N° 71 NOUVELLE SERIE / 20 F

mondial

POSTERS GÉANTS
Joel Bats
Juventus

SUPER TOURÉ

LE DUEL
Nantes
P.S.G
Bordeaux

DI GENNARO
Le meneur italien

TIMOUMI
Le roi d'Afrique

M 1617.71.20 F
France : 20 FF ISSN : 0150-29-13

Edito

Au Mexique Platini, Rocheteau, Bossis et Battiston, joueront leur troisième Coupe du Monde. On l'a lu et relu. On l'a entendu aussi. Ce que vous savez moins, sans doute, c'est qu'il s'agit de la troisième Coupe du Monde de... « Mondial ». Et nous en sommes fiers. C'est un peu comme si nous les avions jouées nous-mêmes. Trois Coupe du Monde pour un magazine c'est très honorable. Cette troisième qualification, l'équipe de France l'a arrachée. Sur un match. Un peu comme nous à « Mondial ». Mais enfin nous y serons et c'est beaucoup. En allant se préparer, comme elle le fait maintenant depuis quatre ans, à Font Romeu, la bande à Michel a pris de l'altitude. Nous en avons fait autant. Nous aussi, nous avons profité de la trève pour recharger les accus. Faire le plein d'idées nouvelles et de sujets passionnants. Exploiter votre nombreux courrier pour en tirer des grandes tendances. Utiliser vos remarques ou vos critiques pour nous améliorer encore. Vous retrouverez votre rubrique, l'« Invité du mois », dans le numéro d'avril avec un invité exceptionnel : Kenny Dalglish, le manager-joueur de Liverpool qui jouera sa quatrième(!) Coupe du Monde au Mexique. Mieux que Platini. Mieux que « Mondial » ! Reportez-vous à la page 5. Pendant ce temps, la vie continue. La vie du football, entendez-nous bien ! Parfum de scandale à Toulon. Valse d'entraîneurs et rumeurs de dépôts de bilans ici ou là. Mais, comme dirait le Président de la Ligue, Jean Sadoul, « Tout va très bien »... Bastia laisse partir ses meilleurs joueurs et fausse le championnat. C'est la routine. Alors nous avons retrouvé l'ex-gardien bastiais à Porto. Il parle. Nous avons rencontré le milieu de terrain du Canada à Seraing, en Belgique ; c'est une histoire surprenante. Nous avons aussi voulu connaître la première recrue des « Verts », Youssef Belkebla. C'est un beau roman. Nous avons voulu découvrir le successeur d'Antognoni en équipe d'Italie : Antonio Di Gennaro. Un personnage. Et puis nous avons estimé que le choc Nantes-Bordeaux - Paris ne s'arrêtait pas au terrain. Que le personnage Touré méritait un portrait fouillé et sans complaisance. Comme le personnage.

Le temps, et la place, nous ont manqué pour saluer, comme nous aurions du le faire, un honnête homme : Michel Hidalgo. Alors, merci Michel. Bonne chance. A bientôt.

Sommaire

4 JEUX
Votre respiration. Votre troisième mi-temps.

5 COURRIER
Vos remarques, vos suggestions, vos critiques. Et vos compliments.

6 EXTRA BALL
Petites et grandes nouvelles du monde entier.

8 JOSÉ TOURÉ
Un portrait brillant, mais sans complaisance, du « faux » meneur de jeu nantais.

14 INTER DE MILAN
Un adversaire redouté... et souhaité, pour les Nantais en Coupe d'Europe.

18 PARIS-NANTES-BORDEAUX
Trois pour un fauteuil de Champion de France. Trois clubs qui se ressemblent. Trois clubs qui s'opposent.

26 MESONES
Il est devenu entraîneur d'une équipe de quatrième division, Moulins. Il vous dit tout sur sa nouvelle fonction.

28 YOUSSEF BELKEBLA
Cet enfant d'Aubervilliers qui joue au Red Star a signé chez les « Verts ». C'est une belle histoire.

33 CORRESPONDANTS
Vos bouteilles à la mer.

32 POSTERS
Juventus et Joel Bats.

50 LE TACLE
Tout ce qu'il faut savoir sur un geste que les joueurs, les spectateurs et les arbitres apprécient. Différemment.

52 FOOTBALL EN SALLE
Utile ou pas ? Elément de préparation ou aimable divertissement ? Mondial répond.

54 ROUSTAN
En toute liberté, en toute indépendance, en toute impertinence. C'est du « Roustan ».

56 DI GENNARO
A la découverte du nouveau meneur de jeu italien. L'idole de Vérone.

62 COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS
Le grand rendez-vous africain de mars. Le calendrier, le palmarès.

64 TIMOUMI
Un portrait du meilleur joueur marocain. Et d'Afrique.

66 DEUX DOIGTS DE PORTO
Ce sont ceux de Madjer et de Mlynarzyk, les deux transfuges du football français.

70 PORTRAITS PARALLÈLES, DASSAEV-BATS
Une avant-première de Coupe du Monde.

74 ÉCHOS DU MUNDIAL
Les dernières nouvelles du Mexique et d'ailleurs.

76 UN CANADIEN EN BELGIQUE
C'est Igor Vriblic qui a trouvé du travail à Seraing en attendant... la Coupe du Monde

MONDIAL EST EDITE PAR AS PRODUCTION – OPERA – 122, AVENUE DES CHAMPS ELYSEES, 75008 PARIS. TEL. : (1) 43.59.27.71 DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : ARTY TACKIAN – REDACTION : RAOUL DUFOURCQ – SECRETAIRE DE REDACTION : ODILE KARL – MAQUETTISTE : THIERRY POUSSEUR. ONT PARTICIPE A CE NUMERO : DRISS ALLAL, MICHEL BOUTRY, BRUNO GOVERS, HEDY HAMEL, OLIVIER MARGOT, GERARD MATHIEU, SERGE MESONES, BRUNO PERRUCA, DIDIER RENAUX, DIDIER ROUSTAN, FRANCOIS SORTON, PATRICE TRAPIER. REDACTION : TEL. : (1) 46.22.89.89 – ADMINISTRATION : 122, CHAMPS ELYSSEES, 75008 PARIS. TEL. : (1) 43.59.27.71. PUBLICITE : TRANSFERT CONSEIL – 21, RUE DE MADRID – 75008 PARIS. TEL. : 43.87.96.62 – SERVICE COMMERCIAL : SOC – 24, BOULEVARD POISSONNIERE, 75011 PARIS. TEL. VERT : (1) 05.21.52.07. LORIC MONTFORT – ABONNEMENTS : SERP – GESTION MONDIAL. BP 25. 93101 MONTREUIL CEDEX. TEL. : (1) 42.87.97.40. COMPOSITION : COMPORAPID – PHOTOGRAVURE : CLISH SCAN – IMPRIMERIE : EDICIS – DEPOT LEGAL : 1er TRIMESTRE 1986 – COMMISSION PARITAIRE : Nº 59087.

mi-Temps

par Gérard Mathieu

SI VOUS ÉTIEZ L'ARBITRE ?

A) Avant le début du match, vous excluez un joueur remplaçant pour injures à votre égard !
1) Ce joueur ne peut pas être remplacé ?
2) Ce joueur pourra être remplacé, à la condition d'inscrire un nouveau remplaçant ?
3) Ce joueur pourra être remplacé, sans avoir à inscrire un nouveau remplaçant ?

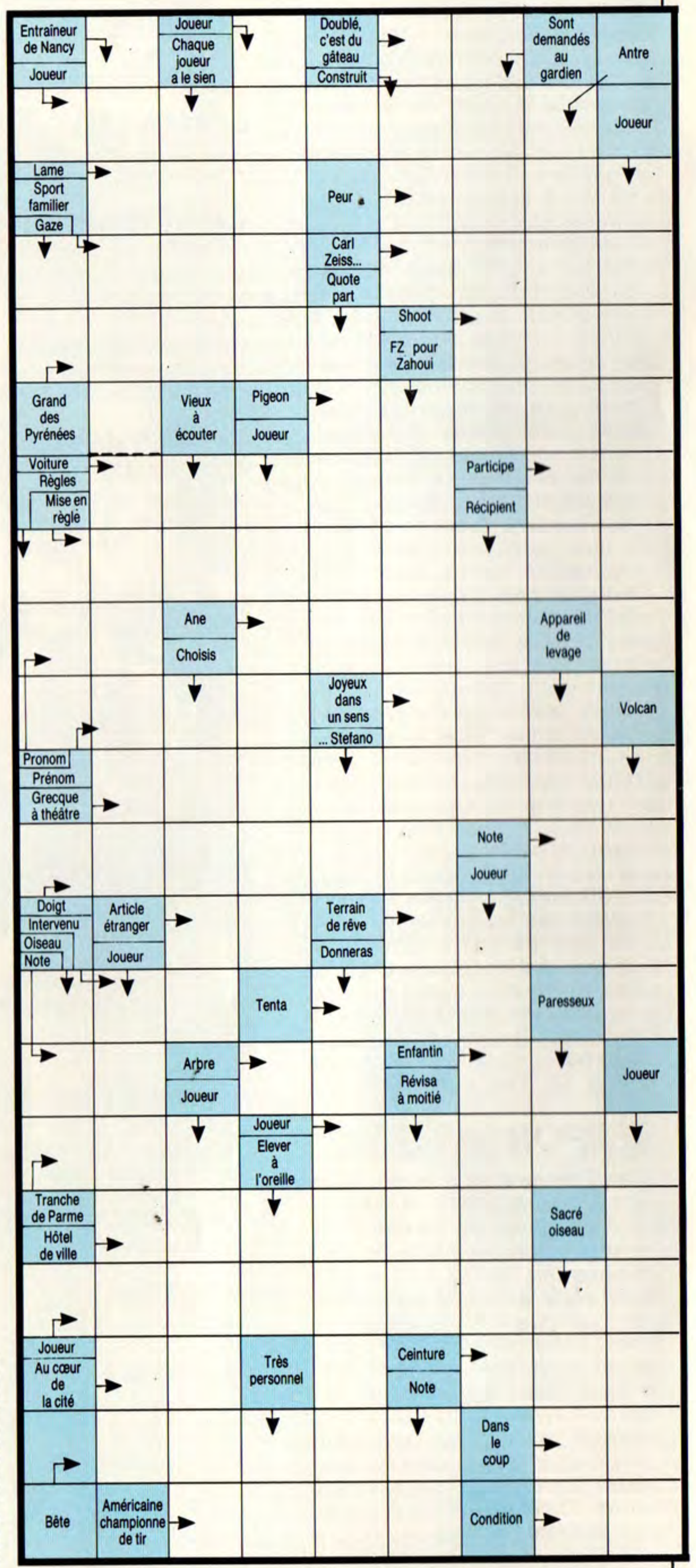
B) Un joueur parvient à jouer le ballon de la tête en s'appuyant sur les épaules d'un équipier. Puis, avant que vous n'ayez eu le temps de siffler cette faute, ce même joueur fait volontairement une obstruction à un adversaire !
1) Vous donnez un avertissement à ce joueur pour la première faute ?
2) Vous donnez un avertissement pour la deuxième faute ?
3) Vous excluez ce joueur ?

C) Alors qu'un joueur contrôle le ballon le long de la ligne de touche, un de ses coéquipiers (en position de hors-jeu dans la surface de réparation adverse) est victime d'un croc-en-jambe !
1) Vous laissez le jeu se poursuivre ?
2) Vous sanctionnez le hors-jeu de position ?
3) Vous sanctionnez le croc-en-jambe par un coup de pied de réparation ?

SI VOUS ÉTIEZ L'ARBITRE ?
A) Il fallait opter pour la solution 1). La Loi III (sur le nombre de joueurs) précise : « Un remplaçant inscrit qui a été expulsé soit avant, soit après le début du match ne peut pas être remplacé (cette décision ne concerne que les joueurs expulsés en application de la Loi XIIe concernant les Fautes et Incorrections. Elle ne s'applique pas aux joueurs ayant contrevenu à la Loi IV, sur l'Equipement des joueurs) ».
B) Il faut exclure ce joueur (option n° 3) qui a commis deux infractions punies d'avertissement. Une décision de l'International F.A. Board, sur la Loi XII, précise : « Si, au moment où l'arbitre va donner un avertissement à un joueur, mais ne l'a pas encore fait, le joueur commet une autre infraction également punie d'un avertissement, le joueur sera expulsé du terrain ».
C) Vous devez sanctionner cette faute par un coup de pied de réparation en faveur de l'équipe attaquante, quelle que soit la position du ballon à condition d'être en jeu. Il fallait choisir l'option n° 3.

SUIVEZ LES FLECHES DE L'A.S. NANCY-LORRAINE

Si vous connaissez bien ce club, vous compléterez facilement cette grille. A vous de jouer !



Courrier

PRÉPARATION

La qualification de l'équipe de France pour Mexico 86 est normale et très attendue. Mais cela n'a pas été sans mal. Tout le monde a constaté que notre équipe a toujours des difficultés à s'exprimer à l'extérieur. 15 matches sans défaite ont contribué à asseoir sa réputation. Tous se passaient en France et souvent au Parc des Princes. Avant d'aborder les matches décisifs de qualification au Mundial, les responsables du football français ont peut-être un peu négligé de multiplier les matches à l'extérieur.
Prenez la RDA. Cette équipe a énormément progressé ces dernières années en jouant beaucoup de matches à l'extérieur (Angleterre, Uruguay, Bolivie, Equateur, Algérie, Ecosse). Je crois que les rencontres dans un contexte un peu hostile renforcent le tempérament des joueurs, leur aptitude à faire face à des situations défavorables. Et finalement, c'est toute l'équipe qui progresse. Regardez le Danemark : ses joueurs participent à des championnats étrangers et quand ils arrivent sur un terrain, ils ne nourrissent aucun complexe. Alors, j'espère que la direction de l'équipe de France va conclure des matches amicaux à l'extérieur avant de s'envoler pour le Mexique.
Vo Anh Tuan
30 Nimes

RESPONSABLES

A la suite de la tragédie du Heysel, j'ai écrit à la fédération anglaise de football pour leur faire part de mon indignation. Je vous livre quelques extraits de la réponse que j'ai reçue du secrétaire général de la fédération, M. Grocker : « Dear Miss. Merci pour votre lettre relative aux récents incidents de foule à Bruxelles. Inutile de vous dire que nous partageons votre inquiétude en ce qui concerne ces incidents. Nous ne pouvons en ce moment répondre à toutes les lettres que nous recevons. Nous allons contacter toute personne qui pourra nous fournir des informations utiles à la découverte des responsables de ce massacre. »
P. Vanhee
59 Mons en Baroeuil

Deux lettres sur le même sujet. Ou presque.
La première prend un bouc émissaire : les journalistes. Ce ne sont pourtant pas eux qui inventent les chiffres cités. Et nous avons la faiblesse de croire – c'est le fondement de notre métier – que toute vérité est bonne à dire. Et doit être dite. Même quand elle est cruelle. D'autre part, nous ne pensons pas accuser quiconque en faisant état des retombées financières des matches de l'équipe de France. La situation économique du football est de plus en plus évidente. Nous avons livré plusieurs dossiers à votre réflexion. Cela ne veut pas dire que nous considérons que les footballeurs ne jouent que pour l'argent. Le contexte économique influence le football mais nous osons encore penser qu'au moment d'une passe, d'un dribble ou d'un tir victorieux, le joueur ne pense pas à son compte en banque. Il y a le plaisir du jeu. Pour les joueurs et les spectateurs.
Et même si le football est malade de certains fonctionnements économiques archaïques comme le dit justement notre second lecteur, nous ne partageons pas sa vision catastrophiste.
On a beaucoup parlé de ces affaires pendant les vacances de Noël. En ce qui concerne l'OM et Toulon, elles se passent dans des contextes de clubs en proie à des difficultés. Il ne faut pourtant pas oublier la réalité de certains clubs (Auxerre, Laval, Sochaux...) qui arrivent à faire face aux difficultés économiques par une politique sage et réaliste.

CANADA

Avide lecteur de Mondial, je tiens à remercier le journal de l'excellente couverture concernant la qualification du Canada pour sa première coupe du monde. Les joueurs canadiens ont un mérite particulier : ils n'ont pas la chance d'avoir dans leur pays un championnat national.
De plus, ils ne sont vraiment pas gâtés par le tirage au sort : la France, l'URSS et la Hongrie. Nos chances auraient été plus grandes en hockey-sur-glace. Mais si les joueurs de Tony Waiters jouent comme lors des matches de qualification, quelques grosses équipes de la hiérarchie du football mondial pourraient plier l'échine.
François Primeau
Québec. Canada.

Nous avons reçu plusieurs lettres d'amis lecteurs canadiens réagissant - favorablement -à la parution de l'article concernant l'équipe du Canada.
Bravo pour ces nouveaux « Cendrillon » du Mondial que nous prenons, nous, moins à la légère que certains confrères. Rendez-vous donc le 1er juin pour l'ouverture franco-canadienne du Mundial mexicain.

L'INVITE DU MOIS

KENNY DALGLISH

(Liverpool et sélection écossaise)

Vous avez jusqu'au 20 mars pour lui poser vos questions, sur carte postale exclusivement, à l'adresse suivante :

Mondial
« L'invité du mois »
122 Avenue des Champs Elysées
75008 Paris

EUROPE

– A l'essai – Les dirigeants de Hanovre 96, club de la Bundesliga, sont prudents. Ils viennent d'engager l'ancien sélectionneur de l'équipe nationale de RDA, Joerg Berger pour succéder à Werner Biskup, limogé pour raison d'alcoolisme. Jusqu'ici rien d'étonnant. Mais Berger doit avant tout effectuer une période d'essai jusqu'au 15 mars. Un véritable siège éjectable.

– A l'Est du nouveau – Autriche, terre d'accueil. Le jeune Soviétique Youri Gavrilov portera pendant deux ans les couleurs du Rapid de Vienne.
International à 48 reprises, Gavrilov, qui n'est âgé que de 22 ans, avait joué contre Nantes avec le Spartak Moscou. Le Rapid de Vienne avait déjà compté dans ses rangs un Soviétique en 1981, Anatoli Zintchenko.

– Espoirs – L'équipe de France espoirs rencontrera en match aller et retour l'Espagne, lors des quarts de finale du Championnat d'Europe de la catégorie. Le tirage au sort, effectué à Zurich en janvier, a donné les rencontres suivantes : Suède – Italie, Danemark – Angleterre, Pologne – Hongrie, France – Espagne.

Basile Boli, un des piliers de l'équipe de France des espoirs qui rencontrera l'Espagne.

En cas de victoire, la France affronterait en demi-finale le vainqueur du match Pologne – Hongrie.

– Coupes d'Europe – Le tirage au sort des coupes européennes a donné lieu à des matches au sommet surtout en coupe des champions. Des quarts de finale explosifs.
Coupe des champions : Bayern de Munich (RFA) – Anderlecht (Belgique),

Stielike retrouvera ses anciens coéquipiers du Réal Madrid à l'occasion des quarts de finale de Coupe d'Europe

Steaua Bucarest (Roumanie) – Kuusysi Lahti (Finlande), – Aberdeen FC (Ecosse) – IFK Goeteborg (Suède), FC Barcelone – Juventus Turin (Italie).
Coupe des coupes : Rapid Vienne (Autriche) – Dynamo Kiev (URSS), Dukla Prague (Tchécoslovaquie) – FC Benfica Lisbonne (Portugal), Dynamo Dresde (RDA) – Bayer Uerdingen (RFA), Etoile Rouge Belgrade (Yougoslavie) – Atletico Madrid (Espagne).
Coupe de l'UEFA : Sporting Portugal (Portugal) – FC Cologne (RFA), Real Madrid (Espagne) – Neuchatel Xamax (Suisse), Hajduk Split (Yougoslavie) – Waregem (Belgique), Inter Milan (Italie) – FC Nantes (France).
Les matches aller auront lieu le 5 mars et le retour le 19 mars.

– Lauriers – Platini comblé par un troisième ballon d'or européen, n'est pas le seul à avoir reçu des récompenses pour la nouvelle année.Luis Fernandez a été sacré joueur français numéro 1. Les Yougoslaves ont élu le meneur de jeu d'Hajduk Split et de l'équipe nationale, Blaz Sliskovic. En URSS, c'est Anatoli Demanienko du Dynamo de Kiev qui a devancé Oleg Protassov de Dniepr. En Belgique, Ceulemans, capitaine du FC Bruges, a été désigné pour la deuxième fois consécutive. Moins connu, le Finlandais Jari Rantanen, qui joue à HJK, qui a été sacré. Autre belle récompense, l'Algérien Djamel Menad, qui évolue à Tizi Ouzou, a, lui, reçu le titre de meilleur sportif de son pays.

– Satellite – Plus de 5 millions de foyers européens vont pouvoir vivre à partir de la saison 1986-1987 les meilleurs moments du championnat d'Italie. Sky Channel, une télévision par satellite et par câble, a, en effet, conclu un accord avec les responsables italiens. Toutes les semaines, les télespectateurs pourront regarder 52 minutes de programme sur les rencontres de division 1 et sur les matches ayant eu lieu en semaine. 13 pays d'Europe peuvent actuellement capter Sky Channel.

– Hystérie – Tout l'or du monde ne suffira pas pour obtenir un billet pour la rencontre entre la Juventus de Turin et le FC Barcelone en quart de finale de la coupe des clubs champions. Quelques heures après l'annonce du tirage au sort, les demandes ont submergé le secrétariat du club de Michel Platini. Giampiero Boniperti, président de la Juventus a même affirmé pouvoir remplir un stade de 200 000 places. Et il reste plus d'un mois avant le début du match !

– Thatcher – Margaret Thatcher, premier ministre anglais, pourrait abandonner l'idée d'obliger tous les supporters des clubs de football de posséder une carte de membre. Si l'initiative était très intéressante en théorie pour lutter contre les hooligans, elle était en revanche difficilement réalisable en pratique. Cela aurait couté très cher et la santé financière des clubs anglais n'est pas toujours des plus saines.

Michel Colucci, dit Coluche, gardien de but occasionnel, a réussi à mobiliser les stars de la politique, du show-biz et du sport pour ses « Restaurants du cœur » Une performance digne de celle de Bob Geldof. Chapeau Coluche !

– Transferts – Le football danois est à la mode. Un peu partout, les légionnaires danois font le bonheur des clubs européens. Osasuna Pampelune, club de division 1 espagnole, voulait également son joueur venu du froid. Il s'appelle Michael Pedersen, il est âgé de 22 ans et jouait avant-centre à Esbjerg. Simonsen a laissé de bons souvenirs en Espagne !

– Apartheid – Un joueur noir de Milwall (Angleterre) a été contacté par des dirigeants sud-africains pour aller jouer là-bas. Il aurait reçu une offre de 350 000 livres sterling, environ 3 500 000 francs pour s'expatrier. Fashanu a refusé en raison de ses idées anti-apartheid, mais il s'est déclaré vraiment étonné par les sommes offertes.

– Championnat d'Europe – La coupe du monde se profile à l'horizon et l'on parle déjà du prochain Championnat d'Europe des nations. Pas encore la phase finale, mais les éliminatoires. Le tirage au sort aura lieu le 14 février à Francfort en RFA. La France, tenante du titre, est tête de série, alors que la RFA est qualifiée d'office en tant que pays organisateur.
5 chapeaux ont été fixés par l'UEFA, qui serviront à former les 7 groupes qualificatifs.
Chapeau 1 (Tête de série) : Angleterre, Danemark, Espagne, Portugal, Pays-Bas, Belgique, France.
Chapeau 2 : URSS, Irlande, Roumanie, Suède, Hongrie, Galles, Bulgarie.
Chapeau 3 : Autriche, Yougoslavie, Tchécoslovaquie, RDA, Pologne, Eire.
Chapeau 4 : Ecosse, Grèce, Finlande, Norvège, Italie, Turquie, Albanie.
Chapeau 5 : Islande, Malte, Chypre, Luxembourg.

– Ardiles – Osvaldo Ardiles, champion du monde avec l'Argentine en 1978, pourrait bien retourner dans son pays à la fin de la saison. Aujourd'hui âgé de 33 ans, il joue toujours à Tottenham Hotspurs, mais victime de nombreuses

Oswaldo Ardilès.

blessures lors des deux dernières années, il préfère abandonner plutôt que de ne plus pouvoir évoluer au meilleur de sa forme. Les Anglais regretteront beaucoup ce milieu de terrain qui fut certainement le plus grand joueur étranger à jouer dans un club anglais depuis l'ouverture des frontières.

– Limogeage – Les clubs anglais ne sont pas différents des français. Quand les résultats ne sont pas là, l'entraîneur est le premier menacé. Ron Saunders, coach de Birmigham, vient d'être limogé après avoir demandé à son président un effort financier pour pouvoir acquérir de nouveaux joueurs. Ken Wheldon en a décidé autrement. Pas question d'engager de nouvelles dépenses alors qu'il venait de mettre en place un plan d'austérité pour réduire le déficit du club qui s'élève à 2 250 000 livres sterling, soit 22 500 000 francs ! Sa première mesure a été de supprimer 8 des 12 téléphones du club. Il n'y a pas de petites économies.

– England for ever – Mike England craignait pour sa place de sélectionneur de l'équipe du Pays de Galles, après son élimination de la phase finale de la coupe du monde. Après bien des hésitations et des bruits de couloir la fédération galloise a demandé à l'ancien défenseur de Tottenham de rester à la tête de la sélection galloise, alors que son contrat arrivait à son terme en juin prochain. Sa situation a cependant évolué puisqu'il ne sera plus entraîneur à plein temps mais seulement à temps partiel, les finances de la Fédération ne permettant plus de se payer un coach à temps plein.

– Ambitions – Le président de Fulham Ernie Clay a de grosses ambitions. Il veut atteindre l'élite avec son équipe. Actuellement en division 2, Fulham a contacté la star de l'équipe d'Ecosse, Graeme Souness, pour devenir entraîneur-joueur. Agé de 33 ans, l'ancien moteur de Liverpool s'est déclaré très intéressé par la perspective de pouvoir s'occuper d'un club. Mais encore sous contrat pour un an avec la Sampdoria de Gênes, il accordera avant tout la priorité à son club actuel.

– PREMIÈRE – Jamais un Français n'a été champion de Belgique, mais Jean-Pierre Papin, l'attaquant de Bruges semble bien parti pour réaliser cette première. Au même moment, Michel Platini, avec la Juventus, Gilbert Gress avec Neuchatel-Xamas, Robert Herbin avec Nasr Hilal d'Arabie Séoudite guignent eux aussi le titre suprême. Sans oublier Pancho Gonzalès, Claude Le Roy et Alain de Martigny avec les équipes nationales de Côte d'ivoire, du Cameroun et du Gabon qui obtiennent d'excellents résultats. Le football français peut être fier de ses ambassades. On attend une consécration à Mexico. Pourquoi pas ?

Premier trophée pour Herbin en Arabie Séoudite : la Coupe du Roi Fahd.

– Vides – Les caisses des clubs mexicains sont vides. Le championnat privé de ses meilleurs joueurs retenus pour la préparation de la coupe du monde n'attire plus grand monde. De plus, qui aurait l'idée de se déplacer pour assister à une rencontre alors que la télévision programme tous les week-ends 4 matches de championnat, un du championnat d'Italie et un du Real Madrid, là où joue l'idole, Hugo Sanchez. Sans compter les images des autres sports tels que football américain et corrida.

Télématez sport

Le sport sur minitel. Vous connaissiez déjà la rubrique sport du Parisien Libéré télématique. Chaque jour, des résultats et des dossiers sur les grands événements sportifs.
Le Monde a inauguré lui aussi en décembre une rubrique sport plus axée sur la pratique sportive avec des conseils, mais aussi des tests de connaissance et une messagerie (36 15 91 77 puis tapez ISLM).

1986. L'année Touré. Ou jamais. José Touré, un phénomène. Un inclassable. Une star. Michel Boutry

GUY JEFFROY

L'année Touré

en dresse ici un portrait soigné. C'est le portrait d'un joueur d'exception. A déguster. Comme une œuvre d'art.

PORTRAIT

« Un footballeur n'atteint sa maturité qu'à vingt-six ou vingt-sept ans. C'est à cet âge qu'il est le meilleur. » Les propos sont de José Touré. Il les a tenu l'an dernier. A 24 ans. Déclaration prometteuse. Trompeuse peut-être. Le début de saison de l'attaquant nantais est si éclatant que l'on se demande s'il n'a pas pris quelques avances sur ses prévisions. D'autant qu'avec la Coupe d'Europe et le Mundial, il évoluera sur un terrain propice à tous les éblouissements. Il est vrai qu'en cette saison 85-86, José Touré réussit l'exploit d'exploser avec Nantes et de s'imposer en équipe de France. La performance n'est pas banale. Mais ce surdoué transgresse les normes. Pouvait-il en être autrement pour un joueur dont on sait qu'il est doté de tous les talents.

La bonne année pour « super Touré » ? Avec Nantes ? L'équipe de France ? Ou les deux ? Quel maillot la saison prochaine ? Marseille ? Le Racing club de Paris ? Ou Nantes ? De toute façon 1986 sera une année cruciale pour José. De quoi le rendre perplexe.

Du talent. Très tôt et multiple. L'enfant Touré brille autant sur les terrains de football et les salles de bas-

ket que sur les pistes d'athlétisme. A la hauteur. « J'ai franchi 1,80 m. Je mesurais 1,74 m. J'étais bon. C'est pourquoi j'ai hésité longtemps ».
Il se décide pourtant. Pour le football. Parce qu'il s'exprime bien dans un club du Loir et Cher. Chitenay. Un groupe, des structures et un président rigoureux et enthousiaste : Claude Berquez. « On avait des survets anglais. On était équipé. Et puis c'était l'unité du groupe qui faisait la force de l'équipe. Et ça me plaisait. »
Plaisir. Chitenay remporte le championnat cadet du Loir-et-Cher. Une performance suffisante pour que l'on remarque toutes les promesses contenues dans le jeu de José Touré. Sélection en district régional et pré-sélection en équipe de France juniors. Le moment idéal pour prendre son envol. Reste à trouver le tremplin de son ambition. Ce sera Nantes. Comme papa. Bako Touré n'avait-il pas été Champion de France en 1966, avec le FC Nantes. Voie tracée. Pas facile pourtant.

Déjà le centre de formation nantais a bonne réputation. La sélection y est difficile même pour un fils à papa. Surtout. Au moment des tests, les regards se font plus perçants, plus curieux, bref plus inquisiteurs pour le rejeton d'un ancien membre de la famille.
« Mon essai fut moyen. Je ne savais pas ce qu'il fallait réaliser pour attirer l'attention d'un club pro. A cette époque, je n'étais pas encore capable d'aligner dix centres précis. Ce n'est qu'après avoir discuté un match d'entraînement contre les professionnels que l'on m'a retenu. » Un match pour convaincre. C'est dans l'opposition que tous les atouts de José Touré peuvent être exposés. Dribbles, vista, technique brésilienne, vitesse, détente et accélération. Un pur joyau. Il lui manque l'écrin pour prendre toute sa valeur. Jean-Claude Suaudeau, le joaillier

MONDIAL

Une « blessure » spectaculaire, un soir de match qualificatif de Coupe du Monde contre la Bulgarie. Il s'en remettra très vite.

MONDIAL

Des gestes défensifs trop généreux qui lui coûtent une certaine fraîcheur, indispensable quand on est aussi un buteur.

L'année Touré

MONDIAL

Une sortie spectaculaire, encore, lors des Jeux Olympiques contre l'Egypte. Deux jours plus tard, il s'initiait au surf. Incroyable !

de service, s'efforcera de l'y placer. Avec ses coups de gueule et son enthousiasme. Son discours et sa gentillesse. « Pour nous qui étions éloignés de notre milieu familial, il a tenu le rôle du père. » Un père exigeant. Il s'efforcera d'apporter rigueur et régularité au jeu éclatant du jeune Touré. Les éléments de base pour devenir un bon professionnel. Du travail en plus, du plaisir en moins. Ou plutôt, un autre plaisir.Le cheminement vers la plénitude. Vers la gloire. « Très vite j'ai compris que toute réussite passait par beaucoup de travail. J'étais doué mais c'était insuffisant pour réussir. Alors souvent, il m'arrivait de faire des heures supplémentaires. J'ai parfois travaillé plus que les autres. »
Il en sera récompensé. Vite. Très vite. Avec William Ayache, l'inséparable copain de promotion, il va brûler les étapes. Avec intelligence et un sens de l'honnêteté qui les honore, les dirigeants nantais leur épargneront une année de stage. Tous les deux signent leur premier contrat pro. Le plus dur commence. Il faudra s'imposer dans un monde sans pitié. Un système basé sur une concurrence implacable. Une adolescence en lambeaux. « J'ai découvert que le football professionnel, c'était la jungle. C'est une découverte qui m'a fait mal. J'étais joyeux, spontané. J'avais l'esprit amateur. Il m'a fallu me durcir. »
Il le fera aussi. Avec fierté. Avec toute sa classe étalée. C'est en 1979 qu'a lieu son baptême du feu. Nantes joue contre Bastia. Jean Vincent le sort du banc de touche. Premier match, premier but, première victoire. A la 84e mn de jeu, il inscrit le but victorieux pour Nantes. José Touré ne pouvait rêver meilleure entrée en matière. Malgré la présence de Rampillon et Oscar Muller (les deux joueurs qu'il admire le plus), il s'incruste progressivement au sein de la formation nantaise. Une dizaine de participations avec l'équipe qui cueillera le titre de Champion de France au terme de la saison. C'est aussi cette même année qu'il goûtera à ses premières joies européennes. Nantes reçoit le Dynamo de Moscou pour le compte des quarts de finale de la Coupe des Coupes. Là encore Jean Vincent lui fera oter sa tenue de remplaçant. Il va réécrire l'histoire. Premier match, premier but et qualification nantaise pour les demi-finales. L'Europe, on le pressent, vient de trouver un nouveau prince. Il ne reste qu'à attendre l'évidente confirmation.
Ça vient. Encore un peu de patience. A Nantes, les places sont chères. Pourtant on aperçoit José Touré. Toujours plus. Toujours meilleur. Saison 80-81. Quinze matches, huit buts. Sur le plan international, il se fait les dents avec les Espoirs. Il s'y impose. Cette réussite lui fait quelque peu oublier l'échec nantais en Coupe d'Europe. En effet, Altobelli et l'Inter de Milan imposent leur réalisme en huitième de finale de la compétition. Une seconde place en championnat (à deux points de St-Etienne) et José Touré commence à apprendre la déception.
Long apprentissage. La saison 81-82 sera pour lui une saison à deux visages. Le plus triste d'abord. L'échec au premier tour de la Coupe de l'UEFA face à la formation belge de Lokeren. Nantes sombre aussi en championnat. C'est l'année de la déchirure entre l'entraîneur Jean Vincent et son équipe. Le collectif nantais se disloque. Jean-Claude Suaudeau appelé à la rescousse évitera le naufrage total. Mais Nantes devra se contenter d'une modeste sixième place dans le championnat. Pourtant, c'est dans ce contexte difficile que José Touré remportera sa première campagne. Celle du championnat. Il disputera 25 rencontres et inscrira 13 buts. Douzième buteur du championnat mais le premier de son équipe. Une performance qui fait de lui un indiscutable titulaire du FC Nantes. Il a 21 ans. Désormais, il peut envisager d'autres conquêtes. On pense naturellement à la Coupe d'Europe. A l'équipe de France. On y arrive. Le temps de s'offrir un sacre en championnat. Suaudeau fête son intronisation officielle comme entraîneur par un titre de Champion de France. Nantes se reprend à faire la fête. On attend la consécration internationale de José Touré. Lui aussi. Sans complexe. Même si le milieu de terrain est encombré de l'ombre géante de Michel Platini : « Il a ses qualités, j'ai les miennes » dit-il à l'époque. Une manière d'affirmer sa présence. L'équipe de France ne peut plus l'éviter. Hidalgo profite des absences conjuguées de Giresse et Platini pour l'inviter à son premier bal en bleu. Le 23 avril 83. Contre la Yougoslavie. Et toujours le même scénario. Premier match, premier but, première victoire. L'efficacité

mais aussi la patte de l'artiste. Le but de Touré fera se lever le Parc des Princes. Un amorti de la poitrine suivi d'un tir instantané du pied droit. Une transversale pour la gloire.' « Ce but reste mon plus beau souvenir. Sans doute parce que c'était l'aboutissement d'un rêve de gosse. Marquer un but sous le maillot tricolore. » Pourtant, il fera encore mieux lors de la finale de Coupe de France. Face au PSG, il inscrit un but d'anthologie. Malheureusement, il sera insuffisant aux Nantais pour réussir le doublé convoité. Mais qu'importe, Nantes est Champion de France, et rien désormais ne semble pouvoir stopper l'ascension de José Touré.
Illusions. Ce grand départ sera un faux. José Touré au seuil de sa gloire naissante rencontre la malchance. La roue grince, bloque, craque. Angine, mauvaise conduite des dents de sagesse, ablation des amygdales, déchirure aux adducteurs. Touré joue les abonnés absents. Place libre pour les rumeurs les plus folles. Les plus abjectes. On le dit « embastillé ». Il perd le moral et gagne des kilos. Ses illusions s'évadent. On enterre ses espoirs et lui ne rêve qu'à déterrer la hache de guerre.
« Un an et demi d'absence. J'ai vécu de sales moments. Je savais qu'après, il me faudrait tout reprendre à zéro. Tout reconquérir. » Il reviendra. Michel Hidalgo fait de nouveau appel à lui. Contre l'Angleterre, mais au poste d'avant centre. Il ne refuse pas le pari de l'entraineur. Trop content d'être là. En même temps que la fin du match, l'arbitre belge de la rencontre, M. Van Lengenhove, sifflera la victoire tricolore et le renouveau du Nantais. Du moins on le croit. Nantes fait du surplace en championnat et une blessure éloigne encore José Touré des terrains. Au mauvais moment. Hidalgo ne le retient pas pour le Championnat d'Europe. Heureusement Henri Michel, son ancien coéquipier, devenu sélectionneur de l'équipe olympique, l'embarque pour Los Angelès. Il y dispute trois matches avant qu'une nouvelle blessure ne le retienne sur le banc de touche. La finale olympique se joue sans lui. Mais la médaille d'or sera aussi la sienne. Coup de baume sur la méchante cicatrice.

Z. SUSIC

Virtuosité à la... Touré contre les Yougoslaves au Parc des Princes. Du grand art.

MONDIAL

Petits et grands ponts, dans un style très brésilien. Ici contre le PSG.

PORTRAIT

L'année Touré

MONDIAL

Un jeu de tête digne des meilleurs Britanniques. Ici contre la R.D.A. à Leipzig.

Mais la mauvaise série a une fin. Nantes et Touré s'offrent un nouveau départ. Au terme de la saison 84-85, on retrouve les Nantais dans le sillage de Bordeaux. L'occasion pour José Touré de retrouver des sensations perdues et l'équipe de France. Décollage en douceur. Il joue les doublures de Stopyra. Pas pour longtemps. L'explosion aura lieu la saison suivante. Et c'est la compétition européenne qui servira de détonateur. A Belgrade, il crève l'écran. La France redécouvre José Touré. Sa vitesse, son dribble, sa détente. Sa classe. Au match retour, il allume la mèche d'un magnifique feu d'artifice. Ce jour-là, tous les Nantais jouent comme des Brésiliens. Mais au moment où il faudra faire la différence seul, on retrouve Touré. Sur les hauteurs. Une tête, un but. Froid sur le Spartak et Dassaev sans voix. José Touré, lui, laisse entendre la sienne.
« Nous avons une équipe homogène. Comme celle de 80 où nous nous étions ouvert les portes d'une demi-finale de Coupe d'Europe. La différence tient surtout à notre forme de jeu. J'ai la sensation que le jeu nantais actuel est plus simple. On joue comme on le sent. Un autre atout : nous possédons un entraineur particulièrement inspiré. Ca facilite les choses. »
Ligne droite. Sans embûche. Non. Ça serait trop facile. Trop beau. José Touré a encore quelques problèmes à régler. Un poste à trouver. Henri Michel finit par le préférer à Stopyra. Au poste d'avant centre. Pas facile pour un joueur qui souhaite des espaces pour étendre son hégémonie. Comme à Nantes où Suaudeau a, semble-t-il, réussi à utiliser José Touré dans un rôle parfaitement adapté à ses qualités. « Ni milieu, ni avant-centre. Seulement attaquant. Cela ne veut pas dire que je n'ai pas de consigne à respecter. Mais je joue sur une gamme qui me convient parfaitement. »

Epanoui à Nantes, frileux en équipe de France. Avec les Bleus, il cherche encore ses marques. Patiemment.
« A Nantes c'est plus facile. Je connais tellement les joueurs... J'ai des automatismes. C'est vrai qu'avec l'équipe de France, c'est différent. Je ne me suis pas encore imposé dans cette équipe. Mais maintenant que la phase des qualifications est terminée, cela sera plus facile pour moi. Dominique Rocheteau et moi, allons nous efforcer de trouver nos points de repère sur le terrain. On a encore beaucoup de travail devant nous. Du temps aussi. Ca serait bien d'éclater au moment de la Coupe du Monde. »
A 25 ans. Deux ans avant l'échéance prévue. José Touré a les moyens de devancer l'appel. Il est déjà prêt. Au meilleur moment. Juste avant la Coupe du Monde. La somptueuse chimère de tous les footballeurs professionnels. Au terme de son contrat. Au pied d'une surrenchère financière que l'on prévoit élevée. Pour son bonheur. Pas forcément pour celui des Nantais. On le sait, Crésus n'habite pas Nantes. Mais sur la question de son avenir, José Touré joue derrière. Discrètement.
« Je suis un pro. Je me dois d'examiner toutes les offres qui me seront faites. Ce dont je suis sûr, c'est que je ne partirai pas pour un club sans ambition. Même pour une fortune. Il y a quelque chose de plus important que l'argent, c'est la carrière. Je ne jouerai jamais un coup de poker avec. » Sage propos. Mais avant de retrouver José Touré à Nantes ou ailleurs, on attend le rendez-vous du Mundial. Pour son premier match, son premier but, sa première victoire.

M. B.

Inter-Nantes, un goût de revanche

Bruno Perucca, journaliste à la « Stampa » estime que les querelles intestines au sein de l'équipe milanaise ont gravement hypothéqué son avenir dans le Calcio. Mais il pense aussi que les coéquipiers de Rummenigge peuvent, et doivent, se ressaisir devant Nantes. Un quart de finale européen en forme d'ultimatum pour l'Inter. Où Nantes n'a rien à perdre.

Personne ne parle encore de Nantes à l'Inter de Milan. Les problèmes quotidiens sont trop pesants pour penser à l'avenir international. Même s'il n'est plus très éloigné. L'équipe « nerazzura » qui devait bousculer la Juventus, se retrouve dans le groupe qui suit, de loin, et sans espoir, Platini et ses copains leaders du championnat. San Siro, la cathédrale du football italien, est devenue un terrain privilégié pour les... adversaires des « nerazzuri ». Après Ilario Castagner, c'est maintenant l'ancienne gloire du club, Mario Corso, qui dirige l'équipe. Mais dans les dernières semaines le tout nouveau technicien a choisi une route difficile, sinon impossible, en changeant l'équipe une fois par semaine,

La « cathédrale » de San Siro. Un stade impressionnant que Bertrand-Demanes, Amisse, Touré et Baronchelli connaissent déjà. Ils y réalisèrent, il y a cinq ans, un méritoire match nul qui les éliminaient...

PHOTOS FRANCO RICHIARDI

Altobelli, moins en jambes que la saison passée reste le seul joueur à avoir rencontré les Nantais en 1980. C'est lui qui avait éliminé Nantes en marquant un but lors de chaque confrontation.

sans y être contraint ni par des maladies ou des accidents. Les victimes ? Tardelli et Brady, Fanna et le nouveau « prodigio » Cucchi, Collovati et même le gardien Zenga. Excusez du peu ! Toutes sur un siège éjectable. Les tifosi suivent le tourbillon. Impuissants. Et inquiets. Le président Ernesto Pellegrini se trouve, plus ou moins, dans la même situation. Les « déjeuners de la paix » entre dirigeants et joueurs n'ont pu donner de résultats concrets. L'ex-entraîneur Castagner reste en attente d'un coup de téléphone pour reprendre sa place (!) et il continue de conseiller l'équipe... par journaux interposés. Drames à l'italienne. Quel est le problème essentiel de la glorieuse équipe milanaise ?
Principalement, d'avoir un président – Pellegrini – trop « tifoso », et trop peu connaisseur des problèmes du football. Dès son arrivée, il a éconduit Gigi Radice, un entraîneur tres aimé de ses joueurs. Il a conclu des transferts inconséquents. Il a permis à Naples de se renforcer avec Bagni (titulaire dans l'équipe nationale). Il a donné à la Juventus l'homme-but que Boniperti attendait, Aldo Serena. De plus, il n'a pas prévu un « libero » doté d'une nécessaire expérience. Même pas un spécialiste du poste ! L'arrivée de Fanna (Vérone) n'a pas donné de résultats tangibles. Le joueur, sans doute excellent, ne s'est jamais adapté au climat métropolitain. Tardelli paye les très gros efforts fournis avec la Juventus. L'Irlandais Brady joue trop lentement au milieu du terrain. Altobelli a perdu sa pointe de vitesse. Le grand atout, Karl-Heinz-Rummenigge, regarde autour de lui sans comprendre ce qui se passe, et n'est plus que l'ombre du champion que l'on connaissait. Un bilan désastreux. Il faudrait un miracle (on parle en plus de problèmes financiers du club, liés à l'argent engagé dans les transferts et les contrats avec les joueurs) pour permettre à l'Inter de redresser une situation délicate.
La crise de l'Inter est tellement aigüe que le commissaire technique de l'équipe nationale lui-même, Enzo Bearzot, s'est préoccupé de ses « azzurri » qui jouent chez Corso (ou Castagner, c'est plus ou moins la même chose...) Mundial oblige !
Ayant perdu tout espoir pour la conquête, hypothétique, du titre de champion d'Italie, l'Inter de Milan garde Nantes comme planche de salut. Peut-être le déclic espéré proviendra-t-il du climat « européen ». Et des primes de match qui en découlent ! Les joueurs doivent, avant tout, retrouver l'unité du groupe. Se donner un objectif, en l'occurrence Nantes, c'est peut-être ce qui pourra aider à résoudre, partiellement, la crise. Il est essentiel que les joueurs de l'Inter retrouvent le sens du mot équipe dès les vestiaires. Avant de chercher à développer un beau jeu sur le terrain. La force de caractère des joueurs peut se révéler déterminante quand l'équipe se retrouve au meilleur niveau européen.
Les Nantais doivent s'attendre à rencontrer une équipe très motivée individuellement, car les dernières exhibitions n'ont pas convaincu sur le plan collectif. Giuseppe Baresi, Bergomi, Marangon (actuellement gravement blessé), et même Altobelli malgré une baisse notable de sa condition physique, Rummenigge, sur sa classe certaine, sont les meilleurs (ou les moins mauvais !). Les autres n'ont pas encore montré leur meilleur niveau. C'est peu. L'Inter confirmera-t-il son succès de 1981 ? Nous le saurons seulement le 5 mars à San Siro, et le 19 à « la Beaujoire ». Mais incontestablement cette double confrontation est très indécise. Et l'Inter « bon » à prendre.

B. P.

INTER DE MILAN

Club fondé en 1908. Champion d'Italie en 1910, 1920, 1930, 1938, 1940, 1953, 1954, 1963, 1965, 1966, 1971, 1980. Vainqueur de la Coupe d'Italie en 1939, 1978, 1982.
Vainqueur de la Coupe des clubs champions en 1964 et 1965, et de la Coupe Intercontinentale en 1964 et 1965.
Equipe type : Walter Zenga (international espoirs), Giuseppe Bergomi (international A), Fulvio Collavatti (international A), Ricardo Ferri (international A), Luciano Marangon (International A), Pietro Fanna (International A), Giuseppe Baresi (International A), Marco Tardelli (International A), Liam Brady (International irlandais). Alessandro Altobelli (International A), Karl-Heinz Rummenigge (International ouest-allemand).
L'Inter de Milan s'est qualifié pour les quarts de finales en éliminant successivement : les Suisses de Saint-Gall, les Autrichiens de Linz et les Polonais de Legia de Varsovie.

Fulvio Colloavtti, le stoppeur champion du monde en 1982, n'a pas été, lui non plus, épargné par les critiques. Son retour en forme est attendu avec impatience par les supporters et... Enzo Bearzot.

Agena. Le distributeur de micro-informatique professionnelle. Dix implantations en France. Conseil - Financement - Installation - Formation - Maintenance. Tout compris, clés en main.

Agena Ile de France
25, rue de la Pépinière 75008 Paris.
Tél. (1) 293.12.96.

Agena à travers la France :
Agena Nord
8, rue Nationale 59800 Lille.
Tél. (20) 57.18.06.
Agena Est
5, place du Corbeau 67000 Strasbourg.
Tél. (88) 35.64.98.
7, rue de Belfort 68200 Mulhouse.
Tél. (89) 60.34.25.
Agena Rhône-Alpes
47, cours Gambetta 69003 Lyon.
Tél. (7) 860.02.23.
9, avenue du Rhône 74000 Annecy.
Tél. (50) 45.32.48.
Agena Ouest
28, boulevard Guist'Hau 44000 Nantes.
Tél. (40) 35.77.86.
3, rue Mirabeau 37000 Tours.
Tél. (47) 66.78.00.
Agena Midi-Pyrénées
5, rue St Antoine du T 31000 Toulouse.
Tél. (61) 22.82.22.
16, rue Montensier 64000 Pau.
Tél. (59) 84.75.00.

agena
Filiale Promodata, du groupe Locafrance.

Ensemble, construisons votre solution.

P.S.G.-Nantes-Bordeaux : trois pour un fauteuil

Depuis plusieurs années P.S.G., Nantes et Bordeaux se partagent les titres. Avec des moyens et des philosophies complètement différents. Mais ces trois grands clubs présentent aussi bien des points communs. C'est ce que François Sorton et Didier Renaux vous démontrent.

PHOTOS GUY JEFFROY

P.S.G. – Nantes et Jeannol triomphant, P.S.G. – Bordeaux et Rocheteau rayonnant ou Nantes-Bordeaux avec l'éternel Lacombe. Tous les ans on prend les mêmes et on recommence. Mais la saison prochaine avec Marseille-Tapie-Hidalgo et le Racing de Lagardère le schéma sera sensiblement modifié.

« Dis moi qui tu fréquentes... » Cette affirmation, pensée pour les humains est valable pour les stades. Les Parisiens du PSG, les Nantais et les Bordelais se reconnaissent passablement dans l'aire de jeu sur laquelle ils se produisent le plus souvent et sont forcément tributaires du comportement de leurs publics respectifs.

Le PSG dispose du plus beau stade de France (avec celui de La Meinau strasbourgeoise). Le Parc des Princes n'a pas volé son nom. Un stade superbe, conçu pour le football, avec 50 000 places assises et abritées. Un bijou qui, comme tout bijou a coûté fort cher. Mais le résultat est là...

Le public parisien est, en gros et à l'exception d'un quarteron d'excités dont la motivation relève soit de l'idéologie guerrière, soit de la débilité, ce qui ne fait d'ailleurs le plus souvent qu'un, un bon public. Plutôt amateur, peu chauvin, il est exigeant au niveau de la qualité. Le remarquable PSG de cette saison lui inspire un soutien fidèle même si, numériquement, il reste un peu insuffisant. Au Parc, on peut développer un bon football et provoquer des encouragements. Si le PSG est mauvais, on ne le loupera pas. A part les supporters, qui s'en plaindrait ?

Le stade nantais de la Beaujoire est, lui aussi, un très joli stade, aux lignes très pures, à contenance variable. Le

P.S.G-Nantes-Bordeaux : trois pour un fauteuil

confort est presque irréprochable surtout quand est exploitée la capacité d'accueil minimale. Le public nantais mérite également la citation. Le spectateur nantais, plutôt froid, et bien qu'attaché à ses couleurs a des réactions rarement oppressantes pour le visiteur. Cette attitude est la conséquence logique d'un style que différents avatars n'ont jamais vraiment défiguré. Suaudeau a été l'élève d'Arribas et n'a jamais renié son maître. Le football construit, artistique, reste la règle.
Avec le stade municipal de Bordeaux et son public, on trouve plus malaisement l'adéquation. Le stade municipal n'est pas un vrai stade de football. Il comporte une piste qu'empruntaient fréquemment les coureurs du Tour de France cycliste, naguère. La contenance est (pour le moment) limitée et le confort relatif. Les choses devraient changer. Le fameux Parc Lescure, site protégé, ce qui hypothéqua trop longtemps tout espoir de transformation, va en effet être aménagé sans toucher aux arcs classés. On va porter la capacité du stade à 52 000 places, certaines assises, d'autres debouts et doter Bordeaux d'un outil de travail à la mesure de ses ambitions.
Le public girondin en profitera-t-il pour accentuer son évolution ? Longtemps, l'imprégnation du ballon ovale lui inspira des réactions guerrières et une propension à privilégier l'expression athlétique et mépriser les aspects techniques. L'arrivée de Jacquet, la présence d'hommes comme Giresse, Tigana, Lacombe, ont heureusement amené une évolution à laquelle la conquête du titre national et les exploits européens n'ont pas été étrangers. De nos jours, le public girondin sait attendre et apprécier un travail de sape méthodique. Cela n'a pas toujours été le cas.

DES TANDEMS DISSEMBLABLES

Si l'environnement des trois « prétendants » fait apparaître certaines analogies, l'examen des troïkas dirigeantes souligne, en revanche, l'extrême diversité des personnalités placées à la tête des trois clubs. Personne ne ressemble aussi peu à Claude Bez que Francis Borelli ou Louis Fonteneau, et inversement, dans tous les sens. La même remarque peut s'appliquer aux tandems que constitue l'attelage président-directeur sportif. D'ailleurs, au PSG, Borelli n'est pas flanqué d'un technicien style Couécou ou Budzinski mais de deux lieutenants, Gérard Le Scour et Guy Adam.
On connaît le Bordelais Claude Bez pour ses moustaches, ses foucades, ses conflits avec le monde médiatique, plus particulièrement celui de la télévision. L'homme, qui se proclame volontiers grande gueule a, c'est certain, un caractère entier. Un peu « provo » sur les bords ? A coup sûr. Mais il exprime TOUJOURS des opinions tranchées, maximalistes et part du principe que son point de vue est le meilleur et que le discuter équivaudrait à une perte de temps.

UN ENVIRONNEMENT PLUTOT TIÈDE ET DES STAFFS ANTINOMIQUES

Alors, dictateur Bez ? La personnalité de son directeur sportif, Didier Couécou, aussi direct dans ses fonctions qu'il l'était sur le terrain où il eut tellement maille à partir avec les arbites qu'il aurait pu en faire un tricot, accentue encore cette impression. Mais ce « despote » est quand même éclairé. Il a engagé Jacquet – l'antithèse – et c'est sous sa présidence que Bordeaux est venu grossir le bataillon des équipes pratiquant un football plutôt ouvert et très intelligent.
Le président nantais, Louis Fonteneau, est aussi discret que Claude Bez est sulfureux. Il personnalise cette gentillesse que l'on a plus souvent reprochée aux Nantais qu'elle n'a été vantée. M. Fonteneau, l'homme par lequel le scandale n'arrivera jamais, pas plus que son directeur sportif, l'intelligent Robert Budzinski, ne manie le vitriol, on aurait pourtant tort de s'y tromper : l'association Fonteneau-Budzinski ne se caractérise pas par la naïveté. Mais il y a une tradition nantaise, respectée de part et d'autre – seul l'entraîneur, J.C. Suaudeau l'a parfois, par son agressivité, bousculée – et comme le président se veut davantage arbitre que décideur, les conflits, à Nantes, sont rares et quand ils existent, on sait les ... feutrer.

C'est la meilleure saison de Dominique Rocheteau depuis son arrivée à Paris. Et Paris truste les records.

Francis Borelli ne peut se comparer à aucun de ses deux collègues et surtout pas à Claude Bez avec lequel il n'entretient pas des rapports idylliques. Borelli est un personnage assez étonnant, qui a le génie d'inspirer des jugements totalement erronés. C'est le bavard le plus impénitent du football français. C'est aussi le seul qui puisse vous parler trois heures sans révéler sa pensée. L'extrême prudence est sa règle de conduite, ce qui s'explique, compte tenu des conditions (l'affaire Hechter) dans lesquelles il a été porté à la présidence et de l'importance qu'a su prendre le PSG. Voila pourquoi il délègue à des gens discrets (Adam, Le Scour) des pouvoirs administratifs.
Mais sous sa houlette, le PSG a gagné deux fois la coupe, pris part aux compétitions européennes et est bien parti pour apporter à Paris son premier titre depuis... 1936. (R.C. Paris) ! Ceux qui imputent à Borelli une certaine légèreté sous prétexte qu'un jour il a brouté la pelouse du Parc ont tort : s'il est démonstratif, l'homme est avant tout efficace. Et avoir fait venir à Paris Gérard Houllier est aussi à inscrire à son actif.

FORMATION ET... DÉFORMATION

Au niveau du recrutement (la subvention municipale est de 3,5 millions contre 6 à Bordeaux et 6,6 au PSG) et son potentiel public assez limité font obligation aux Nantais de tabler sur la formation des joueurs plus que sur le recrutement pour assurer l'avenir. Dans le passé, les Nantais ont été plus heureux dans leur politique de jeunes que dans leurs apports extérieurs malgré de notables exceptions (Marcos, Maas, etc). Cette saison, ils ont fait carton plein avec la venue de Burruchaga, un footballeur exceptionnel qui n'a pas encore extériorisé tout son talent et celle de Le Roux, auquel on peut reprocher certains débordements mais dont l'entente avec Der Zakarian est étonnante et exemplaire.
Au PSG, on forme aussi des jeunes. Mais moins qu'à Nantes, c'est vrai. Jean-Marc Pilorget, Thierry Morin, sont issus du PSG. Si par le passé, le recrutement extérieur du PSG a parfois été plus tapageur qu'efficace, on peut dire que, cette année, le club parisien a réussi son opération « rafraîchissement » pratiquement à 100 %. Il est vrai qu'en engageant, en même temps que sept nouveaux joueurs, un nouvel entraîneur, Francis Borelli créait des conditions psychologiques (tous dans le même équipage, faisons en sorte qu'il ne se transforme pas en galère) favorables.

Susic passe devant Rohr. P.S.G. devant Bordeaux.

GUY JEFFROY

L'Argentin Burruchaga a beaucoup apporté au F.C. Nantes. Comme Bracigliano et Yvon Le Roux.

FRANCO RICHIARDI

Z. SUSIC

Si Bordeaux, comme Paris, compte surtout sur la venue de footballeurs confirmés pour concrétiser ses ambitions et si, comme le PSG, le club peut avancer les noms de Lassagne, Roche, Hanini et... Giresse, pour montrer que le centre de formation fonctionne, cette politique n'a pas, cette année, donné d'aussi bons résultats. Bordeaux, en dehors de son faux-pas européen contre Fenerbahce, a réalisé une bonne saison que le parcours exceptionnel du PSG occulte mais qu'il ne doit pas faire oublier.
Mais si, ces dernières années, Bordeaux avait fait mouche avec Tigana, Girard, Trésor, Lacombe, Battiston, Specht, Tusseau, Dropsy, il a connu un Trafalgar total en la personne de Fernando Chalana, acquis pour 16 millions de francs et qui, pour ce prix, n'a disputé à ce jour qu'une dizaine de matches. Et pourtant, la valeur de Chalana était certaine, évidente. De plus, son style s'harmonise à la perfection avec celui des Bordelais contemporains.
En matière de recrutement, Chalana est le plus grand fiasco du football français.
La politique de vedettes des Girondins – comme celle du PSG, d'ailleur – présente l'inconvénient d'erreurs de ce genre et pose le problème toujours délicat du renouvellement. Bordeaux n'avait aucune raison de disloquer une équipe ayant accédé, la saison écoulée à une demi-finale européenne. Malheureusement, passée une certaine limite, une formation ne se bonifie plus en vieillissant. Et le risque qu'elle ait vieilli un an de trop existe.
La politique de formation n'exclue pas des erreurs de jugement. La politique de vedettes expose aux... déformations de l'âge !

P.S.G-Nantes-Bordeaux :
trois pour un fauteuil

Il est infiniment malaisé, indéchiffrable, de déterminer le pourcentage qui revient à l'entraîneur dans la réussite ou l'échec d'une équipe. Le Paris-Saint-Germain ne serait-il pas euphorique sans Houllier ? Nantes n'aurait-il pas connu un si bel automne sans Suaudeau ? Bordeaux n'aurait-il pas été, depuis 5 ans, en haut de l'affiche sans Jacquet. Autant d'interrogations sans réponse pour un constant qui crève les yeux : PSG, Nantes et Bordeaux dominent de la tête et des épaules leurs adversaires français. Leurs entraîneurs s'appellent... Houllier, Suaudeau et Jacquet.

C'est Houllier lui-même qui le dit : *« Par moment, on me fait sentir que je bouffe le pain des professionnels ».*

Dans un milieu plutôt clos, celui des entraîneurs, l'avènement exceptionnel d'un homme non issu du sérail prend presque le relief d'une imposture. En tout cas, elle impose une vérité peu criarde dans l'imagerie populaire : on peut avoir été *« un footballeur du dimanche »* et devenir un entraîneur de haut de gamme, comme Suaudeau et Jacquet à l'itinéraire beaucoup plus classique et conforme.

Houllier avait des atouts pour « revenir à la hauteur » : une formidable capacité de séduire, de plaire. Parfois même s'ensuit-il pour son auditoire un certain « agacement », tant le néo-parisien met la pression dans ses tentatives de charme. La griserie et le poids des mots approchent de temps à autre l'excès.

Mais dans un monde où la banalité et les clichés sont à l'honneur Houllier représente le cacique, un bon point pour la corporation. Et puis, et surtout, cette aptitude à se rendre attachant serait caduque si son cursus n'avait été aussi recommandable. A Noeux, à Lens, au PSG, il y a eu un *« effet Houllier ».* Il aurait été dommage pour le football qu'il restât prof d'anglais.

Suaudeau et Jacquet n'ont pas eu les mêmes soucis d'intégration. Footballeurs professionnels très consciencieux, ils sont tout naturellement passés au rang d'entraîneur très « sérieux ». Houllier « l'étoffé », Suaudau le « rabougri » et Jacquet « l'élancé », 3 hommes de la même génération au profil de cadres moyens, ont une approche « quasi-sacerdotale » du football : ils en rêvent la nuit. On ne connaît aucun vice à ces 3 types, aucune « faiblesse ». Le football régit leur vie, comme la prière anime l'existence d'un moine.

Quel est donc l'art qu'ils dégagent pour préserver une aura, une autorité naturelle infaillible ? Tout d'abord, ils respirent « la propreté », on allait dire la moralité si cela ne semblait un peu préjoratif et désuet. Ces individus sont « cleans » leurs jugements et leurs choix respectés, à tel point qu'on n'a pas mémoire que même un remplaçant récalcitrant ait eu l'envie d'engager une polémique.

TROIS ENTRAINEURS EXPERTS EN COMMUNICATION

On touche là, sans doute, à un domaine sensible ; le rapport avec les joueurs. Houllier, Suaudeau, Jacquet savent « tenir » un groupe sans être contraints de jouer aux adjudants. Appelons ça comme on voudra, mais cela nécessite de grosses qualités de meneur, de psychologue, de cicérone. Quand deux fortes personnalités comme Touré et Halilhodzic s'entrechoquent il y a des chances pour que ça fasse « tilt ». A Nantes, Suaudeau a su faire cohabiter les deux stars. Sans clash, en leur faisant comprendre qu'ils passeraient pour des « demeurés » s'ils n'arrivaient pas à associer leur deux fiers talents.

Au PSG, certains s'impatientent sur leur sort de remplaçant. Ils ne bronchent pas.

A Bordeaux, jamais la moindre voix ne s'est élevée pour contrarier Aimé Jacquet.

Ils savent, le Parisien, le Nantais, le Bordelais, détendre les climats qui s'avèreraient conflictuels, dépassionner les atmosphères troubles, anéantir les rapports « claniques », faire qu'une vingtaine de « pros » pas forcément « foutus pareils » coexistent pacifiquement. Quand le Yougoslave Susic, vaguement caractériel d'après ce que disent les mauvaises langues, proclame : *« Jamais, de ma carrière, je n'ai éprouvé un tel plaisir à m'entraîner »,* cela veut dire : *« Je me sens bien le matin au camp des loges ».* On voit mal, en effet, comment et pourquoi s'entraîner avec le PSG serait plus distrayant ou désagréable qu'ailleurs.

Voilà, peut-être, où se situe la vertu du trio : dans le sens de la communication.

Il convient, maintenant, de conclure sur une nouvelle interrogation : si Strasbourg ou Marseille étaient « coachés » par Houllier, Suaudeau ou Jacquet, en seraient-ils où ils en sont ?

JOËL COHADE

Jean-Claude Suaudeau : ironique, cassant et charmeur.

DOSSIER

Aimé Jacquet : toujours courtois. Toujours inquiet.

PHOTOS GUY JEFFROY

Gérard Houllier : communicatif et persuasif.

P.S.G-Nantes-Bordeaux : trois pour un fauteuil

En panachant les joueurs français de Bordeaux, Nantes et du Paris-SG, on peut obtenir deux sélections nationales qui auraient fière allure et, probablement, un rendement intéressant. La preuve ? Les deux équipes ci-dessous.

Equipe A. – Dropsy, Ayache, Le Roux, Battiston, Tusseau, Poullain, Bracigliano, Girard, Giresse, Rocheteau, Touré.

Equipe B. – Bats, Bibard, Jeannol, Specht, Thouvenel, Fernandez, Charbonnier, Tigana, Couriol, Lacombe, Amisse.

Quelques remplaçants de luxe : Pilorget, Lemoult, Bertrand-Demanes, Der Zakarian, Baroncheli.

Cette démonstration est, semble-t'il, assez lumineuse. A eux trois, Bordeaux, Nantes et le PSG représentent les deux tiers du capital international français. L'équipe de France-type fait apparaître une proportion sensiblement égale puisque sur onze postes, trois seulement sont tenus par des « étrangers », Bossis, Amoros et Platini, deux seulement si Batiston est préféré à Bossis... l'ancien Nantais.

On ne peut s'étonner, dans ces conditions, d'enregistrer des similitudes entre le style de jeu des trois équipes qui ont en commun le souci de construire.

La différence se fait sentir au niveau de la conception constructive. Celle-ci est directement influencé par l'intégration et la prépondérance de l'apport des étrangers.

Le Bordelais Reinders, de par sa position excentrée (attaquant baladeur) ne pèse pratiquement pas sur le développement du jeu de son équipe. Il est chargé de conclure ou d'effectuer une dernière passe.

Les Parisiens Vermeuleu et Susic exercent, en revanche, une influence décisive sur l'organisation du jeu offensif de leur formation. Le Hollandais parce qu'il fixe, déborde et centre, le second parce qu'il oriente et qu'il... marque.

Il en va de même à Nantes où Halilhodzic ne se contente pas d'être le « goleador » que l'on connaît mais sait aussi développer un jeu subtil, en déviation et en remises. Et où Burruchaga, à la technique extrêmement fouillée mais à la sobriété exemplaire, équilibre fort bien une équipe qui a choisi de développer un jeu collectif parfois exceptionnel, à partir de son propre camp.

TROIS MÉTHODES

Une seule école, celle du jeu construit, mais trois méthodes.

Bordeaux est probablement l'équipe qui pratique le jeu collectif le plus élaboré. On assure tout : les contrôles, les passes. D'où une progresion assez lente et l'apport individuel de Giresse, Tigana ou Battiston pour concrétiser un danger que Giresse fait naître de ses dribbles, Tigana de ses percées, après récupération et Battiston de ses tirs fulgurants.

CE QUI SE FAIT DE MIEUX EN FRANCE CHEZ LES JOUEURS

Nantes doit être crédité d'une note maximum dans le domaine de la construction simple et solide. Le jeu à une touche de balle est élevé à la hauteur d'une institution. Il provoque parfois des pertes de balles inconnues ou presque chez les Girondins mais permet aussi d'obtenir un déséquilibre imparable des défenses les plus méfiantes quand « ça passe ». La participation d'Amisse à cette élaboration garantit ce centre en retrait générateur du contre-pied, qui demeure l'arme la plus redoutable du football.

Le PSG, pour sa part, atteint un point d'équilibre entre le souci de ne pas perdre le ballon et l'exploitation du talent individuel de ses représentants. Le PSG est probablement celle des trois équipes qui offre au porteur du ballon le plus grand nombre de possibilités de passes. Elle est aussi la seule qui compte, en Vermeulen, un véritable ailier de débordement (le Nantais Amisse n'est plus un ailier-type). Si Reinders régalait Lacombe de ballons aussi bien dégagés que Vermeulen en offre à Rocheteau, le contre-avant girondin serait plus efficace encore qu'il ne l'est.

LES COUPS DE GÉNIE

Les trois équipes s'appuient toutes sur une organisation défensive classique. Ni la ligne, ni le marquage individuel. On opère en zone avec, à l'occasion, des consignes particulières. Cette prudence porte davantage préjudice aux Nantais. Ceux-ci, en effet, doivent remonter beaucoup de terrain pour approcher le but adverse et ils ne freinent que de façon insuffisante la progression de l'adversaire. L'opposition nantaise, dans le camp d'en face, numériquement insuffisante, favorise l'investissement de sa propre portion de terrain de façon exagérée.

Cette quasi similitude dans l'organisation défensive se retrouve au niveau de la répartition des tâches offensives.

Bordeaux, Nantes et le PSG s'appuient sur des individualités d'exception pour obtenir l'effet de surprise et le danger de but.

Le Girondin Giresse, maître incroyable de son talent de dribbleur, est capable d'ouvertures exceptionnelles qu'il n'a pas forcément envisagées en s'emparant du ballon mais que sa maîtrise lui permettent de provoquer.

Safet Susic, au PSG, est strictement dans le même cas, à ceci près qu'il se lance parfois dans des dribbles assez gratuits (bien qu'à cet égard, sous la houlette de Gérard Houllier, il ait effectué des progrès sensibles). Mais sa virtuosité tout a fait étonnante lui ouvre des angles de passe souvent décisifs. Et comme il ne se fait pas faute de marquer, son apport, au titre du génie, reste considérable même si l'on observe un peu de déchet dans son jeu.

Génie est le terme qui doit également s'appliquer au Nantais José Touré, paré de tous les dons, qu'il a parfois dilapidés (relativement) par manque de simplicité. Comme Susic, le Nantais a longtemps eu le tort de vouloir assurer une progression individuelle du ballon alors qu'une bonne circulation aboutissait au même résultat et sans risque d'interception ou de blessures.

Mais le jeune international, au jeu de tête d'une rare efficacité et dont la technique en mouvement reste presqu'inégalée, en France, s'est assagi et son efficacité s'en est ressentie. A lui seul, il peut monopoliser le ballon, permettre à son équipe de souffler et de recoller au score. Un phénomène !

LES HOMMES DE L'OMBRE

Les hommes de l'ombre, il n'y en a pas beaucoup, on s'en doute, dans les trois équipes. La plus « pauvre », dans cette catégorie, reste Bordeaux puisque, quand l'équipe est au complet, elle ne comporte que des internationaux, français ou étrangers.

Les plus notables de ces hommes qui travaillent de façon relativement obscure sont Specht, stoppeur expérimenté, buteur à l'occasion, Rohr, homme de devoir et polyvalent, Girard, précieux même si l'on doit lui reprocher sa propension à durcir le jeu alors qu'il a les moyens de se faire respecter autrement et Tusseau dont le pied gauche fait parfois des miracles. Difficile de ranger dans une telle catégorie Tigana et Lacombe. Et pourtant, que d'actions souvent peu spectaculaires mais tellement efficaces on devrait inscrire à leur crédit !

A Nantes, les hommes de l'ombre ont nom Debotté, Bracigliano, Burruchaga, Der Zakarian (Le Roux serait plutôt, lui, l'homme du devoir... difficile) mais la notion de complémentarité est, ici, élevée à la hauteur d'une institution, d'où une répartition imprévisible et permanente des tâches réputées obscures.

Composée de vedettes, l'équipe du PSG compte cependant en Poullain et Charbonnier deux des remonteurs de ballons les plus efficaces du championnat, avec la complicité d'un Luis Fernandez qui n'en finit pas de progresser.

La tâche de ces hommes dépend de l'efficacité défensive de l'équipe. Nantes est probablement la défense la plus homogène avec un Ayache et un Der Zakarian qui sont en pleine ascension. Leur entente avec Bertrand-Demanes est totale.

On enregistre parfois des petits couacs à Bordeaux, dans ce domaine. Reliquat sans doute de problèmes de gardien que l'arrivée de Dropsy a résolus après les expériences plus ou moins réussies de Pantelic, Delachet ou Ruffier.

L'entente parfaite Jeannol-Pilorget, le dynamisme de Bacconnier (une révélation) et l'entregent de Bibard sont d'autant plus rentables au PSG que la présence, dans les buts, de Joël Bats, inspire à tous une grande confiance, La répartition plus classique des tâches, au PSG, réduit à des interventions épisodiques la participation offensive des arrières, ce qui est moins le cas à Bordeaux et à Nantes où l'arrière doit souvent se transformer en allier comme le fait couramment Ayache.

Si, tactiquement, il fallait caractériser les trois équipes-phares du championnat, on dirait de Nantes qu'elle est la plus inventive, de Bordeaux qu'elle est la plus expérimentée, de Paris-Saint-Germain qu'elle est la plus classique.

Ce qui permet à Nantes de voler parfois le spectacle alors que Bordeaux l'assure et que le PSG en... tire parti.

S.R.

Alain Giresse : ou la valeur peut attendre le nombre des années.

DIDIER FEVRE

GUY JEFFROY

José Touré : peut tout réussir s'il le veut. Peut aussi le contraire.

Luis Fernandez : la plus étonnante progression du football français.

HENRI BESSON

Moi, Mésonès, entraineur

De vous à nous, ça le démangeait depuis longtemps. Il a fini par craquer. Aboutissement logique, pour lui, de sa carrière, il est devenu entraineur-manager de l'équipe de Moulins. De journaliste à entraineur, il y avait un fossé. Serge Mésonès l'a franchi... avec une certaine maîtrise !

Tout a commencé par une méprise, il y a plus de 20 ans, quand je me suis retrouvé dans une équipe de football alors que je ne savais à peu près manier que le ballon ovale. Dès lors, ce serait le football plus autre chose...

Le lycée plus le football, le football plus l'Université, le professionnalisme plus une blessure, le football plus le journalisme. Le journalisme enfin plus l'idée qu'un jour, serment à toi à moi, je reviendrai dans le milieu.

La méprise, cela dit, avait un nom et un prénom : Alexandre Guijewski, un de ces missionnaires bénévoles comme on n'en voit plus. Grande gueule et bon cœur qui vouait au sport un amour de vieux garçon... Merci Alex !...

En 1980 donc, gâté par les joies que cèdent une finale de coupe et une accession en première division avec l'AJ Auxerre, je pose le survêt, remise les crampons, malgré toutes les sollicitations, et gagne la tribune de presse. Et ce furent cinq années extraordinaires de voyages à travers le monde : Brésil, Soudan, Thaïlande, URSS, Etats-Unis, Cameroun, Gabon, Maroc, Cuba, Territoires d'outre mer, à peu près toute l'Europe, les Jeux Olympiques, le Mundial, les coupes continentales... jusqu'au Heysel d'abominable mémoire où l'envie de tout plaquer s'efface bientôt devant le manège fou et magique qui tourne sans vous attendre. Carnaval journalistique quasi parallèle à celui de la compétition qui possède ses propres rites, véhicule ses fantasmes et vous garantit une vie de nomade comme je l'aime.

Coup de téléphone en avril dernier. Un club de seconde division m'invite à rejoindre le sérail. Hésitation et puis non ! Ce sera pour une autre fois. Je ne suis pas prêt. Quelques jours plus tard nouvel appel. Moulins ! J'y ai débuté ma carrière dans les années 68 en Championnat de France Amateur (CFA)... Je pèse le pour et le contre entre un poste de rédacteur en chef et le retour à la base, mais avec la responsabilité d'un club où il faut reconstruire. Et voilà l'histoire de ce retour, sinon prémédité, en tout cas « rondement » conclu avec le président Jacques Joly.

Depuis le mois de juin, par conséquent, je joue les managers à l'AS Moulinoise. Ah, la galère ? Et bien non (D'accord, en football il ne faut jurer de rien...), finalement j'ai retrouvé ce chemin des stades, jour après jour, non plus en témoin mais comme acteur, avec joie. Avec mon vieux complice Jean-Marc Schaer, lequel à l'heure de sa reconversion comme photographe de presse a bien voulu tenter l'aventure. Les voyages forment mieux que la jeunesse, ils prêtent des convictions et je répète souvent ce mot de Guy Roux qui en dit d'excellents : « Mieux vaut être un brillant copieur qu'un innovateur à la manque ».

Alors quoi ! Je ne suis pas entraineur, seulement manager, responsable du staff technique des poussins aux seniors avec un goût achevé pour l'esprit de délégation qui correspond à ma conception de la responsabilité.

PHOTOS JEAN-MARC SCHAER.

Serge est passé de l'expression écrite dans « Mondial » à l'expression orale à Moulins. Avec toujours la même conviction.

Après quelques semaines de pratique, voilà que je surprenais déjà des signes intérieurs d'énervement les veilles des matches amicaux. Cela promettait en championnat et ma femme de s'inquiéter de ces retours à l'état second. J'essaie de me les expliquer dans le genre : le journaliste s'inspire d'un contexte, s'applique à saisir les éléments déterminants du vécu pour les resituer dans une analyse ; le manager est impliqué dans l'action, il la vit à travers ses joueurs, mais aussi à travers la préparation athlétique, l'état psychologique du groupe. Au coup d'envoi la distance du journalisme ne me sert à rien... L'angoisse...

Mais alors pourquoi avoir choisi un club de D4 n'est-ce pas ? Essentiellement parce qu'il me semble que mieux vaut essayer de construire selon ses conceptions que prendre un bateau qui ne nous donne que l'illusion de la barre...

Premières réunions avec le président. Accord sur le partage des genres. Réunions avec les dirigeants, constitution du staff technique : tous anciens joueurs avec lesquels j'ai joué dans ce club. Définition des objectifs : jonglerie adroite entre l'ambition et la sagesse. Faire de l'ASM un club sérieux de D4 avant de tenter le pari de l'accession. Réussir, pourquoi pas, un bon coup en Coupe de France, manière de s'étalonner avec meilleur que soi. Faire parvenir les Juniors Gambardella pour la première fois à la phase nationale. Faire grimper les deux équipes réserves d'un cran, avec la participation précisément d'une majorité de jeunes. Comme le dit Aragon, il y a à boire et à ne pas manger dans tout ce que l'on avance.

Passage à l'acte ! Plus difficile. Inciter des joueurs à statut amateur intégral à suivre une dose d'entrainement capable de pousser le niveau vers le haut. Programmer 5 séances hebdomadaires. Les dirigeants dubitatifs : pas évident !... Affaire de persuasion, de motivation, de perspectives. D'entrainement aussi. Et là, Jean-Claude Revol, un enseignant d'EPS, ancien joueur de Nevers (D2) dont c'est le baptême, fait admirablement les choses.

Cinq mois après, à tous les niveaux, l'assiduité frise les 90 %. Le seul problème : les universitaires, mais j'ai connu aussi cela en... 68. Toujours aussi difficile de concilier, vingt ans après, foot et études.

Second volet : tous les problèmes relationnels (peu nombreux quand ça marche) et professionnels (chômage oblige). Philosophie, patience, art de l'explication et je réapprends le dialogue du grand frère et du gourou. Magie quelque part qui fait partie du cinoch, mais qui a son utilité. L'essentiel étant pourtant d'asseoir sa crédibilité par le sérieux, la présence permanente, la disponibilité. Je m'entraîne, mais oui, avec les joueurs, jour après jour, en forêt comme à l'heure des leçons techniques. Quand le métier le permet, évidemment.

Confidence pour confidence, le moins facile est de manager les filles de l'AS Moulinoises qui évoluent en division nationale. Psychologie différente où la magie de la carrière ne joue pas de la même façon. Les filles vous épient, vous chambrent, ont le mot féroce entre elles et ne s'en privent pas avec les gens de la maison. Mais elles ont un grand respect des consignes et sont capables d'une attention soutenue. Fragiles et dures à la fois, à l'exemple de l'internationale Fabienne Bentejak, un stoppeur de charme. Le foot féminin a de l'avenir, j'en suis convaincu aujourd'hui...

Réunions du lundi : bilan du week-end et préparation matérielle du suivant. Le président félicite ou s'étonne, mais toujours avec modération. Le secrétaire, André Venuat, vieux pilier du club, mémoire collective et cheville ouvrière dribble entre courrier de la Fédé et nouvelles en tous genres. Au début, frictions avec certains sur les domaines réservés ; mais aujourd'hui, chacun est à sa place.

Plus haut, je parlais des objectifs. En championnat, plutôt la bonne moyenne. Sans plus. Nos équipes réserves occupent la tête. Les juniors apprennent la leçon nationale des pieds stéphanois et gueugnonais. Ils se sont qualifiés pour cela. Pour apprendre ! Comme moi. Apprendre la sérénité. Confession. La dernière. J'ai voulu jouer au journaliste à l'occasion d'un match de championnat AS Moulins-Cournon. Nous menions 2.0, mais il me semblait que l'arbitre sifflait à contre-jeu. Et moi de lui crier depuis le banc : « Reprenez-vous, Monsieur l'Arbitre ! » Et lui de me renvoyer à mes études dans la tribune. Puni de banc !

Manager : apprendre à se maîtriser. C'est difficile, je vous l'assure.

Serge Mésonès

Youssef **Belkebla**, rêves en vert

Il ressemble à Fernandez dans la vie et à Tigana sur le terrain. Il habite Aubervilliers et joue au Red star. Ses parents sont algériens mais il est né en France. L'année prochaine, Youssef Belkebla sera stéphanois. Par Patrice Trapier

DECOUVERTE

Aubervilliers. Paris. Zone nord. Auber comme on dit ici. Alternance de tours, de longues HLM et de pavillons bas. Mais question proportions, Auber ressemble à une enclave. Un jardin au milieu des grandes murailles de béton. Les « 4 000 » de La Courneuve – matricule moderne des habitants de concentration – ne sont ici que 800.
Les « 800 » d'Aubervilliers, c'est là qu'est né Youssef Belkebla, il y a 20 ans. 4ᵉ enfant d'une famille algérienne. Père cantonnier. Mère mère. La famille Belkebla aujourd'hui dans un F5 de la cité Gabriel Péri. 10 enfants. 5 garçons. 5 filles. L'aîné : Karim. Famille algérienne bien ordonnée. Sauf qu'ici, c'est la France. Que les Belkebla sont Français de parents algériens. Ou bien Algériens nés en France. Ils ne savent pas très bien de quel bord ils sont. D'Auber. D'Algérie. Des études suivies par les dix enfants. Du football pour les garçons.
Dans ces cas-là, le football, ça commence dès que vous tenez sur vos pattes. Le football, c'est toujours à côté. En bas. Juste l'ascenseur un peu déglingué à attendre. Le terrain vague où vous dribblez les arbres en attendant les copains. En rêvant que la terre grasse a la chaleur au pied du sable brésilien.
Le football, c'est aussi la salle-à-manger. Les pieds de la chaise jouent les buts. Et les voisins du dessous, le public.
Dans ces cas-là, le football, c'est tout. La récré. La bagarre. Les études. Le rêve. La revanche. Vers 10 ans, Youssef Belkebla avait déjà passé – avec succès – toutes les épreuves du centre de formation des « 800 logements » et de sa salle-à-manger. Direction le club municipal d'Aubervilliers. Le cuir remplace le plastique ou le papier mais Youssef continue à être un virtuose des trajectoires. Un amoureux du (des) dribbles. Bien sûr rapidement milieu de terrain. Pour être au centre du jeu. Le président du CM Aubervilliers est un bon gars. Un peu boy-scout, Monsieur Boutouria. Il aime ses gamins. Il les a tous à l'œil et dans la tête. Le samedi, il les récompense en les emmenant à Saint-Ouen voir jouer le Red Star.
A seize ans, Youssef Belkebla choisit le Red Star de préférence au Paris football club lointain et insaisissable. Le Red Star, c'est aussi à côté. Un stade à l'anglaise où les spectateurs peuvent toucher de la main les ailiers. Une famille fondée au 19ᵉ siècle par une vieille anglaise qui accueille tous ses enfants sans regarder la couleur de leur peau. Auprès de cette « étoile rouge », Yoyo – comme l'appellent ses proches – fera la suite de ses classes. Au lycée Le Corbusier jusqu'au bac économique. Sur le terrain avec plus de succès que dans les équations. Un jour de décembre 83, Youssef Belkebla quitte le banc de touche pour entrer en scène. Coupe de France contre Fives. But de Youssef Belkebla. La machine est lancée.

Dans son décor familier de la cité des « Huit cents logements », à Aubervilliers, Youssef a revêtu, pour la première fois, son maillot vert. Sous l'œil admiratif de ses amis et supporters.

PHOTOS GUY JEFFROY

Placée sur l'orbite de la 2ᵉ division que Youssef ne quittera plus à partir de la saison 84-85. Trajectoire limpide. Youssef Belkebla progresse vite. Sans émotions apparentes. Cheveux ras, visage fin, curieux mélange de douceur et de fermeté. Le jeune footballeur sait exactement

Il avait le choix entre plusieurs clubs de première division. Il a choisi une équipe de seconde division, Saint-Etienne, qui rejoindra certainement l'élite l'année prochaine. Saint-Ouen et le Red Star le regrettent déjà.

où il veut aller. Son regard volontaire ne porte aucune trace des troubles adolescents.
Entre deux nationalités et deux mondes, Youssef Belkebla n'a que 20 ans. Et pourtant déjà une grand assurance. « *La rage de s'en sortir* ». La volonté de s'en sortir. Cette rage n'est ni une maladie ni une honte : « *Comme Luis* (Fernandez), *je sais ce que c'est que la rue. La vie des cités. L'engrenage de la misère. La drogue. Les petits vols qui grossissent. Sans le football, je serais peut-être dans ce système. Alors, je mesure ma chance. Footballeur, je suis un priviliégié. J'ai la vie facile. Je peux aller au ciné la journée. A la piscine ou au tennis. Je n'oublierai jamais d'où je viens. La valeur de l'argent. Ce que m'ont apporté mes parents. Je veux leur rendre ce qu'ils m'ont donné.* »
Histoire classique et universelle. Qui ressemble à celle de Franck Capra, jeune émigré italien dans l'Amérique du début du siècle, puis cinéaste mondialement connu installant « sa mama » dans un beau ranch californien.
« La rage » revient souvent dans la bouche de Youssef Belkebla. La volonté de « *se dépouiller* ». Joli mot des jeunes qui veut autant dire : se défoncer, se bagarrer que le désir de s'en sortir, de s'élever, de se débarasser de ses vieux habits. Mais sans jamais renier son passé dans le cas de Youssef.
France-Algérie. Red Star–Saint-Etienne. Un soir de décembre dernier, Youssef Belkebla a choisi l'ASSE. Un beau souvenir. Ce soir-là, une demi-douzaine de recruteurs s'étaient donnés rendez-vous rue du docteur Bauer pour arracher la signature de Youssef. Après avoir refusé une année auparavant de suivre Guy Roux à Auxerre, Youssef Belkebla se sent prêt à partir. Sochaux, Paris SG, le Racing, Strasbourg... Ce sera Saint-Etienne. Et un beau succès pour Pierre Garonnaire qui, à 70 ans, a quitté sa retraite pour reprendre les chemins de son carnet bourré d'adresses.
Succès facile tout de même. En 1976, Youssef Belkebla avait 11 ans mais l'aventure européenne des Verts l'a marqué à jamais : « *Quand je suis allé signer le contrat de non-sollicitation, j'ai vu Geoffroy-Guichard. Même vide, ce stade donne la chair de poule.* »
Alors,, la perspective de devenir professionnel dans cette équipe prestigieuse... Et la possibilité presque certaine que le frère aîné, Karim, suive Youssef à Saint-Etienne. En septembre dernier, Karim a pris un congé sans soldes à la Maison de la culture de Bobigny où il était décorateur pour venir jouer au Red Star. Les deux frères aiment jouer ensemble. Youssef, n° 8, « *le Jean Tigana de l'avenir* » selon son entraîneur et Karim, faux ailier. Grande complicité sur le terrain et dans la vie, née sur la pelouse décharnée des « 800 » et dans la salle-à-manger.
Dans la famille algérienne, l'aîné est un second père. Un personnage important dans la chaîne de transmission : *A la maison, chaque enfant s'est occupé de son suivant immédiat pour son éducation* » explique Youssef. Ce serait donc un réconfort de partir avec Karim à Saint-Etienne. Peut-être pour exorciser ses angoisses, Youssef Belkebla parle de sa nouvelle aventure comme de « *son prochain boulot* ». Et dès sa première paye, il enverra une partie de son argent à ses parents. Comme un travailleur immigré.
Drôle de bonhomme tout de même : artiste sur le terrain mais constamment les pieds sur terre : « *Jamais je ne prendrai la grosse tête* ». Un exemple de ce mélange étonnant qui fait le succès de Jean Tigana. Comme le Bordelais, Youssef Belkebla a entendu les remarques sur son allure frêle (1,75 m/61 kg). Et ce fut sa fierté cette année de se classer premier avec son frère Karim au test d'endurance dit de Cooper : *A Saint-Etienne je vais pouvoir travailler ma musculature.* »
Les frères Belkebla, indissociables, sont prêts à s'attaquer à quelques légendes : Rachid Mekhloufi, l'un des meilleurs joueurs algériens qui porta le maillot de Saint-Etienne dans les années 60. Et puis les frères Revelli. Le football est friand des histoires familiales. Avec les Belkebla, il risque de se régaler. D'autant que Kamel rejoindra peut-être le Red Star l'an prochain, ses études universitaires terminées.
Youssef Belkebla impressionne par sa sérénité. Sûr de sa vie, de sa famille, de sa volonté de réussir sa carrière stéphanoise. Seule incertitude qui assombrit quelque peu son beau visage : la fédération algérienne lui fait les yeux doux, pour qu'il prenne la nationalité algérienne et joue la coupe d'Afrique des nations au Caire en mars prochain. Youssef a découvert son nom dans la liste des 40 pré-sélectionés algériens pour le Mundial au Mexique. Le footballeur d'Aubervilliers aura longtemps hésité. Décision symbolique pour ce jeune « beur » qui porte souvent la main de SOS Racisme sur son blouson quand il sort des vestiaires du Red Star.

P. T.

VOUS AUSSI SOYEZ DANS LE COUP !
ABONNEZ-VOUS

mondial
le magazine français du football mondial

12 numéros + 3 numéros hors-série
Abonnez-vous pour un an à un prix spécial 240 F au lieu de 300 F

ABONNEZ-VOUS A MONDIAL – VOUS RECEVREZ EN CADEAU TROIS NUMEROS HORS SERIE.

BON SPÉCIAL D'ABONNEMENT

12 numéros + 3 numéros hors-série. pour le prix de 240 F au lieu de 300 F.

Je joins mon règlement à l'ordre de MONDIAL (et non par SERP)

A retourner à :
SERP – GESTION MONDIAL
B.P. 25 – 93101 MONTREUIL CEDEX
tél. : (1) 42.87.97.40

Nom
Prénom
Adresse
Code postal
Ville
Téléphone indicatif N°

Réservé à la SERP MT — TP
Mode — N°

Correspondants

ALGERIE

Bouayed Mohamed
17 rue du 1er novembre
Immeuble Klouche
Tlemçen
J'ai 16 ans. Je voudrais échanger des timbres et des posters sur le football avec des jeunes du monde entier.
Ecrire en français, anglais ou arabe.

Bouzid Belkacem
Bou-Mahni, Aïn-Zdouia
(w) Tizi-Ouzou
J'ai 15 ans et je voudrais correspondre avec des jeunes passionnés du football comme moi.
Ecrire en français.

Laid Rahmi
24 cité des Castors
Sidi Ali
(w) Mostaganem
Je suis un jeune professeur. J'aimerais correspondre avec des jeunes du monde entier aimant le sport, la nature, l'aventure et les voyages.
Ecrire en français.

ARGENTINE

Rolando Ruiz
c/Pueyrredon
8430 El Bolson
Rio Negro
Je souhaite échanger magazines de sport, maillots, fanions, posters et photos avec des jeunes du monde entier.
Ecrire en espagnol, français ou portugais.

BELGIQUE

Thierry Vandenberghe
187 avenue Nouvelle Boite 15
1040 Bruxelles
J'ai 20 ans et je voudrais correspondre avec garçons ou filles aimant le football et le disco.
Ecrire en français.

Alain Richard
17 Acaciaslaan
1614 Alsemberg
Cherche correspondants de tous les pays pour échanger autographes.
Ecrire en français.

BRESIL

Julio Bovi Diogo
Rua General Rondon 28/06
11030 Santos
Sao Paulo
Je veux échanger des souvenirs du football avec des jeunes du monde entier.
Ecrire en français, anglais, espagnol, italien ou portugais.

Erico Dadalto Moulin
Av. Rio Branco 984/201
P. do Canto 29055 Vitoria (ES)
J'échange des timbres et des plans de stades de football du monde entier.
Ecrire en français ou portugais.

Alberto Martin Caserta
Rua Lamartine Babo 69
Alto Da Boa Vista, 04714
Sao Paulo (SP)
Je désire échanger des maillots, fanions de clubs de football.
Ecrire en français, portugais, espagnol ou anglais.

Carlos Henrique Okumura
rua Paranapanema nº 307
Santo André Cepo 09000
Sao Paulo
Echange tous souvenirs de football du monde entier.
Ecrire en français ou portugais.

BULGARIE

Violeta Klitéva
Krasno Selo B1 208 A
App. 41 – ét. 11e
Sofia 1618
J'ai 16 ans. Je désire correspondre avec jeunes passionnés de football.
Ecrire en français.

Cristina Stoimenova
Bul « Jane Sandanski »
Bl. 62, App.43
1330 Sofia
J'ai 17 ans. Je collectionne les insignes des clubs. Je désire correspondre avec des jeunes du monde entier.
Ecrire en français, anglais ou russe.

BURKINA FASO

Diallo Alpha Yaya
Boite postale 956
Ouagadougou
J'ai 19 ans. Je voudrais correspondre avec des jeunes passionnés par le football dans le monde.
Ecrire en français.

CONGO

Parfait Ampion
46 rue Ewo Talas B/Ville
J'ai 18 ans. Je veux correspondre avec des jeunes du monde entier pour échanger idées et souvenirs de sport.
Ecrire en français.

COTE D'IVOIRE

Maxime Bahouely
Chez Douk Imprim 11 BP 1213 Abidjan 11
J'ai 15 ans et je cherche des correspondants amoureux du football.
Ecrire en français.

REPUBLIQUE DE DJIBOUTI

Abdiwahab Ali Nour
Ambouli I BP 6825 Djibouti
J'ai 17 ans. Je désire échanger souvenirs multiples de football avec jeunes du monde entier.
Ecrire en français.

Mohamed Omar Djama
Cité d'Enguella
rue d'Arta
Maison nº 43108
BP 626 Djibouti
J'ai 15 ans et je désire correspondre avec jeunes aimant le football et la musique moderne.
Ecrire en français.

EGYPTE

Youssouf Liombera
BP 1980 Ataba 11511
Le Caire
Je suis un étudiant malien de 21 ans. Je veux correspondre avec des jeunes du monde entier.
Ecrire en français.

ESPAGNE

Luis José Macias
C/Banos 14
Merida/Badajoz
Je cherche jeunes correspondants français pour échanger matériel de football.
Ecrire en espagnol.

FRANCE

Alessandra Forcellati
14 boulevard Exelmans
75016 Paris
J'aimerais correspondre avec des supporters du Football club de Nantes.
Ecrire en français.

Emilio De Oliveira
25 boulevard de l'Ouest
93340 Le Raincy
Je désire correspondre avec des jeunes du monde entier aimant le football brésilien.
Ecrire en français ou portugais.

David Murez
Résidence Colbert BTU
14450 Blainville/Orne
Je cherche tous documents concernant le Racing club de Lens de la saison 72-73 à la saison 82-83.
Ecrire en français.

Laurent Commino
102 rue Grignan
13001 Marseille
Je cherche des correspondants pour échanger des souvenirs de football.
Ecrire en français, espagnol ou anglais.

Christophe Bergèse
22 rue Georges Saint-Martin
13007 Marseille
J'ai 16 ans. Je cherche correspondants du monde entier pour échanger documents de football.
Ecrire en français, anglais ou espagnol.

Lozack Sandra
1 rue Paul Lont
2e Vallée du Tir
Nouméa (Nouvelle Calédonie)
J'ai 14 ans. Je suis une fanatique du football et je voudrais correspondre avec des jeunes qui aiment ce sport.
Ecrire en français.

GRECE

Stélios Stafylakis
Moundrou 2
GR 11146 Galatsi
Athènes
J'ai 15 ans et je voudrais correspondre avec des jeunes du monde entier.
Ecrire en français ou en italien.

GUINEE

Alpha Conte
Lycée Château d'eau
Classe 12e année
BP 354
Conakry
Je veux échanger correspondance avec jeunes de tous les pays.
Ecrire en français.

Joe Soumah
s/c Abdel Madjid Camara
BP 942 Conakry
J'ai 23 ans. Je veux échanger correspondance avec des jeunes aimant le sport, le cinéma et la musique.
Ecrire en français.

HONGRIE

Nagy Zoltan
Balatonalmadi
Lenin ut 19.
H. 8220
Je désire échanger tous gadgets ayant trait au football de tous les pays.
Ecrire en anglais, allemand ou français.

ITALIE

Dario Iakomin
via A. Da Giussano 26
20149 Milano
Cherche correspondants pour échanger magazines de football.
Ecrire en français ou italien.

LIBAN

Taycir Fadel
Boulangeries Fadel
rue de Tripoli
Bourj Hammoud
J'ai 15 ans. Je cherche à correspondre avec des scouts du monde entier qui aiment le football et les voyages.
Ecrire en français.

LYBIE

Mahmoud Abougatma
Po Box 13220
Benghazi
J'ai 29 ans. Je souhaite correspondre avec filles ou garçons du monde entier.
Ecrire en français ou anglais.

LUXEMBOURG

Adrien Giânni
124 rue J.P. Michels
4243 Esch-sur-Alzette
Je désire correspondre avec des supporters de grands clubs européens.
Ecrire en français.

MAROC

Haloui Idrissi
Quartier Lalla Meryem
B 66 Nº 27
Casablanca (04)
Souhaite correspondre avec jeunes du monde entier.
Ecrire en français.

Boucif Wafaâ
Moulay Abdel Hafid
nº 10 Maison nº 3
Rabat
J'ai 18 ans et je souhaite correspondre avec des jeunes passionnés de sport et de pièces de monnaie.
Ecrire en arabe, français, espagnol ou anglais.

MAURITANIE

Ahmed of Hatab
M:107-735
Sce: 812
BP42 Zoueratt
Je souhaite correspondre avec jeunes du monde entier aimant le football français, algérien ou brésilien.
Ecrire en français.

Sidi Mohamed of Mohamed Mahmoud
Lycée de Zoueratt Classe 5eDB
nº14 BP249
Zoueratt
J'ai 17 ans. Je souhaite échanger amitié avec jeunes de tous les pays.
Ecrire en français ou en arabe.

POLOGNE

Waldemar Ostrowski
Box9 03-242 Warszawa
Je veux correspondre avec des supporters de football.
Ecrire en français, anglais, allemand, espagnol ou polonais.

RFA

Elisabeth Englberger
Jagerstr.32
8500 Nurnberg 60
J'ai 13 ans et j'aimerais correspondre avec des filles de mon âge qui aiment Patrick Battiston.
Ecrire en français.

ROUMANIE

Marinescu Bogdan
Intr.Ion Sulea 3
Bl.I24 Sc.B, Ap.17
Sector 3, Of.72 Bucuresti
Je veux échanger magazines, posters et badges sportifs.
Ecrire en anglais.

SENEGAL

Babacar Seye
s/c Sophie Niand
BP5097 Dakar, Fann
J'ai 22 ans. Je cherche des correspondants aimant le football et la Belgique.
Ecrire en français.

Mamadou Babbé
Circonscription médicale de Matam
Région du fleuve Sénégal
BP44
Je suis infirmier. J'ai 24 ans. Je souhaite échanger correspondance avec jeunes de la profession médicale aimant le football.
Ecrire en français.

SUISSE

Julio Gonzales
Grubenweg 34
3280 Morat
Je souhaite échanger revues ou correspondances avec jeunes amis de *Mondial*.
Ecrire en allemand, français, espagnol, italien, anglais ou portugais.

Frederic Thierrin
Av.Mayor-Vautier 1
1815 Clarens
Recherche correspondants de tous pays pour échanger gadgets de football.
Ecrire en français, allemand, anglais, espagnol ou italien.

Nicole Castella
44 route du Creux-du-loup
1285 Ségegnin
J'ai 16 ans. Je voudrais correspondre avec supporters du football brésilien. Surtout du club de Botafogo.
Ecrire en français.

TCHECOSLOVAQUIE

Vladimir Hrach
Slunecna 1017
330 23 Nyrany
Je veux échanger des souvenirs sportifs de tous pays. Je suis un jeune journaliste.
Ecrire en français.

TUNISIE

Hayrel Jalel
Gare des trains
Kalaat Khasba Kef
J'ai 16 ans. Je veux échanger correspondance sportive avec jeunes Français.
Ecrire en français.

URSS

Vytautas Mukas
PO Box 160
232000 Vilnius Lithuania
Je souhaite échanger correspondance avec jeunes amoureux de football.
Ecrire en allemand ou russe.

URUGUAY

Javire Sande
s/c Manuel Alonso 1741
Apto.002
Montevideo
Je veux échanger du matériel sportif de tous les pays.
Ecrire en espagnol.

Gustavo Altieri
Missouri 1648
Montevideo
J'aimerais échanger des gadgets de clubs de tous les pays.
Ecrire en français.

USA

Cameron Motarjemi
PO Box 8119
Minneapolis Minnesota 55408
J'ai 16 ans. Je voudrais échanger des informations sur le football du monde entier.
Ecrire en anglais.

ZAIRE

Muthende Kasindi Papy
BP1577
Bukavu I
Je veux correspondre avec jeunes de 15 à 75 ans aimant le football. J'ai 23 ans.
Ecrire en français.

ZAMBIE

John Amion Lungu
House nº204-E
Wusakile Township
Kitwe
Copperbelt Province
J'ai 18 ans et je veux échanger correspondance avec jeunes de tous les pays.
Ecrire en anglais.

Le Tacle

Assez d'hypocrisie. Si un joueur est dangereux, son entraîneur, qui est d'abord un éducateur, doit le lui dire. Et s'employer à le corriger. Si un tacle constitue une véritable agression, il faut le dénoncer. Quelle que soit la personnalité du fautif. Le tacle méritait une mise au point. C'est chose faite.

GUY JEFFROY

OUI ***Le tacle de l'Auxerrois Fiard est régulier. Bernard Genghini est battu.***

Tacle régulier. A la limite. Dangereux. Tacle assassin. Propre. Décisif. Dangereux. Chacun a sa définition de l'action de *« prendre la balle à son adversaire en se lançant les pieds en avant »*. Et bien entendu tout le monde « joue la balle ». En la confondant souvent, quand même, avec la cheville de son opposant ! Dans le Championnat de France il existe des « têtes à tacle ». L'exclusion de Le Roux contre la Yougoslavie, à l'occasion du match qualificatif de Coupe du Monde, a relancé, un peu, la polémique. Méchant Le Roux ? Personne, y compris les arbitres, ne le prétendra. Dangereux ?

FRANCO RICHIARDI

NON ***Le Milanais Baresi crochète Boniek. Le tacle est irrégulier. Faute.***

Là, les avis sont partagés. Mais nous le pensons. Régulier ? Il nous faut bien répondre non. Pas plus Le Roux, qu'Amoros ou Girard. Dans les « Lois du Jeu » la charge est réglementée strictement. Le tacle, invention relativement récente, reste à l'appréciation de l'arbitre. A l'origine le tacle était un geste essentiellement offensif. Le défenseur se lançait pour récupérer le ballon, se relevait immédiatement, et repartait à l'attaque. C'est aujourd'hui une arme – il faut appeler les choses par leur nom – défensive. Et uniquement défensive. Un geste d'intimidation qui doit « poser » le match. Le match Bordeaux-PSG, dont vous parlait Didier Roustan dans notre dernier numéro, constitue un exemple... frappant.

La tâche des arbitres devient de plus en plus délicate. Il doit d'abord juger, instantanément, si le tacleur a joué le ballon. Il est admis que c'est le cas si le ballon poursuit la course dans le même sens que la course du joueur qui tacle. Si celui-ci se lance en décollant les deux pieds du sol, l'arbitre sifflera une faute. La course d'élan du joueur qui va tacler est importante. De face, elle est considérée comme une charge dangereuse et donc sanctionnée. Dans le dos de l'adversaire aussi. Le seul tacle dans l'esprit reste le tacle de côté. Encore faut-il que le défenseur ne lève pas la jambe au dernier moment pour lui faire le plus classique des croche-pieds. En réalité, il faudrait admettre que le joueur passé par son adversaire l'accepte et lutte, régulièrement, pour reprendre l'avantage.

Quand un joueur, professionnel de surcroît, tacle de façon dangereuse et délibérée un opposant qui fait le même métier que lui, il doit savoir qu'il peut briser sa carrière. Plaider ensuite que l'intention première n'était pas de blesser son adversaire reste du domaine de l'hypocrisie. Et tous les arguments du style pression – intérêts économiques – en jeu ne changent rien. Ce n'est pas le « plaidoyer pour René Girard », sur Canal-Plus, qui nous fera changer d'avis. Il ne méritait pas l'acquittement.

Raoul Dufourcq

FOTOSPORTS INTERNATIONAL

NON ***Michael Tait ne joue pas le ballon. Steve Moran subit une agression. Carton rouge.***

Football en Salle ou Football de Salon ?

Le tournoi de Bercy est devenu un des classiques de la saison hivernale. Le nombre de tournois en salle organisés en France augmente chaque saison. Acteurs et spectateurs y prennent un plaisir grandissant. Quels sont l'intérêt et l'avenir de ce sport-spectacle ? Serge Mésonès répond.

En avril 1943, le Red Star et l'Avia Club investirent le Vel d'Hiv pour jouer au football en solidarité avec les prisonniers de guerre. Le football aussi était en cage... Mais aujourd'hui, s'il déserte les pelouses, c'est pour échapper aux rigueurs de l'hiver.
Bercy a son tournoi annuel comme Leningrad, Genève ou Zurich. Comme Rio où furent organisés les premiers championnats du monde en 1982. Précisément, un an plus tôt, avec le Variétés CF, nous avions eu le plaisir de découvrir le football de « salao » et avions été opposés à l'équipe des Hôteliers qui écumait la capitale. Surpris, nous le fûmes lorsque nous vîmes débarquer un attaquant, pesant le quintal, doué d'une grande virtuosité. Indéracinable et roi du une-deux avec les coéquipiers et les balustrades. Menés 4.1 nous devions l'emporter à la dernière seconde 8.7 avec la formation suivante : Carnus, Lopez, Guillas, Larque, Mesones, Platini, Mulder et Combin.
Pas de surprise par contre lorsque nous apprîmes que le Brésil remportait le Mondial organisé par la FIFOSA, une fédération extérieure à la FIFA.
En Europe, le foot en salle fit son apparition dans les années 70 et Claude Cuny mit sur pied un match opposant les pros de Metz et de Nancy en 1972 dans le cadre de la Foire Expo.

FOOTBALL SPECTACLE

Un grand problème est posé au championnat pro par la trêve hivernale. On voit bien, à travers les péripéties du dernier voyage nantais au Sénégal, les inconvénients des tournées hivernales (décalages horaires, difficultés d'adaptation, risques de maladies...) ; et pourtant, il convient d'assurer la programmation des entraînements. Sans doute allons-nous vers la formule du football de l'été échelonné sur une saison en continuité qui ferait l'impasse sur les caprices météorologiques. Surtout si le public continue de déserter les stades.
Sport spectacle d'accord, mais sport-jeu aussi. En salle, le football retrouve sa dimension ludique intégrale. Bercy II a amplifié l'engouement de Bercy I. Un Bercy chahuteur dans le grand mélange des spots lumineux et de la pub. La pub ? Il est clair que la concentration colorée dans une ambiance plus décontractée attire les annonceurs. Les gens confortablement assis sont prêts à assumer leur rôle de spectateur-consommateur. La promiscuité bon-enfant facilite la communion, les jeux de mots, d'esprit aussi et les slogans parcourent les gradins. Il s'agit d'une autre tentative de socialisation... moins éparpillée qu'à l'extérieur.

Sliskovic, le remarquable technicien yougoslave de Split s'est adapté sans problème à la moquette de Bercy.

Pour que la fête en salle soit réussie il faut que les acteurs jouent le jeu. Ce ne fut pas toujours le cas à Bercy. Ici la rencontre Bilbao-Liège.

PHOTOS JEAN-CLAUDE LAMY

D'autant que les joueurs éprouvent un grand plaisir à la pratique en salle. Cela leur rappelle les joies des jeux réduits à l'entraînement qui arrivent souvent en récompense.
Plaisir des footballeurs donc où les gestes techniques sont à peu près tous reproduits, avec des adaptations à la surface, évidemment. Plaisir de marquer un peu, comme en hockey ou au hand.
Il s'agit de privilégier la vitesse d'intervention, la vivacité et le jeu court donc collectif. Ce retour au jeu court implique un gros travail en résistance, raison pour laquelle aussi des séances d'endurance complémentaires sont indispensables.
La pratique est recommandée pour le maniement de la balle, les dribbles et jeu en mouvement. Ce football impose la reconstitution dès la perte du ballon d'une organisation défensive, intégrale.
Peut-être moins efficace pour le jeu aérien et susceptible de créer des problèmes tendineux, la discipline est appelée à faire de plus en plus d'adeptes qui auront à tenir compte des risques articulaires. Il nous tarde de voir ce dont seront capables les footballeurs asiatiques sur ces surfaces. Mais le succès tient aussi à un autre aspect. Il met en vedette le gardien et les tireurs. Retour aux sources en quelque sorte, retour à l'esprit britannique qui élimine autant que faire se peut l'art de l'approche et de la diversification, qui consiste à croire qu'il n'y a rien d'essentiel que la lutte des surfaces.

S.M.

Vermeulen, l'attaquant de PSG, s'est beaucoup mieux comporté à Genève qu'à Paris. Il bat ici le gardien des Young Boys de Berne, Zurbrunchen.

PHOTO A.S.L.

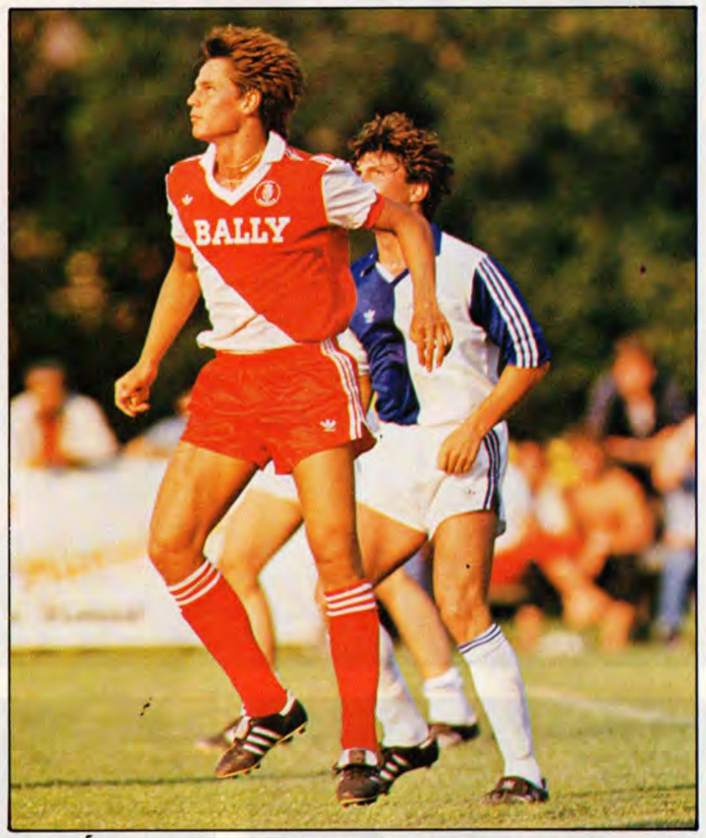
Les mystères de Monaco

Bon, d'accord ! On en reparlera longtemps de ce carton de Monaco aux dépens de Bordeaux. Il n'empêche que, malgré ce coup d'éclat, Monaco constitue depuis plusieurs saisons une grosse déception. Didier Roustan essaie d'en trouver les raisons.

Samedi 11 janvier 86. C'est la reprise. Monaco perd à Toulouse 2-1, perd régulièrement son football et donc ne tient pas certaines promesses. Il y a quelque chose qui m'échappe mon cher Sherlock.

Samedi 18 janvier 86. Monaco bat Bordeaux 9-0 à l'issue d'une rencontre où les rouges et blancs ont pratiqué un football de très très haut niveau. Bon, coup dans l'eau, balle au centre et l'ami Holmes n'est pas content car on l'a dérangé pour rien. Je me permets d'insister mon sher Cherlock, pardon mon cher Sherlock car, voyez-vous, les coups d'éclat sans lendemain, c'est un peu la spécialité de cette formation, ces dernières années. Prenons comme point de repère la saison 83-84. L'A.S.M. fait peau neuve puisqu'elle engage coup sur coup un entraîneur (Lucien Muller) et 4 joueurs (Bravo, Leroux, Simon, Benoit).

Début de saison remarquable avec comme point d'orgue une victoire mémorable (2-0) au stade municipal de Bordeaux. Au



Daniel Bravo. Beaucoup de talent gâché

tiers du championnat, Monaco semble bien installé à la première place, quand arrive une série de contre performances assez inexplicables. Bordeaux reprend le commandement mais Monaco revient fort, s'impose même contre les Girondins 2-1 au stade Louis II avant d'être battu sur le fil (au goal-average). Conclusion : une très belle saison mais tout de même un certain manque de régularité, témoin cette désastreuse finale de Coupe de France contre Metz.

L'optimisme est néanmoins de rigueur puisque la moyenne d'âge de cette équipe est l'une des plus basses du championnat et donc par voie de conséquence la marge de progression est énorme. On va voir ce que l'on va voir ! Mais, malheureusement la saison suivante Monaco va complètement rater son départ tant en championnat qu'en Coupe d'Europe (2-2 et 1-2 contre le C.S.K.A. Sofia). Elémentaire, mon cher Watson, car à cette époque Ettori, Leroux, Simon, Bijotat et quelques autres étaient blessés. D'ailleurs, ils reviendront un peu plus tard et l'équipe réalisera une série impressionnante de matches sans défaite (plus d'une vingtaine en comptant les matches de Coupe de France) avec en prime une victoire en Coupe de France (1-0 contre le P.S.G.). Pour la saison 85-86 on va voir ce que l'on va voir.

La suite, vous la connaissez ; une fois de plus, on n'a rien vu du tout, ou presque ; une fois de plus Monaco s'est incliné au premier tour d'une Coupe d'Europe (2-0 et 0-3 contre Craïova). Bref, une fois de plus, Monaco n'est pas crédible car si le club a connu certains problèmes, comme « l'affaire » Amoros ou les indisponibilités plus ou moins longues de Bijotat, Amoros, Simon et Bellone, cela est finalement le lot d'un peu toutes les équipes puisque, contrairement à la saison passée, ces blessures ne sont pas survenues au même moment.

Alors, d'où vient le mal ? La parole est à Lucien Muller « Nous avons raté notre départ en championnat avec un match nul à domicile contre Sochaux ». Il est vrai qu'un début de championnat est toujours très important voire déterminant. Cependant, Monaco se reprend bien puisqu'il réalise ensuite un prometteur match nul à Nantes avant de s'écrouler lamentablement au stade Louis II contre Toulon (0-2). « Un mauvais début de championnat, soit. Mais cela n'explique tout de même pas tout, Monsieur Muller. Le deuxième problème est que l'équipe est essentiellement composée de joueurs confirmés et lorsque le match ne se déroule pas selon nos prévisions, je n'ai pas à ma disposition 2 ou 3 joueurs capables de se relever les manches, d'avoir un pouvoir de réaction, de se comporter en patron et donc d'entraîner dans leur sillage toute l'équipe. » Il est vrai qu'en cherchant bien, Monaco n'a pas dans ses rangs un Girard ou un Fernandez. Dans les moments difficiles, évidemment, cela manque beaucoup plus que l'on ne l'imagine. Personne n'a, par exemple, oublié le P.S.G. balloté en finale de la Coupe de France 83 contre Nantes et sauvé par la rage de vaincre de Fernandez. Quant à moi, je n'oublierai non plus jamais le Juventus-Inter de la saison passée au Stadio Comunale où la Juve menée 1-0 après une demi-heure se trouvait complètement à la dérive, avant que Marco Tardelli ne se déchaîne, tacle, râcle, marque et pousse littéralement son équipe vers le but adverse. Platini et Boniek se chargeant du reste un peu plus tard et la Juve l'emportait 3-1. Mais sincèrement la hargne, la générosité et le tempérament de Tardelli à un certain moment de la partie avait quelque chose d'impressionnant.

Lucien Muller qui pouvait compter à une époque au F.C. Barcelone sur un joueur comme Johan Neeskens est évidemment très sensible à ce genre de problème. « Il me semble que Félix Lacuesta est ce joueur qui nous manquait et qu'il nous sera très précieux dans ce domaine. »

FRANCO RICHIARDI

Pressing monégasque ou parfaite inorganisation ? Réponse en fin de saison.

Dans le même ordre d'idée, on a parfois l'impression que certains joueurs s'endorment plus ou moins inconsciemment sur des lauriers qui sont loin d'être encore cueillis.

« Des joueurs n'étaient parfois pas dans le coup mais compte tenu de certaines indisponibilités je n'étais pas en mesure de les faire sortir. Il est donc quasiment certain que ne se sentant jamais menacés, les joueurs en général manquent parfois de motivation. Je n'avais pas ce genre de problème en Espagne. »

Rappelons au passage qu'en Espagne les entraîneurs des grands clubs ont à leur disposition un effectif de 20 à 25 professionnels et que donc rien n'est jamais acquis pour le joueur. Même des STARS comme Migueli à Barcelone ou Juanito et Santillana se sont retrouvés à maintes reprises sur le banc des remplaçants, voire dans les tribunes.

Il faut reconnaître aussi que les dirigeants à l'intersaison n'ont pas investi suffisamment : Dibb et Fofana pour remplacer Leroux-Benoit-Carlos Lopez c'est beaucoup et c'est bien peu, c'est bien peu comme dit la chanson car déjà l'effectif n'était pas spécialement riche.

A la question, n'y a-t-il pas eu à certains moments une mauvaise ambiance au niveau des joueurs, Lucien Muller deviendra la lionne qui défend, qui protège ses petits. Mais il n'est un secret pour personne que dans un passé pas si lointain s'étaient formés quelques clans et que les paroles déplacées et les frictions entre les joueurs étaient monnaie courante à l'entraînement. Enfin, pas au point de s'alarmer, mais tout de même, cela n'arrangeait pas les choses, vous en conviendrez.

Mais le plus inquiétant de l'affaire, finalement, c'est que, outre les résultats très moyens notamment à domicile (9 points perdus), Monaco dont la qualité de jeu était toujours vantée ici et là pratiquait un football assez laborieux. Pire même, certains joueurs comme Daniel Bravo par exemple commençaient à stagner pour ne pas dire régresser, en tout cas, ne pas donner ce que l'on était en droit d'attendre d'eux. « Il est évident que ne pouvant pas aligner deux fois de suite la même équipe, notre fond de jeu s'en est durement ressenti. De plus certains joueurs disciplinés comme Claude Puel ou Daniel Bravo compte tenu de leur polyvalence ont perdu peu à peu leurs marques. Songez que je me suis trouvé dans l'obligation de placer Puel arrière droit puis deux matches après milieu défensif, un peu plus tard libero. Daniel lui étant faux ailier droit, inter, assez loin de ses attaquants puis beaucoup plus près lorsque nous ne marquions plus de buts, etc. »

Voilà où nous en étions avant la trêve mais depuis, si il y a eu la courte défaite de Toulouse (1-2), où Monaco avait néanmoins réalisé une bonne partie, il y a eu ensuite le fantastique match de Bordeaux avec un Genghini des grands soirs mais aussi un SUPER BRAVO revenu à son meilleur niveau, niveau très élevé même si l'on arrivait à un moment où certains commençaient peu à peu à en douter. Et puis, il y a bien évidemment tous les autres car deux joueurs et une réussite insolente ne suffisent pas à expliquer un tel exploit.

Le tout maintenant est de savoir si ce 9-0 n'est qu'un feu de paille, un feu de Bengale ou carrément un feu de forêt.

Vous n'aurez donc pas la suite au prochain numéro mais dans une dizaine car le coup de la super moitié de saison, Monaco nous l'a déjà fait.

Avec Monaco, méfiance mon petit Watson ! T'as raison Sherlock.

D.R.

Antonio **Di Gennaro**, le meneur italien

En Italie, le rôle de meneur de jeu est une spécialité étrangère confisquée au bénéfice des Platini, Maradona et autre Brady. Une situation délicate pour Bearzot qui cherchait un successeur à Antognoni. Et qui l'a, enfin, trouvé en la personne d'Antonio Di Gennaro dont « Mondial » vous propose un portrait. Par Patrice Trapier.

PHOTOS FRANCO RICHARDI

Elégance, équilibre, vista. C'est le nouveau cerveau de l'équipe nationale italienne. Et de Vérone.

Dans « l'honneur des Prizzi », Jack Nicholson naît sans mère mais avec deux pères. Son géniteur, financier du clan mafieux des Prizzi, et son parrain, chef des Prizzi. Deux pères. Deux familles confondues en une. Un échange de sang pour sceller l'union. A la fin du film, le pauvre Nicholson devra choisir entre la femme – « polak » – qu'il aime et le clan sicilien dont il est.

En Italie comme dans le film de Huston, tout est prétexte à des liens familiaux. Les vraies familles, bien sûr, mais aussi les affaires, la politique, les villages, les clans – un groupe de la mafia napolitaine s'appelle « nuova famiglia » – et le football. L'esprit de club est peut-être plus fort qu'ailleurs. Les transferts n'y sont jamais simples. Et la « Squadra Azzura » est la famille

MEXICO 86

Antonio **Di Gennaro**, le meneur italien

suprême concentrée autour de son patriarche, Enzo Bearzot. Sélectionneur depuis une dizaine d'années, cet homme au visage sévère est un papa-poule pour ses joueurs. Il les couve, il les protège, il les répudie – rarement – et il chouchoute ses préférés. Ces dernières années, il y eut Paolo Rossi, blanchi d'un scandale totonériste. Et Giancarlo Antognoni. Beau gosse et meneur de jeu de la Fiorentina et de la Squadra. Maintenu en sélection contre vents et marées. Il joua le Mundial en Espagne, tout juste rétabli d'un accident cardiaque. Mais en 1983, après une fracture de la jambe, il dut faire un trait sur l'équipe nationale. Bearzot dut chercher un successeur. D'autant que les internationaux s'étaient mis à roupiller sur leur 3e étoile de champion du monde. Eliminée de l'Euro 84, la Squadra Azzura était devenue une sélection de 2e zone au moment où le championnat d'Italie attirait les plus grandes vedettes. Il fallait trouver de nouvelles bases. Enzo Bearzot prit le meilleur des exclus : Antonio Di Gennaro, 27 ans, meneur de jeu de Vérone, champion d'Italie 1985.

Ecarté pendant des années de la sélection nationale, barré par Antognoni dans le groupe de Bearzot mais aussi à la Fiorentina où, de 1976 à 1980, Di Gennaro joue les hommes de main. Pour trouver la consécration, le jeune Florentin dut quitter sa Toscane natale. Une saison à Pérouse. Puis un nouveau départ à Vérone. Avec un entraîneur inconnu, Osvaldo Bagnoni avec qui il tomba en amitié. Et une première saison en série B. Un vrai pari : *« Ce fut une expérience très enrichissante. J'ai beaucoup appris en recommençant en série B. Le championnat y est difficile. »*

Cette expérience fut couronnée de succès. Le titre de champion, l'an passé, stupéfia tout le monde. Les grandes familles turinoises, milanaises ou même romaines se considèrent comme propriétaires du Scudetto. Et pendant une saison, elles furent narguées par cette petite équipe au maillot bleu et jaune, au jeu pas franchement italien, au sponsor japonais mais à l'ardeur digne de celle des amants célèbres.

Alors, bien sûr, on (re) découvrit Antonio Di Gennaro. Parfait dans son rôle de meneur des attaques des étrangers ailés, Elkjaer et Briegel, et du couple italien Fanna-Galderisi.

Parfait donc pour Enzo Bearzot qui le convoque le 3 novembre 1984 à Lausanne. Match nul 1-1 face à la Suisse. Puis contre la Pologne. Victoire 2-0. But de Di Gennaro à la dernière minute de la rencontre. Le baptême du sang est signé. Le Florentin ne manquera plus un rendez-vous de la sélection italienne, dont il deviendra le meneur.

Ce rôle est essentiel en Italie. Le mot italien qui signifie « meneur de jeu », « regista » (1) veut dire avant tout metteur en scène d'opéra, de théâtre ou de cinéma. Imaginez donc au pays de la Comédia del Arte et de Cinecitta l'importance de la succession... d'Antognoni. Di Gennaro connaît sa chance. Longtemps, il fut hors-champ : *« J'ai longtemps attendu l'occasion. J'ai la sensation que le Mundial au Mexique peut être le grand rendez-vous de ma carrière. Je ne peut pas le gâcher. »*

Aussi élégant qu'Antognoni mais plus discret. Moins play boy-beau gosse. Antonio Di Gennaro a, sur le terrain comme dans sa vie privée, une fière allure ponctuée d'une petite raideur aristocratique. Finalement, ADG ressemble à cette ville de Florence dont il est si fier. Cette cité qui se forgea un solide esprit d'indépendance dans les luttes du quatrocentto – 15e siècle – contre Rome, cité pontificale. Cette époque de règne des Médicis a légué à la cité ce qui fait d'elle le plus beau musée du monde : des indigestions de toiles magnifiques, des statues de marbre au regard inquiétant et des petites merveilles ennichées au coin de ruelles misérables. On ne passe pas impunément à Florence. Socratès était tombé amoureux de la cité de l'Arno.

Di Gennaro a gardé de cet environnement une distinction un peu réservée. L'homme est calme, serein. Heureux de vivre avec sa femme, Christine et leur fille. Pas du tout blasé de ses deux passions : le football et le cinéma. Cet équilibre a sans doute tapé dans l'œil de Bearzot. Bel athlète (1,77 m/72 kg), bon technicien tireur efficace de loin, meilleur du pied gauche que du droit, moyen dans le jeu aérien, Di Gennaro a une qualité essentielle : sa lucidité. Cet homme boucle cette année une décennie de carrière dans le Calcio. Il a beaucoup vu, beaucoup appris. Il ne s'affole jamais. Il sait calmer ou accélérer le jeu. Défendre ou contre-attaquer. ADG ne marque que 3 ou 4 buts par saison mais très souvent décisifs. Et puis ses passes sont précises et précieuses. Exactement l'homme que cherchait Enzo Bearzot. Et Di Gennaro eut vite fait de se découvrir des talents de leader.

Quand on lui parle des mauvais débuts de saison de Vérone et de l'équipe nationale, il sait trouver les accents de l'habile politicien : *« En ce qui concerne Vérone, il est vrai*

(1) « Regista » fait partie de la famille du verbe « reggere » : gouverner, diriger.

Di Gennaro a débuté comme libéro dans les équipes de jeunes de la Fiorentina où il croisa la route d'Antognoni auquel il a succédé en sélection. Avec la bénédiction du « parrain », Enzo Bearzot. Un « parrain qui croit beaucoup en lui.

que nous avons déçu. Mais nous étions attendu partout comme une équipe à battre. Au moment de l'élimination de la Coupe d'Europe par la Juventus, nous avons même perdu notre calme. Notamment vis-à-vis de l'arbitre français. Je le regrette. Maintenant, nous avons un seul objectif : qualifier l'équipe pour une Coupe d'Europe.... Après, je penserai à mon grand rendez-vous : le Mexique. »

La Coupe du monde est l'événement majeur qui fait fantasmer tous les amoureux du football de la péninsule. La première occasion depuis quatre ans de renouer avec une compétition officielle.

Contrairement à la saison dernière, l'automne 85 a été maussade : deux défaites face à la modeste Norvège et à la Pologne, futur adversaire au Mexique. Là aussi, ADG trouve des raisons : *« L'Italie a toujours besoin de compétition officielle pour se motiver. On ne peut nous juger sur des rencontres amicales. »*

Il est vrai que l'équipe d'Italie, réaliste et expérimentée, surprend souvent. Rappelez-vous ce premier tour médiocre en 1982 en Espagne et le titre de champion du monde en bout de course. Et puis cette équipe un peu âgée a besoin d'une longue préparation pour trouver sa pleine forme : *« Nous avons besoin d'être ensemble. De nous retrouver, avec nos habitudes. L'amitié entre les internationaux est très importante. »*

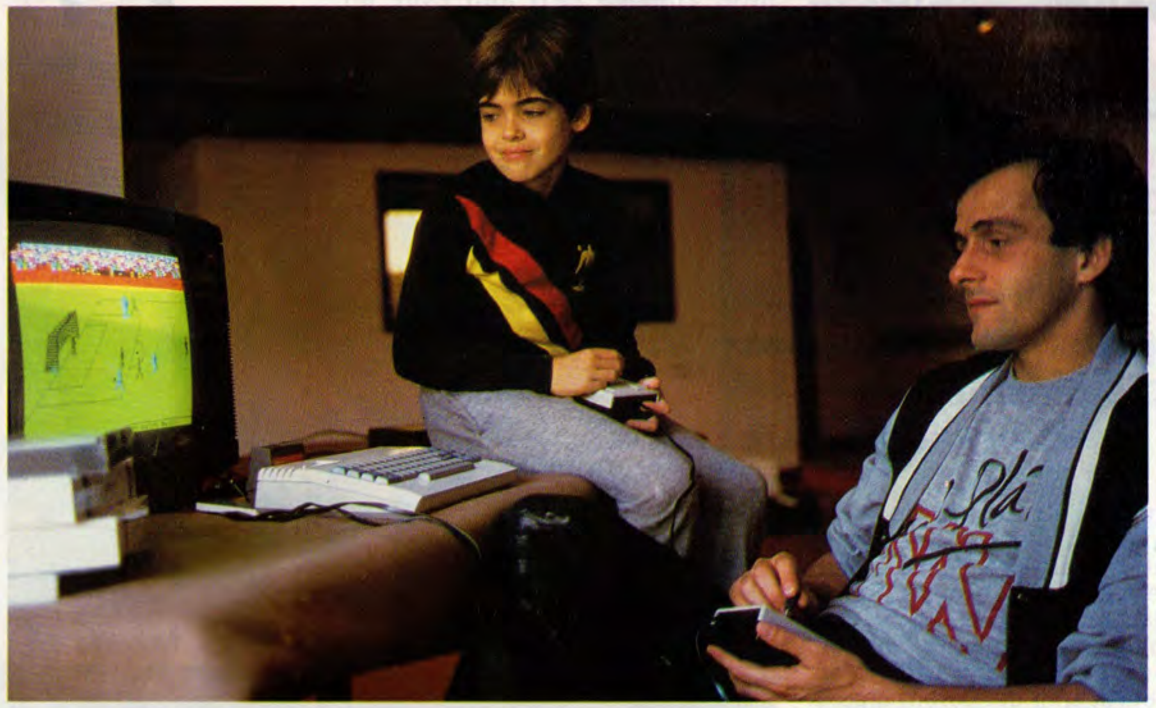
Le clan des « azzuri » va donc se reformer avec son animateur Bearzot. Celui-ci, comptant avec l'altitude au Mexique, a prévu de renforcer encore le jeu italien, un peu attentiste, pas trop rapide mais fort efficace. Et il compte sur Di Gennaro pour tirer les fils d'un football qui pourrait consister à faire tourner le ballon plutôt qu'à courir après. Et pourquoi pas faire tourner les adversaires en bourrique.

Le Mexique, tout le monde y pense ici. Depuis plus longtemps sans doute qu'en France où l'Euro 84 puis les péripéties de la qualification ont repoussé l'échéance. Antonio Di Gennaro a eu le temps de se faire une opinion précise de la mission italienne à la Coupe du monde : *« J'espère que la victoire au Mundial 82 ne sera pas trop lourde à assumer. Au départ, notre objectif n'est pas forcément de remporter une nouvelle fois le titre. Plutôt de faire bonne figure. De démontrer que le football italien peut changer d'acteurs, il reste l'un des meilleurs du monde. Après on avisera. »* A voir la conviction dans ses yeux, on se dit qu'ADG sera un élément de poids pour la sauvegarde de « l'honneur des azzuri ».

Enquête Bruno Perucca

Dans ce duel de numéros dix, c'est Di Gennaro qui l'emporta la saison passée avec Vérone. Cette année les rôles sont inversés et Platini mène la danse avec la Juventus. Son passé de défenseur en fait un adversaire difficile à manœuvrer.

LE MO5 PLATINI: QUAND FOOTBALL, BASIC, TENNIS ET MICRO S'ACCORDENT...



Michel Platini et ses enfants passent ensemble des heures avec leur micro-ordinateur : le meilleur joueur de football du monde est un passionné d'informatique. Pour lui, les nouvelles technologies représentent le meilleur moyen de se préparer aux compétitions de demain. Parce qu'il sait que, plus que ses jambes, c'est la tête qui fait la différence entre un grand champion et un bon joueur, Michel Platini a eu l'idée d'un jeu qui permettra à la fois de mieux maîtriser la stratégie du football – la fameuse "vista" qui fait déterminer instantanément "la" passe qui s'impose – tout en se familiarisant avec l'ordinateur.

C'est ainsi qu'est né le logiciel "N° 10" qui permet de s'entraîner, à deux ou seul contre l'ordinateur, en retrouvant toutes les sensations d'un match, tous les coups du football (balles ras de terre, lobs, têtes, corners, coups francs...). Et "N° 10" n'est que le premier d'une "collection Michel Platini" de logiciels de sport et d'initiation à l'informatique, utilisables sur le MO5 de Thomson. Car, pour réaliser ses projets, le capitaine de l'équipe de France a choisi de faire équipe avec le numéro un français de l'ordinateur familial.

Voilà pourquoi Thomson et Michel Platini lancent aujourd'hui un micro exceptionnel, le "MO5 Michel Platini", signé et produit en série très limitée, avec un design spécial et toute une série d'équipements qui en font l'instrument idéal pour s'initier à l'informatique, jouer et apprendre.

Le MO5 Michel Platini, de couleur blanche, équipé d'un tout nouveau clavier mécanique, est livré avec le Guide du MO5, un manuel clair et complet, le crayon optique, qui permet de sélectionner des informations directement sur l'écran, d'y déplacer des objets ou, tout simplement, d'y dessiner et peindre avec une palette de 16 couleurs, le lecteur-enregistreur de programmes sur cassettes, disposant d'une deuxième piste sonore pour la musique, les commentaires, ou la prononciation exacte lorsqu'il s'agit d'un logiciel d'apprentissage d'une langue vivante, l'extension musique et jeux, un synthétiseur de paroles et de musique et un contrôleur de jeux avec deux manettes. De plus, 3 logiciels de la "collection Michel Platini" : "N° 10", "Supertennis" et "Premiers pas en Basic", une initiation vivante et rapide au Basic, sont également fournis avec le MO5, ainsi qu'un livre sur les multiples utilisations possibles des ordinateurs familiaux. Tout cela dans le sac Michel Platini, à bandoulière, conçu pour emporter partout le micro-ordinateur et tous ses accessoires.

L'ensemble devrait être à environ 3.450 F, au lieu de 4.450 F s'il fallait acheter les dix éléments séparément. Un prix- cadeau pour un instrument performant donnant accès à la plus grande bibliothèque de logiciels en français, signés des meilleurs éditeurs (Hatier, Vifi, Nathan, Hachette...). Un prix-cadeau pour un ordinateur puissant, disposant d'une mémoire vive de 48 K, de hautes performances graphiques (64.000 points, 16 couleurs), d'un Basic Microsoft®, d'un lecteur de cartouches-programmes intégré. Un micro-ordinateur avec lequel vous pouvez, en famille, vous initier à l'informatique, jouer, apprendre des langues étrangères, faire des maths... Si les micro-ordinateurs Thomson sont les plus vendus en France et les plus souvent choisis par les écoles, ce n'est pas un hasard...

COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS

Le Cameroun en appel

Le sept mars prochain débutera en Egypte la quinzième Coupe d'Afrique des nations. L'Algérie et le Maroc y mettront leur prestige en jeu. Mais avec quelles équipes ?

La quinzième Coupe d'Afrique des nations qui se déroulera en Egypte, du 7 au 21 mars prochains, à deux mois de la Coupe du Monde, promet d'être la grande « Fiesta » du football continental.
Animée par deux mundialistes, Maroc et Algérie, qui auront à cœur de défendre un prestige chèrement acquis et qui se retrouveront dans le même groupe (en compagnie du Cameroun, champion sortant, et de l'étonnante Zambie), cette édition devra être marquée par le renfort massif des professionnels d'Europe. Après les deux pays maghrébiens, la Côte d'Ivoire, le Sénégal et les « Lions Indomptables du Cameroun » ont fait appel à leurs exilés.

Abega triomphant, c'était à Abidjan, en mars 84. Si le Cameroun, très remanié, se succèdait à lui-même, ce serait un beau succès personnel pour Claude Le Roy.

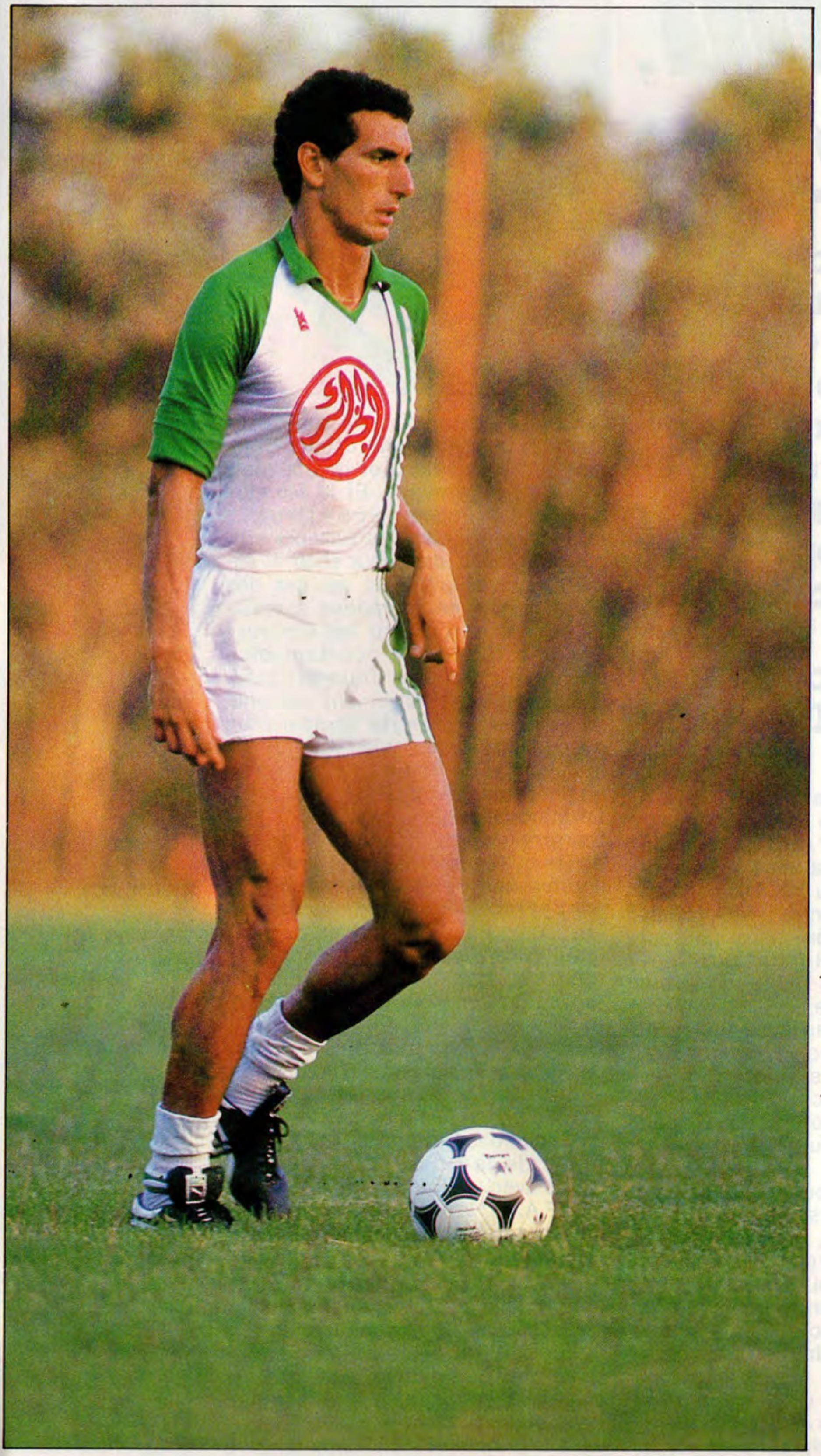
LE PALMARES

1957 : Egypte.
1959 : Egypte.
1962 : Ethiopie.
1963 : Ghana.
1965 : Ghana.
1968 : Congo.
1970 : Soudan.
1972 : Congo.
1974 : Zaïre.
1976 : Maroc.
1978 : Ghana.
1980 : Nigéria.
1982 : Ghana.
1984 : Cameroun.

CAF
EGYPT 86

L'Egypte, pays organisateur et double vainqueur en 1957 et 1959 de l'épreuve, ne présente pas à l'heure actuelle les caractéristiques d'un favori, tout autant que les Camerounais de Claude Le Roy dont la cure de rajeunissement tarde à donner les résultats espérés.
Bien que bien placés, les voyageurs du Mexique algériens et marocains, ne sont pas très chauds pour envoyer leurs titulaires à Alexandrie. Tous deux calculent minutieusement les risques... à six semaines du Mundial.
Il reste donc que la Zambie, unique représentant des pays anglophones, peut semer le trouble dans une compétition où elle l'a déjà fait (souvenez-vous en Libye en 1982 et son inattendue 3ᵉ place).
A suivre de près encore, le Sénégal qui, s'il fait le plein de sa dizaine de professionnels, est en mesure de créer la surprise dans cette coupe qu'ils retrouvent, après... seize ans d'absence, et enfin la Côte d'Ivoire, très préoccupée par une revanche après son échec lors de la XIVe édition qu'elle avait elle même organisée en 84. Vous le voyez, la Coupe d'Afrique promet encore des sensations et des surprises. Qui succèdera à Abega ? Rendez-vous au Caire, le 21 mars.

H.H.



L'international algérien de Lille, Kourichi, comme la majorité des professionnels ne jouera pas en Egypte.

DEMANDEZ LE PROGRAMME

Groupe A
Le Caire.
Le 7 mars :
Egypte-Sénégal
Mozambique-Côte-d'Ivoire.
Le 10 mars :
Sénégal-Mozambique.
Egypte-Côte-d'Ivoire.
Le 13 mars :
Sénégal-Côte-d'Ivoire.
Egypte-Mozambique.

Groupe B
Alexandrie.
Le 8 mars :
Cameroun-Zambie.
Algérie-Maroc.
Le 11 mars :
Zambie-Algérie.
Cameroun-Maroc.
Le 14 mars :
Zambie-Maroc.
Cameroun-Algérie.

Deuxième partie :
Demies finales, le **17 mars**
A Alexandrie le vainqueur du groupe B contre le second du groupe A
Au Caire le vainqueur du groupe A contre le second du groupe B
Match de classement le **20 mars** au Caire.
Finale le 21 mars au Caire.

Sacré meilleur joueur africain de l'année, le Marocain Timoumi ne jouera peut-être

Timoumi, roi d'Afrique

pas la phase finale du Mundial mexicain. Ce serait un coup dur pour ce joueur talentueux. Ce serait surtout une catastrophe pour le Maroc qui a bien besoin du talent de son « Touareg ».

Par Driss Allal

Dimanche 9 décembre 1979. Le Maroc accueille, au stade d'honneur de Casablanca, l'Algérie pour le compte des éliminatoires pré-olympiques de Moscou 80. Du gardien Hazzaz à l'avant-centre Faras, toutes les étoiles du ballon marocain sont là. Résultat du duel fratricide : 5 à 1 pour les visiteurs ! Une véritable humiliation sportive. Pour le match-retour, la vieille garde est balayée. Une relève est précipitamment rassemblée. Parmi les troupes levées pour éviter un second désastre à Alger, un jeune joueur à la peau d'ébène : Timoumi Mohamed Hamouda.

Le 22 décembre, sous une pluie battante, les appelés marocains ne prennent pas l'eau, mais ils ne peuvent rien contre Fergani et ses frères (0-3). Pour Timoumi, c'est un véritable cauchemar : durant une heure et demie, il s'est époumoné à pourchasser un certain Lakhdar Belloumi...

Cinq ans plus tard, un même et dramatique destin réunit les deux adversaires d'un soir. Le vendredi 25 octobre 1985, au cours d'un match de championnat d'Algérie, un tacle par derrière réexpédie Belloumi à la table d'opération pour cause de refracture de la jambe et rend hypothétique sa participation au Mundial 86. Samedi 9 novembre, au cours de la demi-finale de la XXI[e] Coupe d'Afrique des Clubs, F.A.R. de Rabat – Zamalek du Caire, le défenseur égyptien Gamal Abdallah « déménage » Timoumi. Bilan de l'agression : fracture du péroné droit, rupture des ligaments du genou et luxation de la cheville droite. Deux heures sur le billard et quatre mois d'inactivité au moins. Et le Mundial 86 qui s'éloigne, peut-être à jamais...

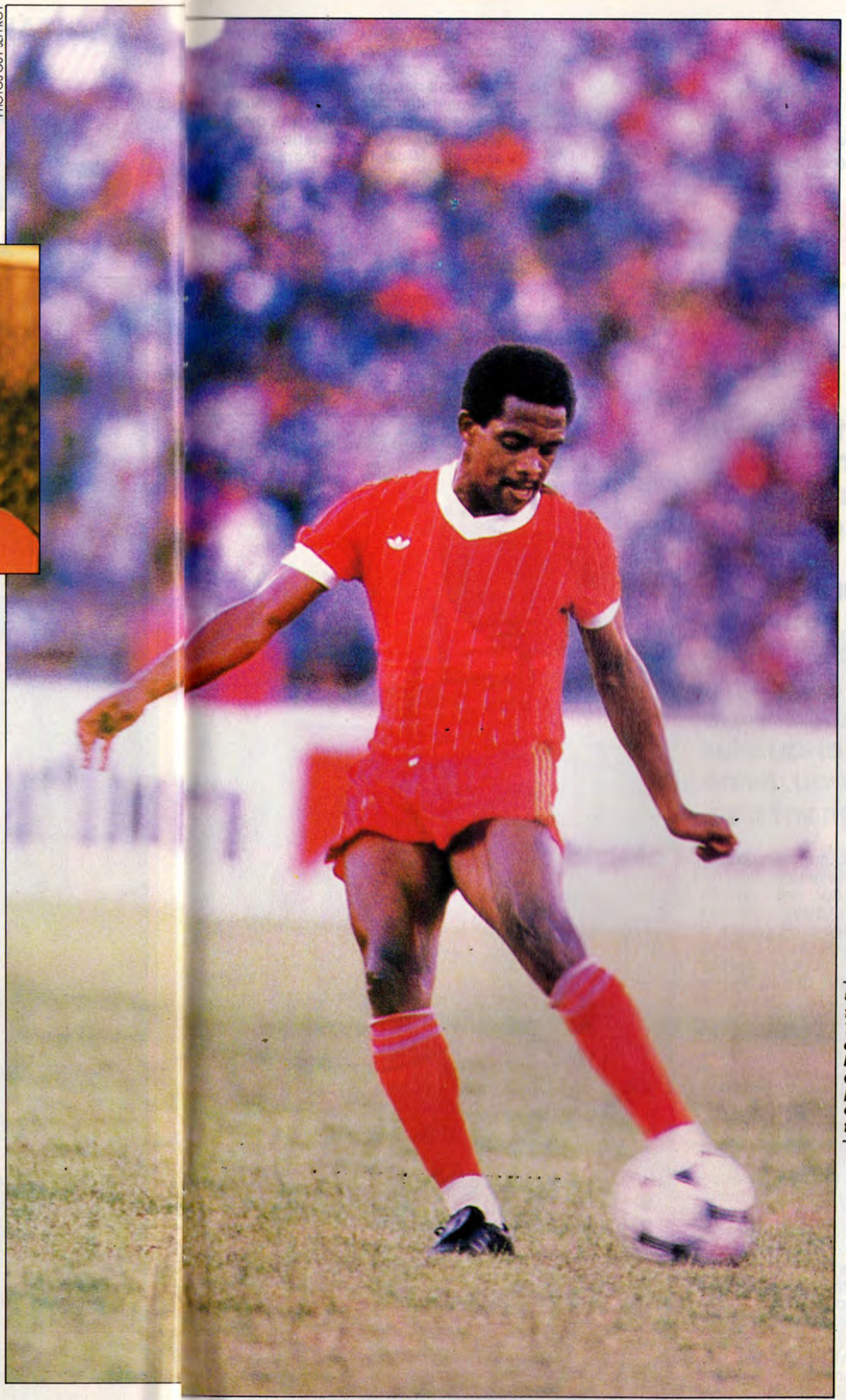
PHOTOS GUY JEFFROY

Deux des meilleurs footballeurs africains, meurtris dans leur chair et éliminés des champs de jeu par des « assassins » en crampons scandaleusement absous par les arbitres ! L'année 1985 avait pourtant bien démarré pour nos deux artistes. L'Algérien avait largement soutenu, le 6 février dernier, la comparaison avec Michel Platini et les vedettes de la Juventus de Turin. Et il paraissait en net retour de forme.

Le Marocain avait épaté les spectateurs privilégiés du tournoi en salle de Bercy (6 et 7 janvier) et provoqué l'admiration des connaisseurs. Élégant et racé, le pied gauche diabolique, Timoumi « parlait » en arabesques sur la moquette. Il donnait le ton, imité par des co-équipiers virtuoses qui ont nom Dahane et Haddaoui.

Bercy 85 a inauguré pour Timouni une saison faste : qualification avec le onze du Maroc pour Mexico 86 et pour la phase finale de la XV[e] Coupe d'Afrique des Nations, accession à la finale de la Coupe d'Afrique des Clubs avec les Forces Armées Royales (F.A.R.), le club dont il porte les couleurs depuis deux ans.

Enfant de Rabat aux parents d'origine saharienne, Timoumi (aujourd'hui âgé de 25 ans), a fait ses classes de football dans les terrains vagues et les places publiques. A seize ans, il rejoint un petit club de sa ville : Touarga (c'est-à-dire le club des Touareg). C'est là que son talent va s'exprimer et qu'il commence à



faire parler de lui. Une première sélection couronne en 1978 son ascension. Mais il n'a sa chance que fin 1979 dans les conditions sus-indiquées. Ailier gauche par tempérament, il se trouve en concurrence avec Mustapha Darwish (qui disparaîtra le 1[er] novembre 1981, noyé dans une piscine de Dakar) et Tissir. Just Fontaine, qui dirige, de janvier 1980 à novembre 1981, l'équipe du Maroc, maintient Timoumi dans l'effectif sans pour autant le titulariser.

1981-1982, appelé sous les drapeaux, notre gaucher endosse pour une année le maillot des militaires. Libéré, il retrouve Touarga où viennent le solliciter des émissaires de Malaga. Les Andalous proposent un contrat professionnel. Timoumi dit oui, mais les puissants dirigeants des FAR – le club chéri du palais royal – s'interposent, bloquent le transfert et récupèrent en 1984 le joueur devenu, entre-temps, une vedette à part entière du football marocain.

Avec l'équipe nationale, dirigée par le Brésilien Valente, il récolte de l'or à l'occasion des jeux méditerranéens de Casablanca (septembre 1983). Sous les ordres d'un autre Brésilien, José Faria, il dispute le tournoi olympique de Los Angelès. L'ailier percutant a déserté – mode oblige – l'aile, pour se transformer en demi offensif, rôle qu'il partage avec l'ex-joueur du Raja Mustapha Haddaoui (aujourd'hui à Lausanne).

Dans la stratégie de Faria, Timoumi est chargé, compte-tenu de son aisance technique, de conserver le ballon, d'orienter la contre-attaque et de placer, à bon escient, un tir du gauche difficile à parer. La perle touareg a les moyens de faire plus, mais elle est bloquée par un environnement tactique peu favorable à la création offensive. « Les faiblesses du Maroc, reconnaît-il, se situent au niveau de l'attaque. » Et Timoumi absent, c'est un handicap supplémentaire pour les futurs mundialistas.

Un classement de joueurs est toujours sujet à polémiques. Si Timouni était en concurrence avec des joueurs comme Memad ou Belloumi par exemple, personne ne conteste qu'il a été le meilleur demi polyvalent africain de l'année 85. Un des rois d'Afrique. En milieu de terrain

Admirateur de Zico et de Maradona, la « gazelle noire » – un surnom mérité –, ne tarit pas d'éloges pour... Belloumi et l'équipe d'Algérie. Et sa déception est grande de ne pas pouvoir se mesurer, sur la pelouse d'Alexandrie, le 8 mars prochain, à l'artiste de Mascara. Sensible à la pluie de distinctions qui s'est abattue sur lui, en décembre dernier, le sympathique Timoumi ne rêve plus que du Mexique et d'un contrat pro. Inch Allah !

D.A.

MEXICO 86

RENCONTRE

Madjer et Mlynarczik, deux doigts de Porto

La saison dernière ils jouaient tous les deux en France. Au Racing Club de Paris et à Bastia. Ils n'en gardent pas un grand souvenir. Le F.C. Porto leur a offert une autre chance de pratiquer au plus haut niveau. Ils ne s'en plaignent pas.

Avec sa démarche nonchalante, sa blonde chevelure, sa grosse moustache et son air de dur, on le croirait directement sorti des dynasties saturantes de séries américaines. Il balade ses 1,86 m et ses 83 kg avec une facilité à vous couper le souffle. Il vous laisse rêveur quand il jette son grand corps sur la pelouse pour se saisir d'une balle brûlante comme nous pour rattraper un jouet. Et quand toute cette masse musculaire « garde des bois », mieux vaut user de ruses diaboliques ou imaginer des solutions d'une véritable tromperie pour la prendre en défaut.
Il aime les situations de puissance, le démontre suffisamment et impose le respect. Josefl Mlynarczik, l'ex-gardien de buts du sporting de Bastia, transféré pendant la trêve hivernale au F. C. Porto, a tout de suite installé parmi le public et les médias une image de puissance et de maturité.
Avant le choc de l'année entre Benfica et le F.C. Porto, la plus grande affiche du Portugal en ce dimanche 5 janvier, le gardien international polonais n'avait que quelques jours d'entraînement dans les jambes. Il venait de faire connaissance avec la gymnastique d'aéroport, Bastia-Paris-Varsovie-Nice-Paris-Porto-Lisbonne, autrement dit le meilleur moyen de vous mettre un homme en état avancé de manque de haute compétition. Sitôt arrivé, sitôt jeté dans la fournaise de la Luz avec 120.000 spectateurs pour l'accueillir et lui rappeler que les temples de foot-ball n'ont jamais complètement disparu, tout autant que les chaudes ambiances.
Qu'il était loin, Furiani et son public clairsemé ! Les petits matins tristes où il fallait dégourdir les jambes en oubliant un moral au plus bas !
Qu'ils sont loin les jours de doute et les bons discours annonciateurs des lendemains heureux qui ne viennent pas.
Entre les quelques minutes qui séparent les vestiaires du terrain de la Luz, Mlynarczik a eu le temps de parcourir, en images et dans sa tête, le film de ses dix huit mois passés en France. Il ne garde pas que de mauvais souvenirs. Il se rappelle des joueurs désespérés, du fantastique élan de solidarité qui les unissait avant chaque partie. Des matches, chaque match, aux allures de duel et

PHOTOS GUY JEFFROY

Avec Paul Marchioni la saison dernière. La galère de Bastia. C'est loin.

PHOTO JOEL COHADE

Le ballon tourne rond de nouveau pour l'ex-Bastiais Mlynarczik et l'ex-racingman Madjer. Et c'est Porto qui s'en réjouit.

de combat pour la survie d'un club. Il retrouve l'esprit et le sens de l'amour du football mais aussi et surtout les rapports conflictuels avec l'administration. Le climat d'ignorance dans lequel étaient tenus les joueurs. Il ne veut plus de ces images. Le football a ses sensations incomparables. Il les connaît. Il va les chercher ailleurs. Le F.C. Porto le jalousait déjà depuis un bon moment. Lorsque les dirigeants se sont décidés, ils avaient au moins deux bonnes raisons : à Bastia, Mlynarczik n'était plus payé depuis trois mois et à Porto le gardien titulaire de l'équipe portugaise venait de se blesser sérieusement. Voici notre bonhomme paraphant royalement un bien joli contrat de trois années dans le club de la deuxième plus grande ville du pays, au moins quinze fois champion du Portugal.

Ce match contre Benfica, son tout premier, était donc à la fois la prise de fonction officielle et l'examen de passage auprès du public. Avec toujours ces 120.000 socios vociférant, on avait un peu craint pour lui, les premières minutes. Bien qu'ayant longuement conversé sur le sujet avec Madjer, l'autre transfuge de France sur le contexe du championnat portugais, il a de suite adopté une singulière attitude, mélange de franche décontraction et de permanents sourires. Ne connaissant pas un traître mot de portugais, il donnait de la voix pour organiser sa défense, sifflait pour placer ses « murs ». Résultat : un zéro à zéro définitif qui lui a fait dire : « *Si tout le football au Portugal est aussi chaleureux, bonjour ma nouvelle vie !* ». Et Artur Jorge, l'entraîneur du F.C. Porto n'en disait pas moins sur le personnage : « *Je ne m'attendais pas à le voir si bien intégré. J'ai l'impression qu'il fait partie de l'équipe depuis des années* ».

Le coach portugais a trouvé bon de conclure : « *Décidément tous ces joueurs qui nous viennent de France sont indiscutables ; j'avais déjà déclaré qu'il fallait être fou pour se séparer d'un joueur comme Madjer et voilà qu'on nous offre Mlynarczik* ». C'est vrai qu'avant la venue du Polonais, les Portugais avaient pour Rabah Madjer les yeux de Chimène. L'ex-racingman de Paris qui avait signé en septembre 85 un contrat de quatre ans est devenu en quelques matches une star adulée par les foules. Déjà cinq buts à son actif et autant grâce à ses passes lumineuses. L'international algérien s'est imposé au sein de l'attaque de Porto comme un catalyseur de première nécessité aux côtés de Gomès et de Futre, la nouvelle étoile du foot portugais. Ni Mlynarczik, ni Madjer ne parlent de regrets ou de remords après avoir quitté la France. C'est comme un voyage avec, au début, une belle histoire et, à la fin, des surprises en forme de cruelle désillusion. Tous deux parlent avenir : offrir un titre de champion au F.C. Porto et réaliser une bonne coupe du monde au Mexique ou ni la Pologne, ni l'Algérie ne seront confinées aux tâches secondaires.

Mlynarczik et Madjer ont, pour le moment, lié leur destin : ils veulent oublier la France et s'adonner entièrement à leur nouvelle vie ou tout leur sourit. Ils proclament le bon choix.

Hédi Hamel

Contre Reims. L'anonymat de la seconde division ! Madjer a retrouvé l'élite. Reims, c'était hier.

GUY JEFFROY

INSCRIRE SUR VOTRE BON DE COMMANDE : Référence + Taille + Prix

ARTICLE	RÉF.	MAILLOT			ÉQUIPEMENT		
		6/8 ans ou 10/12 ans	0/1 ou 2/3	4/5	6/8 ans ou 10/12 ans	0/1 ou 2/3	4/5
Bordeaux	BOR	201 F	225 F	249 F	320 F	345 F	370 F
France Blanc	FRABL	194 F	225 F	230 F	325 F	350 F	355 F
France Blanc n° 10	FRABLNUM	205 F	236 F	241 F	335 F	361 F	366 F
Juventus	JUV	181 F	199 F	211 F	314 F	335 F	340 F
Juventus n° 10	JUVNUM	192 F	215 F	225 F	328 F	350 F	352 F
France Bleu	FRA	187 F	218 F	223 F	317 F	343 F	348 F
France Bleu n° 10	FRANUM	198 F	229 F	234 F	328 F	354 F	359 F
Metz	MET	175 F	185 F	199 F	295 F	305 F	325 F
Monaco	MON	190 F	199 F	220 F	310 F	325 F	345 F
Nantes	NAN	195 F	205 F	228 F	315 F	330 F	353 F
Paris St-Germain	PSG	187 F	199 F	214 F	314 F	328 F	341 F
St-Etienne	STE	185 F	195 F	205 F	320 F	335 F	340 F

CORRESPONDANCE DES TAILLES

Stature en cm	114/126	138/150	156/162	168/174	180/186
Tailles	6/8 ans	10/12 ans	0/1	2/3	4/5

En cas d'hésitation entre 2 tailles prendre la plus grande.
Composition et origines diverses selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles. En cas de non satisfaction, remboursement ou échange possible. Les prix des articles contenus dans ce catalogue sont valables jusqu'au 28.02.86 dans la limite des stocks disponibles.

FOOT CENTER
21380 MESSIGNY
S.A. au capital de 250.000 francs
RCS Dijon
312.857.519 79 B

BON DE COMMANDE FOOT-CENTER 086
à retourner à B.P. 4 21380 Messigny

ARTICLE OU ÉQUIPE	RÉF.	(1)	TAILLE (2)	Qté	PRIX unitaire	TOTAL

FRAIS D'ENVOI			
Si votre commande s'élève à :	Moins de 400 F	Plus de 400 F	
FRANCE	16	26	
DOM + MARCHÉ COMM.	32	48	
AUT. PAYS	48	74	

FRAIS D'EMBALLAGE : + 5.00
◀ FRAIS D'ENVOI A AJOUTER : +
TOTAL A PAYER :
(1) Indiquer M pour maillot - E pour équipement.
(2) Indiquer la taille choisie suivant tableau de prix.
ÉCRIRE EN LETTRES CAPITALES

Ci-joint règlement libellé à l'ordre de FOOT-CENTER.
☐ Par chèque bancaire ou postal.
☐ Par mandat-lettre joint à la commande.
Dans ces deux cas j'économise la taxe de contre-remboursement.
☐ Contre-remboursement (uniquement pour expédition en France)
+ taxe postale en vigueur : 16,10 F à ajouter aux frais d'envoi.
Attention : Paiement en timbres poste refusé.
Envoi en simple si cde moins de 400 F. Sinon en recommandé.
☐ Je désire recevoir votre catalogue. (Joindre 5 F en timbres poste).

NOM : PRÉNOM :
ADRESSE :
LOCALITÉ :
CODE POSTAL : B. DISTRIBUTEUR :
ANNÉE DE NAISSANCE
SIGNATURE DES PARENTS POUR LES MOINS DE 18 ANS :

Nul doute que le jeudi 5 juin à Léon, les deux équipes d'Union Soviétique et de France comptent beaucoup sur leur gardien de but. Pour une majorité, Rinat Dassaev est le meilleur spécialiste actuel. Pourtant Michel Hidalgo a affirmé après France-Yougoslavie : « Joël Bats est le meilleur gardien du monde ». Un beau match dans le match, en vérité !

MONDIAL

Joël Bats

JOEL BATS

Né le 4 janvier 1957 à Mont-de-Marsan.

CARRIERE

A seize ans, Bats rejoint le centre de formation de Sochaux. Il débute en première division à Saint-Etienne, en 1976. A la suite d'une longue concurrence avec Albert Rust et, surtout, d'une entorse du genou, il doit quitter Sochaux et rejoint Auxerre pour son accession en division 1. Il participe à la montée régulière d'Auxerre vers les premiers rôles et devient international le 7 septembre 1983 à Copenhague, contre le Danemark. Depuis, il n'a plus quitté l'équipe de France. Première saison au Paris-Saint-Germain.

PALMARES

Joël Bats a fait deux brèves apparitions en Coupe de l'UEFA avec Sochaux (1976-77) et Auxerre (1983-84). Champion d'Europe des nations avec l'équipe de France en 1984 et probable futur champion de France avec PSG (1985-86).

Dans les années soixante, Mont-de-Marsan était la cité du rugby créatif et spectaculaire illustré par les frères Boniface et Benoît Dauga. Malgré cet environnement, un jeune Montois nommé Joël Bats se tourne vers le football. Une affaire de famille, raconte-t'il : « Le dimanche, tous mes oncles jouaient avec un ballon rond ». (1) De temps en temps, il tâte du ballon ovale, au poste d'arrière. Mais c'est le foot sa passion. Il joue ailier gauche jusqu'en minime. Il est déjà gardien de but lorsque Jacques Foix, international dans les années 50, l'envoie en stage à Saint-Etienne. Il côtoie Bathenay et Rocheteau débutants mais n'est pas retenu. La grande aventure, c'est un peu plus tard, avec son départ pour Sochaux. Bats fait partie de la première génération des centres de formation. Pour Joël, c'est un véritable déracinement. Il est seul : son père est ouvrier (« mon père fut un modèle pour moi »), sa mère fait des ménages ; ils ne peuvent venir le voir. Joël s'accroche et parle encore

(1) Fooball raconté par Joël Bats, Editions Hatier-Rageot.

FRANCO RICHIARDI

PORTRAITS PARALLELES

MEXICO 86

Dassaev Rinat

RINAT DASSAEV
Né le 13 juillet 1957 à Astrakhan

CARRIERE
Dassaev a joué deux ans à Volgar, club d'Astrakhan, en deuxième division soviétique, laquelle correspond à la division III française. En 1977, il intègre le Spartak Moscou et joue son premier match de championnat le 23 mai 1979 contre Volgograd. International pour la première fois contre la RDA (1979). Titulaire du poste en équipe d'URSS depuis 1981, il en est aujourd'hui le capitaine. 56 sélections.

PALMARES
Dassaev s'est révélé au grand public lors de la Coupe du Monde 1982 en Espagne, où l'URSS atteignit le deuxième tour. Champion d'URSS avec le Spartak Moscou en 1980, il a également terminé quatre fois 2e et une fois 3e. Il n'a jamais gagné la Coupe.

Astrakhan est située en Russie, dans le delta de la Volga. La ville a donné son nom à la fourrure bien connue, de couleur noire, grise ou marron, faite de dépouilles d'agneaux. C'est à Astrakhan qu'est né Renat Dassaev, d'une mère employée sur le port et d'un père ouvrier. Le jeune Renat pratiquait la natation avant de s'inscrire, à douze ans, dans la section jeunes du club de Volgar. D'abord avant-centre, il devint gardien de but à cause de la blessure du titulaire.

Il avait vingt ans lorsqu'après un match amical Volgar-Spartak, Constantin Belkov (qui dirigea l'équipe d'URSS pendant le Mundial espagnol) lui demanda de venir à Moscou. Les deux hommes ne se sont plus quittés.

La première apparition de Dassaev en Espagne fit sensation. Il est vrai que le match Brésil-URSS, à Séville,

Joël **Bats**

aujourd'hui avec tendresse et admiration de monsieur Tournier, le « patron » du centre de formation.
Ses années à Sochaux sont celles d'une longue rivalité avec Albert Rust. Les deux hommes, qui n'ont guère d'atomes crochus, sont placés en concurrence directe, situation délicate pour des gardiens qui ont, avant tout, besoin de confiance. Ce n'est qu'à Auxerre que Joël Bats prendra sa véritable dimension.

Bats reprochera à Guy Roux de ne pas suffisamment considérer les joueurs comme des adultes. Mais, même si ce n'est pas le grand amour, les deux hommes se respectent. Ils travaillent beaucoup, les résultats suivent. Auxerre, club aux petits moyens employés avec intelligence, prend place parmi les grands. Bats aussi.
Il encaisse trois buts à Copenhague pour sa première sélection. Michel Hidalgo lui maintient sa confiance. Depuis, Bats collectionne les records. Avec l'équipe de France, il est notamment resté 637 minutes sans encaissé un but. Il en est aussi à sept matches consécutifs sans un but au Parc des Princes, série en cours. Entré sur la pointe des pieds dans le club France, il en est aujourd'hui l'un des éléments essentiels,aussi bien sur le terrain qu'en dehors où sa riche personnalité fait honneur à son sport.

S'il fallait choisir ses meilleurs matches, ce serait France-Portugal à Marseille, en demi-finale du Championnat d'Europe des Nations où il eût deux interventions décisives sur des actions de Gomes et le dernier France-Yougoslavie dans lequel, à trois reprises, il sauva les « Tricolores ».
La première qualité de Joël Bats est sa régularité, meilleur critère pour juger un gardien. Très aérien sur sa ligne (sa manière de « boxer » le ballon au-dessus de la barre est caractéristique de son style), Joël Bats ne cesse de progresser. Dans sa confiance en lui-même. Dans les duels avec l'attaquant échappé. Dans la relance, à la main ou au pied. Dans ses sorties loin des buts où sa bonne technique de joueur de champ lui sert. En concentration. Comme la plupart des gardiens français, son action sur les centres aériens n'est pas son point fort. Cette année, il intervient moins encore, laissant le soin à Pilorget et Jeannol, bons joueurs de tête, de repousser le ballon.
Tout indique qu'il devrait être l'une des vedettes du Mundial mexicain,

GUY JEFFROY

FRANCO RICHIARDI

quatre ans exactement après avoir vaincu une très grave maladie. Cette épreuve lui a fait considérer la vie sous un jour nouveau. Depuis il écrit des poèmes et maintenant, compose des chansons. Amoureux de la nature, de la pêche, de la chasse, de Ralph son colley, amoureux fou de sa petite fille Stéphanie, Joël Bats se plaint quelquefois du manque de créativité inhérent au poste de gardien de but. C'est donc sans réelle surprise qu'on le vit jouer « dans le champ » lors du récent tournoi de Bercy et réussir deux buts de pur gaucher.

JOËL COHADE

MONDIAL

Dassaev Rinat

fait partie de ceux qu'on n'oublie pas. Grande qualité de jeu, victoire in-extrémis des Sud-Américains (2-1), deux pénalties oubliés en faveur de l'URSS, une chaleur insupportable : tout y était. Et surtout Dassaev, immense et efflanqué dans son maillot bleu et noir, les jambes (et particulièrement les cuisses) qui n'en finissent pas. Cinq matches suffirent pour qu'on lui accorde le titre officieux de « meilleur gardien de but du monde », malgré une belle concurrence : Zoff, Schumacher, Shilton, N'Kono, Jennings, Arconada, Mlynaryk, Fillol...

Bien sûr, la fascination de Lev Yachine, sans doute le plus grand gardien de tous les temps, était encore puissante et la référence, facile. Mais Dassaev avait imposé ses qualités propres. Sa grande taille et son excellent « timing » le rendaient intraitable sur les balles hautes. Il savait sortir et rester toujours concentré, même dans un match plus facile : les Néo-Zélandais Rufer et Woodin s'en aperçurent. Il s'était aussi montré exceptionnel sur les tirs à ras de terre, talent plus inattendu pour un gardien de cette taille. C'est que, s'il est grand, Dassaev est également léger et sa vivacité est extrême. Mais surtout, c'est sa sûreté qu'on retenait. La confiance qu'il procurait à ses partenaires était telle que les observateurs et le public pouvait la ressentir. Dassaev, son talent et sa silhouette si particulière, avaient à ce point frappé les esprits que, quatre ans plus tard, et bien que peu d'images nous parviennent d'Union Soviétique, sa place au sommet de la hiérarchie n'est pas contestée. Il est vrai qu'il fût extraordinaire à Moscou, contre la Norvège, match décisif pour la qualification pour le Mexique. Dans des conditons à la limite du supportable (froid, vent, neige sur le stade Lénine), il fit ce que beaucoup d'autres considéreraient comme le match de leur vie.

Pourtant Dassaev n'est pas infaillible. A la Beaujoire, en Coupe d'Europe, il hésita à sortir et Touré, d'une tête lobée, qualifia Nantes...

Rinat Dassaev est un acharné de l'entraînement. Rarement blessé, il est aussi sobre qu'efficace, dans la tradition des gardiens soviétiques. Pas de spectacle, du sérieux. Il dit : « aucun but n'est imparable. Il faut entrer sur le terrain avec la volonté de tout arrêter ». Pour lui, le sang-froid est la qualité première. C'est pourquoi il accorde la plus grande importance à la préparation psychologique. Et Yachine (qu'il n'a jamais vu jouer) est persuadé qu'il doit encore progresser.

Etudiant en éducation physique, marié à une gymnaste internationale, Dassaev a un fils. « Je collectionne à son intention les fanions et les trophées. Pour qu'il sache qui j'ai été. »

DIVERS

– Programme – La préparation pour la coupe du monde bat son plein. Toutes les équipes qualifiées ont contracté des matches amicaux. La RDA ira jouer à Braga contre le Portugal le 19 février. L'URSS rencontrera le Mexique le 20 février, mais le lieu n'est pas encore déterminé. L'Angleterre retrouvera Israël à Tel-Aviv le 26 février, soit le même jour que France – Irlande du Nord, au Parc des Princes.

– Tournée – L'équipe de Pologne est partie en tournée en Amérique du Sud et plus spécialement en Argentine. Elle y restera jusqu'au 20 février. Après avoir effectué un premier stage d'une semaine en Italie, les Polonais comptent affronter l'Uruguay à Montevideo et aussi le Mexique à Monterrey. Ils devraient également participer à un important tournoi à Mar del Plata.

– Etats-Unis – Le football-soccer n'est pas mort aux Etats-Unis et la coupe du monde pourrait bien permettre de le relancer après l'expérience malheureuse du Cosmos. De nombreux pays passeront par les Etats-Unis dans le cadre de leur préparation. Ainsi, le Canada, l'Uruguay, sans ses joueurs émigrés, le Paraguay, la Jamaïque, les Etats-Unis et la Bulgarie disputent actuellement un tournoi international à Miami en Floride.

– Espion – Bora Milutinovic, l'entraîneur yougoslave du Mexique, vient d'effectuer un long voyage en Europe. Pas pour faire du tourisme, mais plutôt de l'espionnage. Il s'est d'abord rendu en Espagne pour voir le meilleur joueur mexicain en action, Hugo Sanchez qui joue depuis cette saison au Real de Madrid. Il comptait bien obtenir l'autorisation d'utiliser l'actuel meilleur buteur du championnat espagnol pour la rencontre amicale face à l'URSS au stade Aztèque du 19 février. Ensuite, il est allé en Belgique. Il a assisté à plusieurs rencontres du championnat afin de superviser les principaux footballeurs belges. Cela pourrait servir en mai prochain.

AMÉRIQUE DU SUD

– Bilardo – Carlos Bilardo préfère les situations claires. Si l'Argentine n'est pas bonne au Mexique, ce sera lui le principal responsable. Il a comparé sa situation à celle d'un ministre face à une crise ou d'un chirurgien devant un échec. En attendant, les Argentins sont déjà réunis en stage d'altitude. Les joueurs, à l'exception de ceux évoluant dans les grands clubs européens ou sud-américains, sont actuellement à Tilcara, une ville située à 2 400 mètres d'altitude et qui possède un climat similaire à celui de Mexico, lieu où l'Argentine jouera 2 des 3 matches du premier tour.

– Mexique – Bora Milutinovic a un programme ambitieux pour son équipe. Pas moins de 15 matches internationaux en prévision d'ici juin. Les clients ne manquent pas et les clubs d'Amérique du Sud se proposent pour être les sparring-partners du Mexique : Santos (Brésil), River Plate (Argentine), Guarani (Paraguay)... Mais Milutinovic préfère les sélections nationales.

L'équipe du Mexique

PHOTO TEXEIRA

– Paraguay – Cayetano Re a divulgué la liste des joueurs qui devraient participer à la prochaine coupe du monde : Roberto Fernandez (Deportivo Cali), Jorge Bataglia (Sol de America), Julian Coronel (Guarani), Juan Torales (Libertad), Virginio Caceres (Guarani), Rogelio Delgado (Olimpia), Cesar Zavala (Cerro Porteno), Isidro Sandoval (Guarani), Wladimiro Schettina (Guarani), Julio Cesar Romero (Fluminense), Jorge Nunez (Deportivo Cali), Jorge Guash (Olimpia), Francisco Alcaraz (Nacional), Eufemio Cabral (Cerro Porteno), Adolfino Canete (Cruz Azul Mexico), Roberto Cabanas (America Cali), Buenventura Ferreira (Deportivo Cali), Luis Ferreira (Guarani), Ramon Hicks (Libertad), Christino Centurion (Sol de America), Adriano Samaniego (Olimpia), Nicolas Azuaga (Sportivo Luqueno).

– Sécurité – A événement exceptionnel, sécurité exceptionnelle. 20 000 personnes seront chargées d'assurer la sécurité de la prochaine coupe du monde. « Ceci afin d'éviter que les organisations internationales du crime puissent opérer » a déclaré le vice-ministre de l'intérieur mexicain Jorge Carillo Olea. Toutes les corporations, fédérales, régionales et municipales participeront à ce vaste plan anti-violence.

– Crise – La qualification de l'Uruguay pour la phase finale n'a pas permis au football uruguayen de sortir de la crise. Les affluences dans les stades à l'occasion des matches de championnat auraient baissé de plus de 40 % d'une année sur l'autre. Un problème que rencontre de nombreux pays d'Amérique du sud.

PHOTO PHILOT

Télé Santana a finalement accepté de diriger la sélection brésilienne. Après avoir longtemps hésité.

AMÉRIQUE DU NORD

– Football en salle – Il y aura un spécialiste du football en salle à Mexico. Il fera plus particulièrement parti de la sélection canadienne. Tony Waiters a réussi à l'obtenir du club de San Diego qui évolue en ligue majeure du championnat américain de football en salle. Il se nomme Branko Segota. D'origine yougoslave, il n'avait plus joué avec le Canada depuis les derniers qualificatifs de la coupe du monde... 1982 face au Honduras.

ASIE

– Cha is back – Cha Bum Keun, le plus grand footballeur sud-coréen, qui joue en RFA au Bayer Leverkusen et qui fut sacré, il y a quelque temps, meilleur étranger de la Bundesliga lorsqu'il jouait à Francfort, participera certainement à la coupe du monde.

Pour l'instant, la première pré-sélection est la suivante :

Gardiens : Jo Byong Duk et Oh Yon Kyo.

Défenseurs : Park Kyung Hoon, Chung Jong Soo, Jung Yong-Hwan, Cho Young Jueng, Kim Pyung Suk, Yoo Byung Ok, Cho Min Kuk.

Milieux de terrain : Kim Sam Soo, Lee Tae Ho, Cho Kwang Rae, Park Chang Sun, Huh Jung Moo, Kim Joo Sung, Choi Soon Ho.

Attaquants : Byun Byung Joo, Kim Joo Sung, Choi Soon Ho.

– Loto – Le loto sportif est universel comme le football. Les responsables mexicains ont donc décidé d'instaurer un bulletin spécial portant sur les rencontres de la prochaine coupe du monde. Ces tirages spéciaux devraient être très juteux pour les heureux vainqueurs. Les Argentins avaient fait de même en 1978 et les Espagnols en 1982. On ne change pas une équipe qui gagne !

EUROPE

– Sans Chalana – Fernando Chalana, l'éternel blessé bordelais, n'a pas été retenu dans la première liste de joueurs présélectionnés pour le Mundial par José Torres. Le sélectionneur portugais a cependant admis qu'il pourait éventuellement faire appel à lui, si celui-ci récupérait enfin de sa blessure.

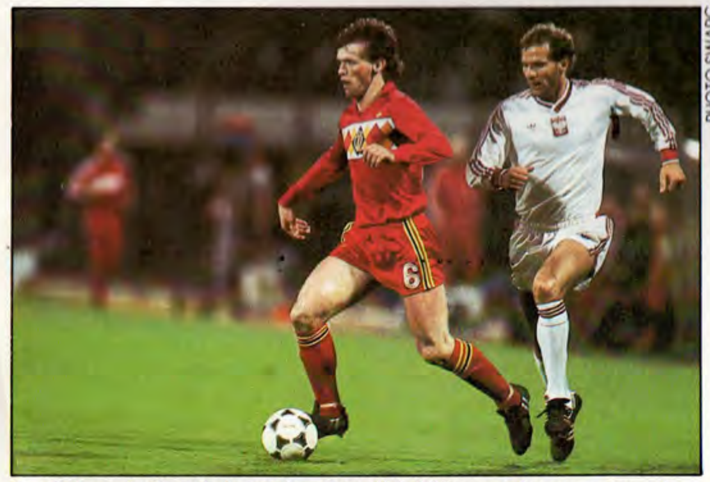


PHOTO SWARC

Le Polonais Pawlak, qui poursuit ici Vercauteren, sera de la tournée en Amérique du Sud.

30 footballeurs on été cités : Bento, Veloso, Oliveira, Alvaro, Nunes, Rui Aguas, Diamantino (tous Benfica), Damas, Morato, Venancio, Fernando Mendes, Jaime Pacheco, Sousa, Mario Jorge (tous Sporting), Jorge, José Antonio, Jaime (tous Belenenses), Vital (Portimonense), Joao Pinto, Inacio, André, Gomes, Futre (tous FC Porto), Costeado, Adao (Vitoria Guimaraes), Frederico (Boavista), Fontes (Sporting Braga), Antonio Borges (Desportivo Chaves), Armando (Salgueiros).

C'est Joël Quiniou qui représentera la France au Mexique.

– Reconnaissance – Des responsables de la fédération soviétique ainsi que les joueurs sont allés reconnaître le futur lieu de résidence de la délégation d'URSS au Mexique. D'autre part, l'équipe soviétique quittera Moscou le 14 mai avec comme destination l'Equateur. Elle y séjournera 15 jours environ pour arriver au Mexique aux alentours du 28 mai.

– Dassaev en tête – Les Soviétiques ne perdent pas de temps. Pas de liste des 40 ou autre chose de ce genre. 24 joueurs ont déjà été retenus, soit 2 de plus que le nombre autorisé pour le Mundial. Rinat Dassaev emmène une sélection sans surprise, en dehors de l'absence de Gavrilov, parti au Rapid de Vienne. La liste est la suivante :

Rinat Dassaev, Guennadi Morozov, Alexandre Boubnov, Feodor Tcherenkov, Serguei Rodionov (tous Spartak Moscou), Mikhail Mikhailov, Anatoli Demanienko, Vladimir Bessonov, Oleg Kouznetsov, Serguei Baltacha, Alexandre Zavarov, Oleg Blokhine (tous Dynamo Kiev), Serguei Krakovski, Guennadi Litovtchenko, Oleg Protassov (tous Dniepr), Alexei Proudnikov (Dynamo Moscou), Alexandre Chivadze (Dynamo Tbilissi), Nikolai Larionov, Serguei Dmitriev (Zénith Léningrad), Serguei Gotsmanov, Andrei Zygmantovitch, Serguei Aleïnikov, Gueorgui Kondratiev (Dynamo Minsk), Viktor Passoulko (Tchernomorets).

AFRIQUE

– Belloumi retenu – Rabah Saadane, entraîneur de l'équipe d'Algérie, a décidé d'inclure dans la liste des 40 pré-sélectionnés pour le Mundial, Lakhdar Belloumi, gravement blessé actuellement. Le stratège algérien ne pourra certainement pas participer à la coupe d'Afrique. Saadane a retenu les joueurs suivants :

Gardiens : Nasreddine Drid, Mahdi Cerbah, Larbi Sadeg, Kamel Kadri, El Hadi Larbi.

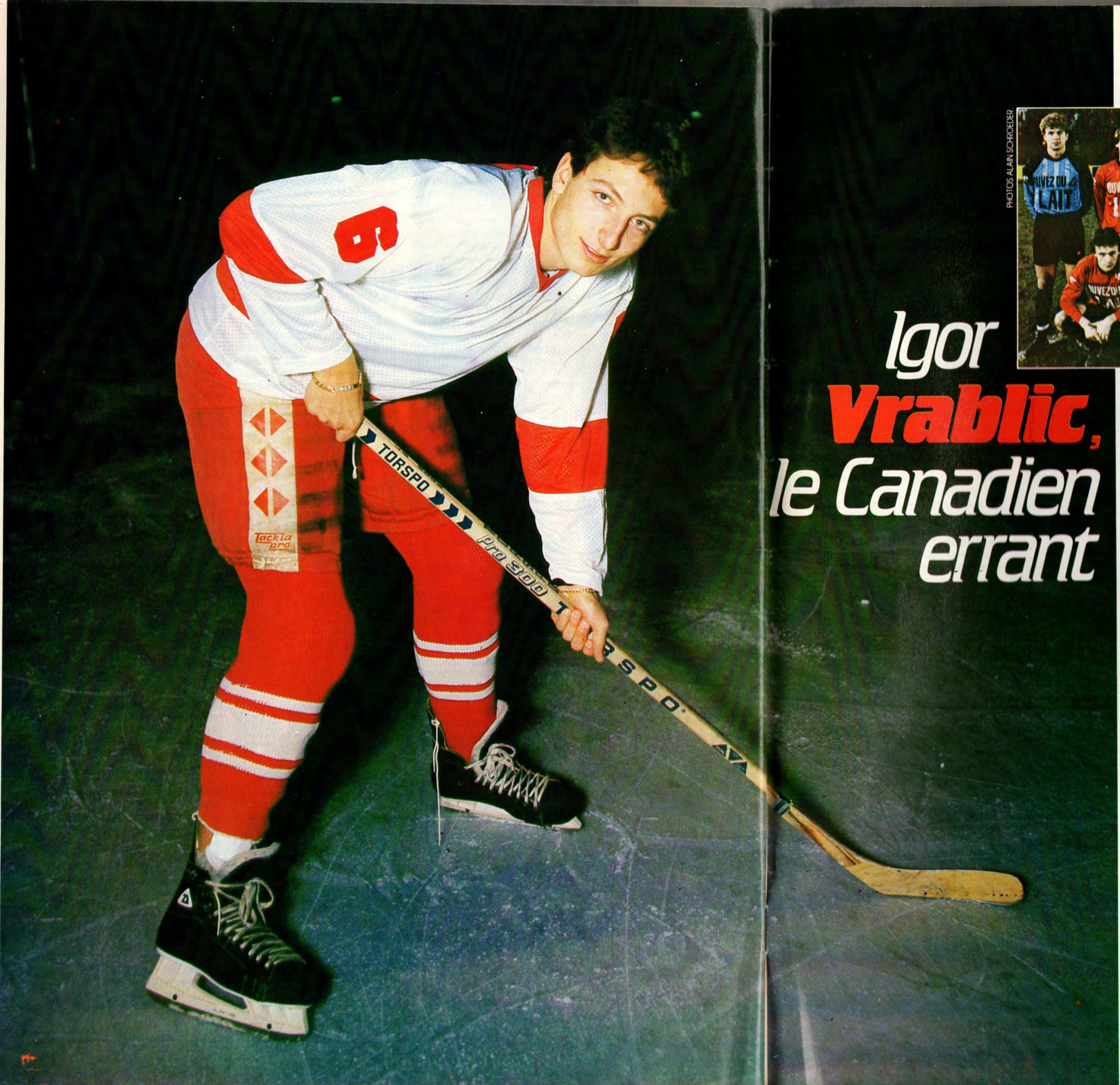
Défenseurs : Abdelhamid Sadmi, Mohamed Chaib, Said Meghichi, Fodhil Megharia, Chabane Merzekane, Rachid Adghigh, Abderrezak Belgharbi, Mokhtar Kechamli, Abdelkader Latreche, Mahmoud Gendouz, Noureddine Kourichi, Faouzi Mansouri, Rachid Maatar.

Milieux de terrain : Mohamed Kaci Said, Ali Fergani, Hakim Meddane, Fawzi Benkhalidi, Houari Belkhatouat, Mourad Belhadj, Si Tahar Cherif El-Ouzzani, Lakhdar Belloumi, Alim Ben Mabrouck, Karim Maroc, Youcef Belkebla.

Attaquants : Rabah Madjer, Tedj Bensaoula, Djamel Menad, Nacer Bouiche, Hocine Yahi, Abdelkader Tlemcani, Nasser Bouiche, Ahmed Chawki Bentayeb, Djamel Zidane, Cherif Oudjani, Rachid Harkouk.

Lakhdar Belloumi poursuit sa rééducation en vue d'une place de titulaire en Coupe du monde où l'Algérie a besoin de lui.

– Stage – L'entraîneur brésilien du Maroc, José Faria, a décidé de retenir 40 joueurs, excepté les professionnels, pour suivre une préparation à l'Institut sportif Moulay Rachid à Rabat. Les footballeurs seront réunis du lundi au vendredi et ne seront libérés que pour les rencontres de championnat. C'est ce que l'on appelle une concentration ! Pour l'instant, Faria a dressé une première liste comprenant les noms suivants : Krimau, Merry, Hanini, Haddaoui, Bouderbala, Zaki, Khalifa, Bouyahiaoui, Biaz, Nemriss, Dolmy, Jahal, Timoumi, Dahane et Lakhrissi.



Igor **Vrablic**, le Canadien errant

PHOTOS ALAIN SCHROEDER

L'équipe de Seraing.

Au Mexique les Canadiens redouteront tout le monde. Mais ils ne craindront personne. Igor Vrablic, l'attaquant d'origine tchécoslovaque, et qui joue à Seraing, en Belgique, n'en fait pas mystère. Bruno Govers vous raconte son histoire digne de la chanson du poète canadien Léonard Cohen : « Un Canadien errant ».

C'est bien vrai qu'avec des si, on pourrait mettre Paris dans une bouteille ou même Lutèce dans une amphore, tant cette vérité apparaît éternelle. N'empêche, si papa Vrablic, ingénieur chimiste de son état,

Dans son pays d'origine, la Tchécoslovaquie, et son pays d'adoption, le Canada, les hockeyeurs sont des vedettes. Igor Vrablic veut se faire un nom dans le football. Il compte sur le Mundial mexicain. Et sur Seraing.

et toute sa petite famille ne s'étaient trouvés par hasard en Roumanie, au bord de la Mer Noire, au moment même où éclatèrent dans leur mère-patrie des événements connus depuis lors sous l'appellation de « Printemps de Prague ». Rien n'aurait été pareil. En effet, tout porte à penser que Tony Waiters, le sélectionneur fédéral canadien, eût été contraint, aujourd'hui, de composer sans celui sur lequel repose l'essentiel de la force de frappe de son team.

« Comme mon patronyme l'indique, je suis d'origine slave » indique Igor Vrablic. « Ma famille est de Bratislava et dans cette ville de Slovaquie, je compte toujours, présentement, quelques parents éloignés. Mes proches, quant à eux, ont eu le bonheur, à l'époque des troubles, de pouvoir se glisser dans un flot de réfugiés et, après avoir transité par la Yougoslavie, une partie du clan Vrablic s'est, de la sorte, retrouvée au Canada, à Waterloo plus précisément, un coin proche de Toronto où l'élément slovaque était d'ailleurs plutôt bien représenté. Mes parents se sont immédiatement fondus dans ce nouvel entourage et il est par exemple significatif que mon frère cadet, né cinq mois après notre arrivée dans l'Ontario, fut baptisé John ».

Si, pour les Vrablic, l'intégration se fit donc sans problèmes, ils ne voulurent cependant pas tout-à-fait renier leur passé et, dans un pays où l'on ne jurait – et où l'on ne jure toujours – que par le hockey sur glace, le grand-père d'Igor d'abord, puis le paternel de ce dernier ensuite, s'attachèrent à inculquer les rudiments du football « à l'européenne » à l'aîné ainsi qu'au petit frère. « Et cela ne leur a pas trop mal réussi précise Igor Vrablic, puisqu'à présent, j'ai rang d'international et que mon frérot est, pour sa part, l'un des jeunes les plus prometteurs du pays, étant même repris régulièrement au sein du « Canada Junior Team ». Encore heureux, pour nous, qu'il y ait eu ces deux personnes pour nous enseigner les principes de base du soccer car ce sport n'était pas pratiqué à l'école où seuls le hockey et le basket-ball avaient réellement droit de cité. Au Canada, le football est un sport typiquement importé. Sans doute est-il même né à la faveur de ces matches inter-quartiers auxquels moi-même j'ai participé durant ma prime jeunesse.

Je me souviens d'une équipe qui s'appelait « Beograd », une autre ayant même nom la « Juventus ». Inutile d'aller chercher plus loin, évidemment, il en allait là, tout simplement, de phalanges créées par des ressortissants yougoslaves et italiens. N'est-il d'ailleurs pas significatif de constater que l'on retrouve, outre Vrablic, des noms comme Pakos, Lettieri, Lenarduzzi, et De Luca au sein du noyau appelé à défendre les intérêts canadiens au Mexique ? »

SAN JOSÉ EARTHQUAKES

« J'ai planté mes premiers crampons de footballeur dans le cercle de Cabbage Town, poursuit Vrablic. Il s'agit là, tout bonnement, d'un faubourg de Toronto. A seize ans, je m'y illustrai déjà comme buteur et les « Blizzards » locaux qui évoluaient dans la North American Soccer League ne tardèrent pas à s'intéresser à moi.

Après Jules Bocande et Kabongo, les supporters de Seraing ont adopté Igor Vrablic. Il possède un style énergique et un sens du but qui lui ont permis de s'imposer d'entrée dans le dur championnat belge.

Je passai un test chez eux, qui se révéla positif. Mais un joueur canadien, même jeune et doué, n'était pas susceptible d'attirer la masse ; or, telle était bel et bien la préoccupation essentielle des dirigeants. Vous comprendrez aisément, dans ce cas, pourquoi ils préférèrent engager l'ex-star de la Juventus de Turin, Roberto Bettega.

En ce qui me concerne, je pris alors le chemin de la Californie. Je trouvai de l'embauche chez les San Jose Earthquakes, un club qui avait encore été deux ou trois années plus tôt l'employeur de Georges Best en personne. En ce temps-là, le soccer était encore à son apogée. Moi, hélas, j'aboutis sur place un rien trop tard. On était, effectivement, en 1982 déjà et la NASL avait pour ainsi dire rendu l'âme. Bientôt, il n'y eut plus la moindre compétition à se mettre sous la dent et il fallut essentiellement se contenter de joutes amicales. Fin 1984, le club fut dissous et, du jour au lendemain, je me retrouvai à la rue, sans autre forme de procès. A cette époque, toutefois, Tony Waiters fit un premier inventaire de ses forces vives en vue des matches de qualification pour la Coupe du Monde qui débutaient en avril suivant. N'ayant d'autre préoccupation en tête que ce Mundial à venir, je restai entièrement à sa disposition, m'entraînant tantôt à l'air libre à Vancouver, tantôt indoor à Toronto, imitant en cela la plupart de mes coéquipiers internationaux.

En début d'année passée, nous devions effectuer une tournée dans les Caraïbes après quoi nous disputâmes plusieurs matches en Afrique, contre l'Egypte, la Tunisie, le Maroc et l'Algérie ».

PHOTO MICHEL GOUVERNEUR.

RÉVOLUTION

Les choses sérieuses commencèrent alors pour Igor Vrablic et ses partenaires en zone CONCACAF. On sait ce qu'il en advint : les Canadiens se jouèrent tour à tour de Haïti, du Guatemala, puis du Costa Rica et du Honduras (v. Mondial n° 70) pour obtenir leur passe-droit mexicain. « Ce furent, comme de bien entendu, des moments inoubliables, renchérit Igor Vrablic. Personnellement, j'eus la joie de marquer trois de nos 11 buts lors de cette campagne de qualification, dont le décisif contre le Honduras. Et je n'ignore pas que cette réalisation pourrait bien signifier un nouvel envol du football canadien sous la forme de la création d'un nouveau championnat si tant est, évidemment, que nous ne nous couvrions pas de ridicule au Mexique. Mais de ce côté-là, j'ai confiance. Tony Waiters a, sur ce plan, réellement révolutionné le football canadien depuis les 3 ans qu'il préside à ses destinées. Elevé dans le giron de Liverpool, il s'est d'emblée prononcé pour une occupation du terrain plus rigoureuse et pour un football nettement plus physique. Je ne voudrais pas ranimer ici de vieilles querelles mais je crois que l'homme a indéniablement vu juste en écartant de la sélection certains garçons d'expression francophone mais au style latin... de papa. Aujourd'hui, il n'y a plus que des anglophones dans le noyau mais on sent la différence, je vous l'assure. En matière de football, le temps du jeu en toute décontraction est révolu et, sur le terrain, il ne faut plus déplorer, à présent, l'absence d'une quelconque ligne de conduite.

Je sais bien que d'aucuns nous considèrent comme un oiseau pour le chat, au Mexique. Il est bien évident que nous ne pouvons pas présenter les mêmes lettres de noblesse que la France, l'URSS et la Hongrie, nos adversaires du groupe C. Qu'à cela ne tienne, je ne nous vois quand même pas prendre des « dégelées » comparables à celle du Zaïre face à la Yougoslavie en 1974 ou du Pérou contre l'Argentine quatre ans plus tard. Pour cela, notre organisation défensive est trop au point. A mon avis, on pourrait même faire aussi bien que le Honduras en Espagne, ce qui n'est pas peu dire. »

PHOTO ALAIN SCHROEDER.

IMPAVIDES

« Nous respectons tout le monde mais nous n'avons peur de personne, continue Vrablic. Pas même de la France, pourtant championne d'Europe. Selon moi, les Coqs ne sont d'ailleurs plus comparables à ce qu'ils représentaient voici deux ans. Je pense que le problème de l'altitude, la répétition des efforts, tout cela conjugué à la moyenne d'âge relativement élevée des secteurs-clé des Tricolores jouera nettement en votre défaveur. Je peux me tromper mais, en réalité, j'attends beaucoup plus d'une équipe comme celle d'URSS, soudée et jeune, et j'en fais d'ailleurs ma favorite du groupe. Quant à la France, je crains qu'elle ne doive encore batailler ferme avec la Hongrie pour mettre le grappin sur la deuxième place ».

Igor Vrablic lui-même n'est plus mû, aujourd'hui, que par le seul désir de briller au Mexique. Histoire, sans doute, de trouver de quoi se recaser après. Pour se donner les moyens de ses ambitions, il est même allé jusqu'à se désolidariser de ses teammates. « La plupart des joueurs ont opté de se produire dans la Major Indoor Soccer League aux Etats-Unis, remarque Vrablic. Gray joue actuellement aux Chicago Stings, Sweeney, Chueden, De Luca et Valentine sont actifs aux Cleveland Forces et Lenarduzzi, Norman et Mitchell enfin, aux Tacoma Stars. Je ne crois pas, toutefois, que le fait de se maintenir en condition ou d'évoluer en salle soit la meilleure préparation pour le Mundial. Moi, en tout cas, je n'en ai rien voulu savoir et en novembre dernier, lorsque les Belges du FC Seraing m'ont contacté, je n'ai pas hésité un seul instant ».

Et le moins que l'on puisse écrire, c'est que l'entrée en matière de Vrablic au sein de l'élite footballistique belge n'est pas passée inaperçue. Bien que fatigué par de longues heures de négociations qui le privèrent même d'une bonne partie de sa nuit, Vrablic trouva d'emblée le chemin des filets lors de son premier match au Lierse et, depuis lors, il ne cesse de s'affirmer à chacune de ses sorties. S'il n'est pas encore près de rappeler dans les mémoires des supporters sérésiens les gris-gris de l'ex-enfant chéri Jules Bocandé ou les sorcelleries d'Eugène Kabongo, il n'en reste pas moins vrai qu'il est déjà devenu la nouvelle coqueluche du club liégeois. Ce qui n'est pas un mince mérite...

B. G.

ondus dans
il est par
mon frère
notre arri-
t baptisé

égration se
ils ne vou-
out-à-fait
un pays où
e jure tou-
sur glace,
ord, puis le
suite, s'at-
rudiments
éenne » à
e. « Et cela
ssi précise
ésent, j'ai
e mon fré-
des jeunes
pays, étant
nt au sein
n ». Encore
y ait eu ces
ous ensei-
e du soccer
pratiqué à
y et le bas-
nt droit de
ball est un
orté. Sans
a faveur de
rtiers aux-
cipé durant

équipe qui
une autre
uventus ».
us loin, évi-
out simple-
es par des
ves et ita-
s significa-
n retrouve,
ns comme
uzzi, et De
appelé à
nadiens au

S

s crampons
cle de Cab-
blic. Il s'agit
n faubourg
e m'y illus-
t les « Bliz-
ent dans la
League ne
sser à moi.

et Kabongo, Seraing ont possède un sens du but le s'imposer hampionnat belge.

eux, qui se
ueur cana-
oué, n'était

pas susceptible d'attirer la masse ; or, telle était bel et bien la préoccupation essentielle des dirigeants. Vous comprendrez aisément, dans ce cas, pourquoi ils préférèrent engager l'ex-star de la Juventus de Turin, Roberto Bettega.
En ce qui me concerne, je pris alors le chemin de la Californie. Je trouvai de l'embauche chez les San Jose Earthquakes, un club qui avait encore, été deux ou trois années plus tôt l'employeur de Georges Best en personne. En ce temps-là, le soccer était encore à son apogée. Moi, hélas, j'aboutis sur place un rien trop tard. On était, effectivement, en 1982 déjà et la NASL avait pour ainsi dire rendu l'âme. Bientôt, il n'y eut plus la moindre compétition à se mettre sous la dent et il fallut essentiellement se contenter de joutes amicales. Fin 1984, le club fut dissous et, du jour au lendemain, je me retrouvai à la rue, sans autre forme de procès. A cette époque, toutefois, Tony Waiters fit un premier inventaire de ses forces vives en vue des matches de qualification pour la Coupe du Monde qui débutaient en avril suivant. N'ayant d'autre préoccupation en tête que ce Mundial à venir, je restai entièrement à sa disposition, m'entraînant tantôt à l'air libre à Vancouver, tantôt indoor à Toronto, imitant en cela la plupart de mes coéquipiers internationaux.
En début d'année passée, nous devions effectuer une tournée dans les Caraïbes après quoi nous disputâmes plusieurs matches en Afrique, contre l'Egypte, la Tunisie, le Maroc et l'Algérie ».

RÉVOLUTION

Les choses sérieuses commencèrent alors pour Igor Vrablic et ses partenaires en zone CONCACAF. On sait ce qu'il en advint : les Canadiens se jouèrent tour à tour de Haïti, du Guatemala, puis du Costa Rica et du Honduras (v. Mondial n° 70) pour obtenir leur passe-droit mexicain.
« Ce furent, comme de bien entendu, des moments inoubliables, renchérit Igor Vrablic. Personnellement, j'eus la joie de marquer trois de nos 11 buts lors de cette campagne de qualification, dont le décisif contre le Honduras. Et je n'ignore pas que cette réalisation pourrait bien signifier un nouvel envol du football canadien sous la forme de la création d'un nouveau championnat si tant est, évidemment, que nous ne nous couvrions pas de ridicule au Mexique. Mais de ce côté-là, j'ai confiance. Tony Waiters a, sur ce plan, réellement révolutionné le football canadien depuis les 3 ans qu'il préside à ses destinées. Elevé dans le giron de Liverpool, il s'est d'emblée prononcé pour une occupation du terrain plus rigoureuse et pour un football nettement plus physique. Je ne voudrais pas ranimer ici de vieilles querelles mais je crois que l'homme a indéniablement vu juste en écartant de la sélection certains garçons d'expression francophone mais au style latin... de papa. Aujourd'hui, il n'y a plus que des anglophones dans le noyau mais on sent la différence, je vous l'assure. En matière de football, le temps du jeu en toute décontraction est révolu et, sur le terrain, il ne faut plus déplorer, à présent, l'absence d'une quelconque ligne de conduite.
Je sais bien que d'aucuns nous considèrent comme un oiseau pour le chat, au Mexique. Il est bien évident que nous ne pouvons pas présenter les mêmes lettres de noblesse que la France, l'URSS et la Hongrie, nos adversaires du groupe C. Qu'à cela ne tienne, je ne nous vois quand même pas prendre des « dégelées » comparables à celle du Zaïre face à la Yougoslavie en 1974 ou du Pérou contre l'Argentine quatre ans plus tard. Pour cela, notre organisation défensive est trop au point. A mon avis, on pourrait même faire aussi bien que le Honduras en Espagne, ce qui n'est pas peu dire. »

PHOTO ALAIN SCHROEDER

IMPAVIDES

« Nous respectons tout le monde mais nous n'avons pas peur de personne, continue Vrablic. Pas même de la France, pourtant championne d'Europe. Selon moi, les Coqs ne sont d'ailleurs plus comparables à ce qu'ils représentaient voici deux ans. Je pense que le problème de l'altitude, la répétition des efforts, tout cela conjugué à la moyenne d'âge relativement élevée des secteurs-clé des Tricolores jouera nettement en votre défaveur. Je peux me tromper mais, en réalité, j'attends beaucoup plus d'une équipe comme celle d'URSS, soudée et jeune, et j'en fais d'ailleurs ma favorite du groupe. Quant à la France, je crains qu'elle ne doive encore batailler ferme avec la Hongrie pour mettre le grappin sur la deuxième place ».
Igor Vrablic lui-même n'est plus mû, aujourd'hui, que par le seul désir de briller au Mexique. Histoire, sans doute, de trouver de quoi se recaser après. Pour se donner les moyens de ses ambitions, il est même allé jusqu'à se désolidariser de ses teammates. « La plupart des joueurs ont opté de se produire dans la Major Indoor Soccer League aux Etats-Unis, remarque Vrablic. Gray joue actuellement aux Chicago Stings, Sweeney, Chueden, De Luca et Valentine sont actifs aux Cleveland Forces et Lenarduzzi, Norman et Mitchell enfin, aux Tacoma Stars. Je ne crois pas, toutefois, que le fait de se maintenir en condition ou d'évoluer en salle soit la meilleure préparation pour le Mundial. Moi, en tout cas, je n'en ai rien voulu savoir et en novembre dernier, lorsque les Belges du FC Seraing m'ont contacté, je n'ai pas hésité un seul instant ».
Et le moins que l'on puisse écrire, c'est que l'entrée en matière de Vrablic au sein de l'élite footballistique belge n'est pas passée inaperçue. Bien que fatigué par de longues heures de négociations qui le privèrent même d'une bonne partie de sa nuit, Vrablic trouva d'emblée le chemin des filets lors de son premier match au Lierse et, depuis lors, il ne cesse de s'affirmer à chacune de ses sorties. S'il n'est pas encore près de rappeler dans les mémoires des supporters sérésiens les gris-gris de l'ex-enfant chéri Jules Bocandé ou les sorcelleries d'Eugène Kabongo, il n'en reste pas moins vrai qu'il est déjà devenu la nouvelle coqueluche du club liégeois. Ce qui n'est pas un mince mérite...

B. G.

PHOTO MICHEL GOUVERNEUR

STAGES NOAH STAGES PLATINI

Pour en savoir plus, renvoyez ce coupon à Grand Stade 66750 Saint-Cyprien.

Je suis intéressé par :

- Les stages Yannick Noah :
  - stages intensifs pour tous, toute l'année. ☐
  - stages 8/16 ans, pendant tous les congés scolaires*. ☐
- Les stages Michel Platini :
  - stages vacances 8/16 ans*. ☐

Nom ______________________

Prénom ______________ Age ________

Adresse ______________________

____

Ville ______________________

Code postal ⎿⏊⏊⏊⏊⏌

Tél. (__) ____________

* Stages 8/16 ans : grandes vacances, Toussaint, Noël, Mardi gras, Pâques. Pension complète au club.

PIF

GRAND STADE

A St-Cyprien près de Perpignan.
Tél. (68) 21.24.21.
Télex 505088 GD STADE.

Avec la participation de Green Set, Perrier, Mazda, Olympia, Capri Loisirs et Midi Libre.

PBC l'ANNONCE TOULOUSE